ru

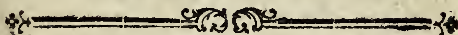
NOUVEAU TRAITÉ
TRES-INSTRUCTIF,
AUX
ARTISTES ET AMATEURS
DU DESSEIN, DE LA PEINTURE
ET DORURE,

Avec lequel ils leurs ſera facile d'apprendre à copier, à deſſiner, à peïndre & à dorer d'eux-mêmes en très-peu de tems, ils pourront peindre un tableau ou ce qu'ils jugeront à propos, tant à l'huile, qu'en vernis, en détrempe, ou couleur liquide, ou en paſtel. Ledit Traité indique les ſecrets pour faire toutes les couleurs & vernis concernant leſdits Arts. Le tout exactement expérimenté.

Par PH. JOBIER, peintre copiſte, qui en eſt l'Auteur & le diſtributeur.



A GENEVE,



M. DCC. LXXIX.



INSTRUCTION
SUR
LE DESSEIN
ET LA PEINTURE.

L'Art du Dessein & de la Peinture est divisé en plusieurs parties, comme les Peintres le sont en plusieurs classes, il y a donc plusieurs façons de dessein. 1°. Savoir dessiner après nature, soit en crayon noir, ou rouge, ou sanguine, ou bien en pastels, laquelle s'enseigne ordinairement par principes. 2°. dessiner ou copier avec le compas de poligone, qui est un compas triangulaire qui s'ouvre par proportion, en for-

mant plusieurs carolages, & comme c'est une machine qui est fort chère & que l'on ne trouve que fort difficilement, je n'aprouve pas trop cette méthode. Je trouve que le calcage & le ponsif est beaucoup plus facile à exécuter, d'autant qu'une personne qui n'a jamais apris le dessein, ni vû dessiner peut apprendre en peu de temps à dessiner quoi que ce soit.

Il y a aussi plusieurs classes de peintres. Savoir: 1°. En mignature, peintre pour le portrait, l'histoire & pour les paysages, lesquels j'appelle peintres par excellence, qui est un art libéral & fort amusant duquel toutes personnes peuvent travailler; lequel est enfant de l'imagination ou du génie qui parle aux yeux par des illusions inconcevables.

Cet art est sans contredit le créateur des arts nobles, le miroir de la nature & digne de tous éloges.

Il y a aussi le peintre en pression ou vernisseurs, enfans de la nécessité & du luxe, & peut-être le plus nécessaire à l'homme, en ce qu'il raffraichit & maintient les choses les plus utiles; em-

bellit & conſerve ſes appartements, ſes meubles & équipages, en les rendant plus flatteurs à la vûe: elle eſt ſurement la plus agréable à l'induſtrie & à l'économie.

Il y a auſſi pluſieurs ſortes de peintures. Savoir: peinture à l'huile, en détrempe, à la freſque, en l'engoſtique & en émail, je n'entens pas ici vous faire abſolument de longs détails, ni explications ſur tous leſdits arts, non plus que les manières de peindre, je me ſuis renfermé ici, comme j'ai dit dans mon Proſpectus, qu'à écrire ce qui eſt le plus néceſſaire, le plus curieux & le plus facile à exécuter, concernant leſdits arts, ainſi que leſdites manières de peindre. Ceux qui voudront s'inſtruire plus au long, verront les Auteurs qui ont écrit plus amplement: qui ſont les traités de l'Académie des Sciences de Paris, ſur tous les arts & métiers au mot Peintre. L'art du Peintre, Doreur & Verniſſeur, par le Sr. Watin: ainſi que quantité d'autres Auteurs dont le détail ſeroit trop long à faire, & comme je me ſuis propoſé de me rendre utile à Mrs. les amateurs, je n'ai mis au jour dans ce nouveau traité que

ce qui eſt le plus utile & le plus facile à exécuter concernant leſdits arts, & pour faciliter Mrs. les amateurs à faire un peu de tout en peu de temps, j'ai écrit tout ce que j'ai pû trouver de meilleur & de plus important.

Je vais commencer par faire ici une explication détaillée des couleurs qui ſont propres auxdits arts, avec leurs proprietés & la qualité qu'elles doivent avoir : afin que l'on apprenne à les connoître & à les bien choiſir, pour en pouvoir faire de bonne teinte. Car pour faire de beaux coloris, il faut avoir de bonnes couleurs.





NOUVEAU TRAITÉ

SUR

L'ART DU DESSEIN

ET DE

LA PEINTURE.

CHAPITRE PREMIER.

Explication des couleurs ou matières qui ſont propres à broyer, tant à l'huile, qu'en détrempe, avec leurs qualités & proprietés.

DU BLANC.

LA couleur primitive eſt le blanc, qui eſt la baſe de preſque toutes les couleurs, tant à l'huile qu'en détrempe: il y a pluſieurs ſortes de blanc, le blanc de plomb, le blanc de ceruſe, le blanc de Bourival, celui de Meudon ou de

Paris, ou de Troyes, les blancs de craye, ſont les matières terreſtres qui donnent le blanc.

Le blanc de plomb que les uns appellent ceruſe pure eſt une matière blanche, caſſante que l'on tire du métail appellé plomb que l'on enlève, & qui au bout de quelques années, ſe trouve converti en écailles. Comme cette opération eſt fort longue vous verrez la façon de le faire dans les ſecrets des arts & métiers.

Je vous dirai ſeulement que pour être de bonne qualité il faut qu'il ſoit en écaille, bien blanc & caſſant, & pour pouvoir l'employer ſoit à la mignature ou dans quelque bel ouvrage de peinture à l'huile, il faut le bien broyer en pluſieurs repriſes ſur le marbre avec de l'eau bien claire le plus proprement qu'il vous ſera poſſible, & le mettrez ſécher à chaque repriſe pour égouter l'eau, plus il ſera broyé, plus il ſera beau, & lorſqu'il ſera bien ſec vous pourrez le conſerver tant qu'il vous plaira pour vous en ſervir dans quelque bel ouvrage.

La ceruſe eſt le même blanc de plomb broyé avec de la craye ou marne, que l'on prépare en France & dans différens pays : mais celle qui nous vient de la Hollande eſt la meilleure, pour la

choiſir bonne il faut qu'elle ſoit en petits pains ronds, d'environ une livre ou un livre & un quart en pointe, ployée dans du papier bleu, & doit ſe caſſer par petites écailles, la plus lourde eſt la meilleure, elle ſe diſtingue du blanc de plomb par ſa blancheur & par ſon poids qui à volume égal eſt plus léger.

La ceruſe eſt ſans contredit le plus beau blanc que l'on puiſſe employer, tant à l'huile qu'en détrempe, étant bien préparé il eſt preſque auſſi beau que le blanc de plomb, & pour le rendre plus beau pour de certains ouvrages, on peut le broyer à l'eau, comme j'ai dit ci-devant du blanc de plomb.

La ceruſe eſt la baſe de preſque toutes les couleurs, c'eſt-à-dire qu'en la mêlant avec toutes, ſuivant le coloris que l'on veut faire, elle leur donne du corps, les rend plus belles & plus brillantes & indépendamment de ſes proprietés, elle devient beaucoup plus utile pour la peinture en ce que les couleurs couvrent & maſquent bien mieux les ſujets, étant employées à l'huile, elles ſont plus propre à ſécher étant compoſées d'un mineral déſſicatif.

Les blancs de Bourival, de Meudon, d'Eſpagne, de Troyes ou crayes blanches, ſont de terre ou marne blanche,

dont il y en a de différente qualités, ſuivant les pays d'où elle vient, cependant le blanc de Bourival ou des environs de Paris eſt le meilleur, il doit être bien blanc en petits pains ronds, d'environ une livre, qui ſe diſſout facilement dans l'eau : auſſi ne l'employe-t-on que dans les couleurs en détrempe & il eſt également la baſe deſdites couleurs.

Le blanc de Troyes que l'on trouve preſque par tout ſous ce nom eſt également une terre ou marne qui ſe trouve dans beaucoup d'endroits, étant bien préparé il fait un aſſez beau blanc, mais beaucoup moindre que celui de Paris : les pains ſont également longs & ronds, d'environ deux livres. Les marchands en tiennent de différentes formes & qualités : ils en ont en pains carrés & de moindre qualité, pour le choiſir bon il faut qu'il ſoit doux au toucher & point pierreux, & qu'il ſe diſſoude facilement dans l'eau & pour qu'il acquiére une bonne qualité, il faut le laver, c'eſt-à-dire lorſqu'il ſera bien diſſous le délayer avec de l'eau claire : enſuite vous le laiſſerez un peu repoſer & verſerez par inclination l'eau qui ſurnage deſſus, étant bien repoſé vous verſerez le blanc dans un autre vaiſſeau, & ce par inclination très-légèrement afin de ne pas remuer le fond, vû que s'il y a quelque

gravier il doit rester au fond. Vous recidiverez ce manœuvre par plusieurs reprises, plus il sera lavé plus beau il sera, & lorsque l'on voudra faire de belles couleurs en détrempe il faudra faire la même chose de toutes les matieres terrestres, cela leur fait acquérir une bonne qualité & leur ôte tout le gravier qui peut être dedans, & les rend beaucoup plus fines. La belle chaux blanche étant lavée comme dessus fait un beau blanc.

DU ROUGE.

Les rouges se font de plusieurs façons & de plusieurs matières, soit à l'huile ou en détrempe, qui sont le carmin, le vermillon, la laque plate, la laque carminée en grains, le minium, ou mine de plomb rouge, le rouge d'Angleterre, l'ocre rouge du rouge brun, toutes ces couleurs chacune en leur particulier, étant préparée & mélangée, comme je le dirai ci-après au chapitre du mélange des couleurs, on en formera quel rouge que l'on jugera à propos.

Le carmin est une couleur en poudre composée qui est une couleur d'un rouge foncé & vif, fort chère, lequel ne s'employe que très-peu dans les ouvrages de grand prix, & principalement

dans la mignature. L'on peut l'employer à l'huile & en détrempe.

Le vermillon, ou cinabre eſt un minéral qui ſe trouve chez les marchands, il y en a de deux eſpèces, l'un en pierre & l'autre en poudre, mais ce dernier eſt ſouvent ſujet à être falſifié par le mélange que font les marchands, en y ajoutant de la mine de plomb rouge; celui qui eſt en pierre n'eſt pas ſujet à être falſifié, mais pour l'employer ſoit à l'huile ou en détrempe il faut le préparer ainſi: prenez du cinabre en pierre lequel doit être d'un rouge brun & criſtalin ſe défaiſant en petites aiguilles, broyé le bien ſur le porphyre ou marbre, ajoutez-y un peu de ſafran qui eſt tiré, ſuivant ce qui eſt dit au chapitre des couleurs liquides à l'article des jaunes, joignez-y un peu de jus de citron; étant bien broyé & d'une pâte un peu épaiſſe, vous l'étendrez ſur une aſſiette ou ſur du verre, enſuite vous le ferez ſécher à l'ombre dans un endroit très-propre, qu'il n'y tombe point de pouſſière; étant bien ſec vous le rebroyerez & le paſſerez dans un tamis de ſoie bien fin, & le mettrez dans quelque petit pot ou dans une bouteille pour vous en ſervir quand vous en aurez beſoin; mais comme la

préparation, comme vous voyez, en eſt un peu longue, vous en trouverez chez les marchands, comme je l'ai dit ci-deſſus en poudre, vous le choiſirez d'une poudre bien fine qui doit être d'une belle couleur d'écarlate & d'une odeur aſſez agréable ; il ſe détrempe ſeulement ſoit à l'huile à la colle ou à la gomme.

La laque carminée en grains eſt une couleur compoſée qui doit être d'un beau rouge carminé & en grains ou petites pierres pointues, laquelle ſe diſſout facilement dans l'eau & ſe broye facilement tant à l'huile qu'en détrempe.

La laque plate eſt auſſi une couleur compoſée en pierres plates d'un rouge tirant ſur le pourpre, aſſez légère & un peu ferme d'un grain ou pâte fine qui nage ſur l'eau & n'eſt pas facile à broyer ; vous verrez ſa préparation & la façon dont on doit la broyer ci-après à l'article du broyement des couleurs, tant à l'huile qu'en détrempe.

Le minium ou mine de plomb rouge eſt une couleur tirée des mines de plomb que l'on vend en poudre très-fine paſſée au tamis, d'un rouge pâle & vif tirant ſur la couleur de feu ; elle ne s'employe que dans de certains ouvrages, tant en détrempe qu'à l'huile, lui-

vant ce que vous verrez ci-après au mélange des couleurs.

L'ocre rouge, le rouge brun d'Angleterre ou rouge de Prusse, se font en général de terre grasse mélangée qui se tire de plusieurs pays; l'ocre rouge de Berry est la meilleure & ne s'employe que pour des couleurs communes en détrempe ou à l'huile. Ce n'est que pour l'impression des toiles & pour les appartemens, ainsi qu'on le verra ci-après.

Le rouge brun d'Angleterre est aussi une terre d'un gros rouge, que l'on nous vend en poudre & quelquefois en pierre, que l'on employe tant à l'huile qu'en détrempe pour les couleurs d'impression, soit pour les carreaux d'appartement & les chariots, ou barrières, ou grandes portes pour qu'ils résistent à l'air.

Le rouge de Prusse est une terre calcinée donnant un rouge de vermillon, qui sert aussi communément aux peintres d'impression à mettre les carreaux en rouge & aux peintres à talens pour les tableaux; il est plus beau & plus vif que le rouge brun.

L'on compose aussi des rouges liquides bouillis avec la cochenille ou graine d'écarlate, de la bourre d'écarlate, du bois de Bresil ou Fernambouc,

du ſafran batard ou ſafranum : chacune en leur particulier forment des rouges, ainſi qu'il eſt dit au Chapitre IV. Il y a bien d'autres ingrédiens qui étant bouillis forment des couleurs rouge ; mais ce ſeroit un détail trop long à vous faire : je ne veux décrire dans ce petit traité que ceux que j'ai connu les meilleurs & que j'ai expérimenté.

La cochenille eſt une petite graine d'un gros rouge ; pour être bonne elle doit être légère, bien ſéche, ridée & tachée de blanc, comme farineuſe & luiſante, gliſſant facilement dans les doigts, c'eſt avec cette graine que l'on fait tant de ſortes de belles teintures rouges, cramoiſi ou écarlate, ainſi qu'il eſt dit dans le Parfait teinturier ; elle eſt fort chère & ne s'employe que pour les couleurs fines & en petite quantité.

La bourre d'écarlate eſt une laine que l'on tond deſſus ces belles étoffes teintes en écarlate, elle forme une très-belle teinture étant bouillie comme il eſt dit ci-après.

Le bois de Bréſil ou Fernambouc eſt un bois qui vient des Iſles que l'on vend en bûche, ou en coupeaux ou bien rapé ; ces deux derniers ſont beaucoup meilleurs. Lorſque l'on en veut faire qu'une petite quantité, il rend beau-

coup mieux ſont jus : pour être bon il faut qu'étant un peu vieux coupé il ſoit d'un rouge clair & ponçeau, & étant fraîchement coupé d'un rouge jaunâtre; & en en mâchant un petit morceau dans votre bouche avoir un petit goût ſucré qui doit rendre votre ſalive rougeâtre; le bain de ce bois ſert à faire pluſieurs ſortes de teintures rouges & autres.

Le ſafran bâtard appellé par les droguiſtes ſaffranum, il y en a de pluſieurs qualités & de pluſieurs prix; il y a le ſafran du Levant qui eſt ſupérieur au ſaffranum pour faire une belle couleur orangée ou couleur d'or, ainſi qu'il eſt dit ci-après. Le dernier fait également une couleur orangée, mais d'une moindre qualité, il eſt bon pour faire une belle couleur de roſe, ainſi qu'il eſt dit ci-après, & avec le premier qui eſt beaucoup plus couteux l'on ne peut pas y réuſſir; pour faire le choix de l'un & de l'autre, il faut que le premier ſoit haut en couleur rougeâtre, & comme des filets mêlés enſemble : le ſecond doit être de la même couleur du premier, mais plus pâle, les feuilles plus courtes, l'un & l'autre ſont des fleurs qui croiſſent dans l'Alſace & la Proven-

ce, mais le meilleur nous vient du Levant.

DU JAUNE.

Les jaunes ſe font de bien des façons, tant à l'huile qu'en détrempe & bouilli ; il y a l'ocre jaune, ocre de rût ou jaune obſcur, jaune de Naples, maſſicot de différentes couleurs jaune, orpim de différens jaunes, ſtil de grains auſſi de différens jaunes.

L'ocre jaune, eſt une terre que l'on vend ainſi que l'ocre rouge en gros pains carrés d'un jaune clair : il faut choiſir le moins pierreux ; celui qui nous vient du Berry eſt le meilleur, il ne s'employe ordinairement que dans les couleurs de bois & dans les gros ouvrages de peinture, tant en détrempe qu'à l'huile, étant calciné il devient rouge & peut ſervir à faute d'ocre rouge de rut ou jaune au beurre, eſt auſſi une terre naturelle que l'on tire le plus communément dans les ruiſſeaux des mines de fer que l'on employe auſſi pour les couleurs de bois, étant calcinée elle acquiert une belle couleur, & peut ſuppléer à la terre d'Italie, il faut la choiſir d'un beau jaune obſcur & point pierreuſe, il s'employe auſſi tant à l'huile qu'en détrempe.

Le jaune de Naples eſt une eſpèce de craſſe en pierre dure, qui s'amaſſe autour des mines de ſouffre que l'on dit provenir du mont Véſuve: voyez ce qu'en dit Watin, ſur la compoſition du jaune de Naples, ainſi que les Mémoires de l'Académie de 1766. C'eſt un beau jaune, ſa couleur en eſt fort douce & ſa ſubſtance plus graſſe que celles des orpins, des maſſicots & des ocres, il s'allie & ſe marie avec les autres couleurs & les adoucit, mais il eſt fort difficile à broyer, ſa préparation demande des ſoins particuliers, il faut le broyer abſolument ſur un porphyre ou un marbre fort dur & le ramaſſer avec un couteau d'ivoire, car la pierre & l'acier le font verdir: il ſert pour les fonds chamois, les beaux jaunes pour les équipages, il imite l'or, ce jaune de Naples eſt quant à moi celui dont il eſt ſouvent parlé dans leſdites couleurs, &c.

Par les expériences que j'en ai fait j'ai trouvé que l'on peut fort bien faire d'auſſi belles couleurs de chamois, beau jaune & couleur d'or, ſuivant qu'il eſt dit ci-après au mélange des couleurs, ſans jaune de Naples, vû que ſa préparation en eſt fort difficile & qu'il ſe ternit facilement & durcit trop étant broyé à l'huile, mais comme il en eſt ſouvent parlé

dans le mélange de plusieurs, j'ai bien voulu décrire sa proprieté, & ses observations. Les massicots jaune ou doré ne sont autre chose que de la ceruse calcinée qui prennent leurs couleurs, suivant le dégré de calcination que l'on veut lui donner, lequel se fait ainsi: vous concassez de sa ceruse en morceau, environ gros comme des poids & les mettez dans une poële ou pot de fer sur le feu, vous le retirez du feu en différentes fois, morceaux par morceaux, suivant le degré de couleur que vous voudrez qu'il soit, le premier que vous tirerez est le massicot blanc, le second est le jaune & le troisieme est le doré, plus vous le laisserez longtems calciner, plus haut il sera en couleur: vous aurez attention en le calcinant d'éviter la fumée car elle est à craindre, c'est une couleur dont il est souvent parlé dans les couleurs jaunes, mais l'on pourroit fort bien s'en passer ainsi que du jaune de Naples, vû que par les expériences que j'en ai fait, on peut faire d'assez beaux jaunes sans ces matières, d'autant plus qu'elles sont difficiles à broyer, & lorsqu'elles sont broyées à l'huile il faut les employer tout de suite, ne se gardant pas elles durcissent d'abord; mais comme il est parlé fort souvent desdites couleurs dans le

mélange des couleurs dans tous les Auteurs que j'ai pû lire, j'ai bien voulu décrire ici leurs qualités, préparations & proprietés, ainſi que les obſervations que j'en ai pû faire, afin que s'il y a quelques amateurs qui veulent s'en ſervir ils en pourront faire l'expérience eux-mêmes, pour qu'ils n'en ſoient pas ſurpris je n'en fait pas mention dans le mélange de mes couleurs.

Les orpins ou réagal ſont de différentes couleurs jaunes, dont il y en a de naturels & d'autres artificiels qui ſont en pierre, pour être plus beau il faut le calciner & le mettre en poudre impalpable, c'eſt-à-dire très-fine, mais comme il eſt fort difficile à broyer ainſi qu'à calciner, & qu'il eſt même fort dangereux je conſeille de l'acheter en poudre très-fine, j'en diſtingue de trois ſortes : ſavoir, du jaune qui doit être d'un jaune pâle, verdâtre, le ſecond d'un jaune doré, haut en couleur, & le troiſieme d'un jaune tirant ſur le ſouci, ces couleurs ſont aſſez jolies, & peuvent ſe broyer à l'huile & en détrempe, elles ſeront plus belles ſi on veut les employer à l'huile ou en vernis. Si on les broye chacune en leurs particuliers à l'eſſence pure, mais il faut les employer tout de ſuite, attendu qu'elles durciſſent preſque tout de ſuite, & pour

mon uſage je les mets en poudre très-fine, ſuivant ce que je veux employer ſur la palette & je le démêle ſeulement à meſure que je les employe avec de l'eſſence ou huile graſſe, j'en fais les mélanges qui me ſont néceſſaires, & pour l'employer pur il ſéche & s'étend plus facilement à l'eſſence pure.

Le ſtil de grains eſt un jaune citron en pierre ſous différentes formes, dont ſa compoſition eſt décrite ci-après, mais pour un bon choix il faut qu'il ſoit en petite pierres plates, un peu pointu en tournant, d'un beau jaune un peu farineux. C'eſt un jaune compoſé qui eſt fort beau en détrempe pur ou mélangé & à l'huile il brunit & n'a pas de corps. Etant pur, pour l'employer on y mêle un peu de blanc de ceruſe, comme il eſt dit ci-après aux mélanges des couleurs.

Il y a un autre ſorte de ſtil de grains qui eſt auſſi une couleur compoſée d'un jaune brun en pierre que l'on nomme ſtil de grains d'Angleterre, qui eſt fort cher & qui n'eſt pas trop uſité dans la peinture, tant à l'huile qu'en détrempe & ſuivant ma connoiſſance on peut fort bien s'en paſſer.

Il y a pluſieurs graines, racines, bois, herbes & fleurs, leſquelles étant bouil-

lie chacune en leurs particuliers, forment une couleur jaune, comme il eſt dit aux couleurs liquides.

La graine eſt, la graine d'Avignon qui croît en Provence & aux environs d'Avignon, c'eſt une graine preſque ronde dans laquelle il y a pluſieurs pepins d'une moyenne groſſeur verdâtre, plus elle eſt nouvelle, meilleure elle eſt, c'eſt ſuivant le pays où elle vient & la n[illegible]ité qu'[illegible] cueillie.

I[illegible] a du [illegible]prun ou graine [illegible] Avignon qui croît dans les hayes de pluſieurs pays, ſur des petits arbriſſeaux épineux, dont les feuilles ſont d'un verd pâle, rondes & ovales, ſa graine ou fruit croît le long de la tige des branches, laquelle étant cueillie dans le courant d'Août étant vertes, parce que lorſqu'elle commence à changer, c'eſt-à-dire qu'elle meurit & vient noire, elle n'eſt plus bonne à cueillir pour faire des jaunes, laquelle étant cueillie & miſe ſécher à l'ombre & non au ſoleil, fait un jaune qui a la même proprieté que la graine d'Avignon, & ladite graine étant cueillie en maturité & bien meure fait un verd que l'on apelle verd de veſſie, ainſi qu'il eſt dit ci-après.

La racine eſt le *terra merita*, qui eſt une racine qui croît dans les Indes, d'u-

ne couleur orangée, on doit la vendre en racine ou en poudre, il faut la choisir en poudre, haute en couleur & fort odorante, pesante & compacte : elle s'employe à faire des jaunes. Voyez ci-après.

Le reaucour est une espèce de terre qui est d'une couleur rouge brun, que l'on vend en pierre, étant desséchée ou pâteuse, comme une espèce de terre grasse dans laquelle il se trouve quelques morceaux de feuilles marécageuses, il sert à faire des jaunes sous souci, & dans les couleurs d'or tel qu'il est dit ci-après.

Il y a plusieurs autres drogues qui étant bouillies forment des couleurs jaunes, dont le détail en seroit trop long. Je ne veux mettre dans ce petit traité que les couleurs ou drogues nécessaires pour faire les couleurs & compositions que j'ai décrites dans ledit traité. Les personnes qui désirent en savoir plus, pourront lire quantité d'Auteurs qui en ont traité & notamment le Parfait teinturier.

DU VERD.

Il y a plusieurs terres & matières qui font des verds, comme le verdet ou verd de gris, le verd de vessie, terre verte, verd d'iris, & le verd de montagne,

l'on compoſe quantité d'autres verds en mêlant du jaune & du bleu : ainſi qu'il eſt dit au mélange des couleurs page 66.

Le verdet ou verd de gris eſt une rouille de vieux cuivre, pénétrante ratifié par *l'acide* du vin & vinaigre que l'on vend en pierre & en poudre & quelquefois étant fraîchement faite, les marchands le vendent tout moux, & ſouvent le tiennent à l'humidité.

Pour en faire le choix, il doit être bien ſec d'un verd tirant ſur le bleu. Je conſeille de le prendre en poudre autant que faire ſe pourra vu qu'il eſt fort dangereux à piler ou à broyer, étant ſec il s'employe beaucoup à l'huile ou en vernis & fait de très-beau verd il ne faut point le mêler avec d'autre, il les ternit : il s'employe fort peu, en détrempe, il ſert à faire d'aſſez beau verd liquide ; ainſi qu'il eſt dit ci-après.

Le verd de veſſie eſt un compoſé qui ſe fait avec la graine dont j'ai parlé cidevant : on le vend en pierre d'une couleur verte, noire & luiſante, il n'eſt bon que dans la détrempe & ne ſe broye pas, il ſe diſſout à l'eau tiède & porte ſa gomme ; vous trouverez ſa compoſition aux couleurs liquides. Voy. ci-après.

La terre verte eſt une terre ſéche de couleur verte, dont il y en a de deux ſortes, ſçavoir : terre verte commune, & terre verte de Vérone en Italie, c'eſt une eſpèce de terre graſſe qui ne ſe diſſout pas facilement à l'eau, il la faut bien broyer pour l'employer, elle eſt d'un verd aſſez pâle : l'autre eſt d'un beau verd, ayant beaucoup plus de corps que la commune, elle devient d'un verd foncé broyé à l'huile, on en employe fort peu en détrempe, elle ne ſert guère que pour les peintres en payſages & marbrages ; mais comme on en trouve que fort rarement chez les marchands, on s'en paſſe, vû qu'il eſt facile de compoſer tant de ſortes de verd qu'on le voudra, comme je l'ai dit ci-deſſus.

Le verd d'Iris eſt une eſpèce de pâte ou fécule verte, que l'on tire de la fleur d'Iris, qui eſt une fleur bleu, mais il eſt fort cher & rare : l'on ne s'en ſert guère que pour la mignature, & à ſon défaut on ſe ſert de verd diſtilé, qui eſt un verd en petites pierres verte chriſtalines, dont la compoſition eſt au IVe. chapitre, il faut le choiſir d'un beau verd haut en couleur ayant un coup d'œil velouté.

Le verd de montagne ou verd d'Hon-

grie eſt un mineral ou *zoophyte* verdâtre que l'on trouve en petits grains comme du ſable, dans les montagnes de Kerahauſen en Hongrie. Il doit être d'un beau verd de Saxe foncé, quoi qu'en poudre, il ſe broye fort bien, ſoit à l'huile ou en détrempe, mais avec beaucoup de ménagement, car il ternit les autres couleurs.

A ſon défaut on peut ſe ſervir d'autres verds compoſés, comme il eſt dit ci-deſſus.

DU BLEU.

Les bleus ſe font de différentes façons, comme il eſt dit ci-après. Les matières principales avec leſquelles ils ſe compoſent ſont le bleu de Pruſſe, *la cendre bleue*, l'Inde, l'indigo & l'azur; il y a bien quantités d'autres pierres qui forment des bleus, mais elle ne ſont pas de bon uſage : il me ſeroit trop long de les détailler.

Le bleu de Pruſſe eſt ſans contredit le plus beau, il eſt la baſe de preſque tous les bleus, ſoit en détrempe ſoit à l'huile : il eſt appellé bleu de Pruſſe parce qu'il a été trouvé en Pruſſe par le nommé Dippel. C'eſt une compoſition entiérement dûe à la chimie, auſſi il y a beaucoup de chimiſtes qui en ont fait

fait la découverte, ce qui fait qu'il eſt beaucoup meilleur marché que jamais il n'a été, auſſi il y en a de pluſieurs qualités beaucoup plus moindres les unes que les autres & de différens prix; pour en faire un bon choix, il faut qu'il ſoit à petites pierres d'un gros bleu velouté, moyennement dur & léger ſe caſſant par écailles. Il ne faut pas tout à fait regarder le prix quand il coûteroit bien plus cher que d'autres, il foiſonne davantage & l'on a l'agrément d'en faire toujours de beau bleu dans quel mélange que l'on puiſſe faire tant à l'huile qu'en détrempe.

La cendrée bleu. On donne ce nom à une pierre graveleuſe preſque réduite en poudre, qu'on trouve dans des mines de cuivre, en Pologne & dans quelques terreins d'Auvergne : elle eſt d'un grand uſage dans la détrempe ſurtout dans les décorations de grands payſages, pour faire de grands fonds de ciel, mêlé avec du blanc de Troyes : il ſert auſſi aux éventailliſtes & dans la mignature, mais elle ne vaut rien à l'huile, à ſon défaut on ſe ſert du bleu de Pruſſe.

L'inde & l'indigo, ſont des feuilles bleues que l'on nous apporte en maſſe ou en pâte ſéche des Indes Orientales,

L'inde eſt plus clair & plus vif que l'indigo, ce qui vient ſeulement du choix de la matière, en ce que l'un eſt plus facile à broyer que l'autre, tant en détrempe qu'à l'huile, cela fait un bleu obſcur qui n'eſt guère meilleur dans la peinture que dans les ombres de bleus, ce que le noir peut faire à ſon défaut, ce qui fait que je ne m'en ſers pas. L'indigo que l'on nomme indigo d'Antimalo eſt fort en uſage dans les teintures, je m'en ſers comme vous verrez dans la compoſition des bleus. Il doit être en pierre, médiocrement dur en le caſſant, il doit être cuivre parſemée de petites pailles blanches, quand il y en a trop, ce n'eſt pas le meilleur, en le frottant avec l'ongle il vient d'un bleu obſcur & cuivré.

L'azur ou bleu d'émail eſt une poudre bleue aſſez vive, qui ne peut ni ſe broyer à l'eau ni à l'huile, elle peut s'employer ſeule en la faiſant bouillir dans de la cole, elle fait un aſſez beau bleu pour les ciels des grands payſages, il réſiſte aſſez à l'air, en l'employant il faut toujours le remuer, car c'eſt un mineral qui va toujours au fond.

DU BRUN.

Les bruns ſe font ordinairement de terre d'ombre, étant nommée ainſi à cauſe de ſon obſcurité, c'eſt une pierre aſſez dure, elle eſt plus dure calcinée, elle acquiert par ſa calcination une couleur plus brune, elle ſe calcine en la mettant ſur une pêle dans un feu ardent, afin qu'elle rougiſſe, vous la tirez du feu & la laiſſez refroidir, étant froide elle s'employe dans beaucoup de couleurs, pour les ombres tant à l'huile qu'en détrempe.

Il y a l'ocre de rut, le ſtil de grain brut d'Angleterre, la terre d'Italie, leſquels j'ai rangé dans les jaunes qui peuvent ſervir à faire des bruns clairs.

Il y a encore la terre de Cologne qui eſt une eſpèce de terre d'ombre, mais un peu plus brune & plus tranſparente à l'emploi, elle eſt ſujette à ſe décharger & ne ſert guère que pour les peintres à talens, en décoration & tableaux. Il y a de la terre d'Italie dont j'ai parlé dans le jaune qui fait le même effet que la terre de Cologne.

DU NOIR.

Tous les noirs en général ſont des réſultats charbonneux, des matières que

l'on a brûlé avec précipitation, ne les laiſſant point conſummer à l'air. Tels ſont le noir d'ivoire, le noir d'os, le noir de vigne, le noir de charbon, & le noir de fumée.

Le noir d'ivoire ſe fait des morceaux d'ivoire & d'os qui ont été brûlé dans un creuſet bien bouché & mis dans un fourneau ou feu ardent, ayant la précaution que le creuſet ne prenne aucun jour, car ils ſe conſumeroient tous. Les marchands le vendent en poudre, ou en pierre, il doit être d'un noir velouté, aſſez léger, il ſe broye & s'employe tant à l'huile qu'en détrempe.

Le noir d'os eſt tiré des os de moutons brûlés & préparés comme le noir d'ivoire, ils donnent un noir rouſsâtre, néanmoins fort doux à la vue; comme les os quoique brûlés ſont fort dur à broyer, il faut commencer par les biens broyer avec de l'eau, enſuite les mettre ſécher, lorſqu'il ſeront ſec vous pourrez les rebroyer plus facilement tant à l'eau qu'en détrempe.

Le noir de vigne, ſe tire des ſerment brûlé & étouffé, afin qu'il ne prenne point d'air vû qu'il ſe conſumeroit & ſe réduiroit en cendre; c'eſt un charbon qui donne un très-beau noir, plus il eſt broyé plus il a de l'éclat,

auſſi les peintres à talens s'en ſervent préférablement à tous les autres.

Le noir de charbon ſe fait en brûlant des morceaux de bois blanc, comme bois de ſaule ou obier, leſdits charbons étant bien étouffés & bien nets on les broye & prépare, ainſi que je l'ai dit aux os de moutons, il s'employe le plus communément dans les gris tant en détrempe qu'à l'huile, mais il faut qu'il ſoit bien broyé.

Le noir de fumée eſt une ſubſtance d'un beau noir, que l'on recueille de pluſieurs façons, ce qui fait qu'il y en a de pluſieurs qualités. Le commun eſt une eſpèce de ſuye ramaſſée dans les cheminées des pays où l'on ne brûle que du ſapin, qui eſt un bois fort reſineux, ce qui lui fait faire une fumée forte & odorante qui forme une ſuye très-noire & ſouvent pierreuſe par la mal propreté de ceux qui l'amaſſent.

Le fin eſt celui qui eſt tiré de la fumée des chandelles de poix ou poix réſine brûlée, au deſſus de laquelle l'on met une eſpèce d'entonnoir après lequel il s'attache une poudre très-noire. On peut s'en procurer une certaine quantité en faiſant brûler dans un rechaud ou pot de fer de la poix réſine dans un petit endroit fait exprès, bien

clos & bien bouché, ladite poix résine étant toute consumée, on laisse attacher la fumée aux planches ou papier que l'on aura mis autour, on l'a ramasse fort proprement & l'on aura un très-beau noir que l'on appelle noir de fumée fin ou noir d'Imprimeur, il fait un beau noir velouté dans la peinture, principalement dans les draperies, il s'incorpore facilement dans l'huile, & non à l'eau. Il faut le mêler dans de la cole comme il est dit ci-après.

Le noir d'Allemagne ou noir de Francfort est un noir approchant comme le noir de fumée de lie de vin & souvent fort pierreux, duquel on n'en tire aucun bon usage.

Voilà tout le détail des couleurs les plus en usage dans la peinture tant à l'huile qu'en détrempe; il y a quantité d'autres matières colorantes, ainsi que vous le verrez à l'article des couleurs liquides, lesquelles ne donnent leurs couleurs qu'étant bouillies & composées, ainsi qu'il est dit à chaque couleur & qui ne s'employent que pour la peinture, comme vous le verrez dans leurs compositions.

Des huiles ou liquides qui ſont propres pour broyer les couleurs tant à l'huile qu'en détrempe.

Vous ayant donné l'explication des couleurs ou matières colorantes, il eſt à propos que je vous faſſe l'explication des huiles ou liquides qui ſervent à les broyer ou à les compoſer, ſoit à l'huile ou en détrempe.

L'eau, la cole, l'huile, l'eſſence & quelque vernis, ſont les liquides que l'on employe pour broyer ou détremper les couleurs.

L'eau que je ne déſignerai pas, parce qu'elle eſt ſuffiſamment connue, ſert dans la peinture à broyer la ſubſtance colorée; elle les lave, les dégage des parties groſſières, qui bruniſſent les couleurs, les conſerve & les diſpoſe, clarifie les ſubſtances qui doivent être broyées à l'huile, qui deviennent beaucoup plus belles lorſqu'ils ont eu la précaution de les broyer d'abord à l'eau, elle eſt donc la première liqueur de la détrempe; il faut la choiſir pure, nette, douce, légère, & de riviere par préférence à toute autre.

La cole eſt un mot général, qui exprime une matière factice que l'on employe ſouvent liquide, pour unir

deux matières enſemble, pour qu'elles ne ſe ſéparent pas facilement l'on fait donc des coles de différentes façons comme vous le verrez par la ſuite. On l'employe donc, forte ou foible ſuivant que les objets le demandent, on la met dans les couleurs pour qu'elles s'attachent aux objets, afin qu'elle ne s'effacent pas en les frotant, quelquefois on s'en ſert auſſi comme un corps impénétrable pour empêcher qu'un liquide ne pénétre dans un ſolide, comme quand l'on veut étendre un vernis ſur le papier ou autre choſe, ainſi que l'on le verra dans l'emploi des vernis.

Il y a donc pluſieurs coles en uſage dans la peinture & dorure, les principales ſont la cole de gants; celle de parchemin, celle de brochette, & de Flandres ou cole claire, &c. je ne veux faire ici qu'un ſimple détail de celles qui s'employent le plus communément dans la peinture & dorure, de leur préparations, propriétés & de leur emploi.

La cole de gant ſe fait avec de la rognure de peau que l'on fait macérer & bouillir pendant trois ou quatre heures, dans un vaiſſeau de terre ou de cuivre, & non de fer ni de fonte vu qu'elle noircit, enſuite on la coule au travers d'un tamis ou linge clair

dans un vaſe très-propre, lorſqu'elle eſt froide elle doit avoir la conſiſtance d'une forte gelée de confiture tremblante ſous la main en la touchant; la doſe eſt ſuivant la quantité que l'on en veut faire, de ſorte que ſur une livre de peau il faut environ ſix pintes d'eau meſure de Paris, c'eſt de cette cole dont l'on ſe ſert le plus communément pour détremper les couleurs, que l'on ne veut pas vernir.

La cole de parchemin eſt faite de rognures de parchemin neuf, & non écrit, que l'on met bouillir dans de l'eau, comme la cole de gants pendant cinq à ſix heures ſa diſſolution en eſt plus longue la doſe eſt deſſus une livre (parchemin) de rognures environ 7 à 8 pintes d'eau bouillante étant réduit à environ la moitié vous la paſſerez par un linge, étant froide elle doit avoir le corps d'une gelée comme il eſt dit ci-deſſus, mais plus forte, c'eſt cette cole dont on ſe ſert pour les ouvrages en détrempe que l'on veut vernir, ainſi que pour la dorure, & c'eſt effectivement la meilleure de toutes les coles & la plus forte, elle s'affaiblit ſuivant les objets que l'on veut faire, en y mettant de l'eau à proportion de l'objet où l'on veut l'employer que l'on ôtera par la ſuite ſuivant l'emploi que

l'on en voudra faire, cette cole ainſi que toute autre cole qui eſt faite avec des rognures de peaux ou parchemin eſt ſujette à ſe corrompre, pour éviter cela il n'en faut pas faire comme diſent quantité d'Auteurs que ce que l'on ſe propoſe d'employer, & pour la conſerver, il faut la mettre dans un endroit frais vu qu'elle riſque de ſe corrompre dans les chaleurs & principalement dans les tems d'orages ou de tonnerres, pour éviter cela & la conſerver j'ai fait pluſieurs épreuves, & la meilleure que j'ai pu trouver c'eſt que ſur deux pintes que vous avez tirez au clair, vous y ajouterez un verre de vin blanc ou rouge, mais le blanc eſt meilleur; la moitié de bonne eau-de-vie environ une livre de Cassonade ou sucre blanc, cela fortifie & lui donne du corps, pour l'empêcher de ſe corrompre, & vous aurez attention que lorſque vous voudrez l'employer de l'affoiblir davantage de ce qui eſt dit à l'ordinaire, vous n'avez beſoin de faire ceci que lorſque vous voudrez la garder longtems; & ſi par haſard vous en aviez qui fut dans le cas de ſe corrompre vous pouvez la faire rechauffer juſqu'au premier bouilli, & y ajouter les choſes ci-deſſus, & vous pourrez la conſerver encore longtems.

La cole de brochette, eſt une co-

le faite de rognures que les parcheminiers font en faiſant le parchemin, cette cole ſe fait de la même manière que les autres ci-deſſus, mais eſt plus groſſière & ne doit être employée que dans les gros ouvrages de peinture en détrempe, ou pour les parquets ou encollages; à l'égard de la manière de la faire, elle ſe fait comme les autres ci-deſſus.

La cole de Flandres ou cole claire eſt une cole que l'on trouve chez les marchands Epiciers, qui eſt faite des différentes rognures de peaux ou de nerfs, eſt faite à peu près de la même façon que ceux décrites ci-deſſus, beaucoup plus fortes & recuites après avoir été tirée au clair & congelée, on la coupe par morceaux minces & on la met ſécher ſur des claiyes ou chaſſis faits exprès, étant ſéches elles forment des morceaux plus ou moins tranſparents ſuivant la qualité des rognures avec leſquels elle aura été faite, plus elle eſt ſeche & caſſante meilleure elle eſt; la plus claire eſt la meilleure pour ce qui concerne la peinture, la meilleure nous vient de Flandres, c'eſt pourquoi elle en porte le nom.

Cette cole étant bien choiſie peut ſervir au défaut des autres ci-deſſus en la faiſant fondre dans de l'eau claire

plus ou moins suivant la force que vous voulez lui donner ; & suivant ma façon je vous dirai que je la fais toujours plus forte que trop foible, parce que l'on est toujours à même de l'affoiblir, mais pour vous en fixer à peu près la dose, sur une livre de cette cole l'on peut mettre environ quatre pintes d'eau mesure de Paris, elle bouillira sur le feu pour la faire fondre, & pour qu'elle se dissoude plus volontiers, il faut la mettre tremper la veille ayant soin de la remuer de tems en tems avec une espatulle de bois pour qu'elle ne s'attache pas au fond du vaisseau, ayez attention qu'il soit plus grand, c'est-à-dire, qu'il contienne beaucoup plus d'eau que ce que vous voulez mettre, vu qu'il y a de certaines cole; qui en bouillant gonflent beaucoup, étant bien fondue vous la laissez refroidir, & si elle est bonne elle doit être ferme comme du parchemin : mais je vous préviens que toutes les coles sont fort longtems à se figer en été, il les faut mettre au frais pour les faire figer, parce qu'étant figées vous verrez mieux leur force, suivant l'ouvrage que vous en voulez faire, & dans le cas où vous seriez pressé de savoir sa consistance, vous en mettrez seulement un peu sur du marbre ou quelqu'autre matière fraî-

che, elle se fige presque tout de suite, sur cela vous jugerez ce qu'elle doit être suivant l'emploi que vous en voudrez faire, un artiste qui a de la pratique sur cette matière la doit connoître au tact, c'est-à-dire, qu'étant un peu refroidie, & en prenant un peu entre les doigts il sent si elle est plus ou moins forte, suivant qu'elle cole à ses doigts, & juge de là si elle a la force qu'elle doit avoir suivant ce qu'il en veut faire, si elle n'est pas assez forte il la fait recuire, & si elle l'est trop il y met de l'eau.

Il y a la cole de poisson qui est sans contredit la meilleure de toutes les coles principalement lorsque l'on veut faire quelques petits ouvrages où l'on veut que les couleurs paroissent plus belles & plus luisantes, on l'employe fort rarement dans la détrempe, vu qu'elle est fort chère dans de certains endroits & même on n'en trouve pas par-tout. Cependant à le bien prendre elle ne revient guère plus chère, parce qu'elle augmente beaucoup, car une once préparée comme je le dirai ci-après, peut en faire environ trois chopines de bonne cole.

Cette cole de poisson se vend ainsi que les autres drogues chez les marchands Epiciers, elle est compo-

ſée de pluſieurs morceaux de peaux de poiſſons de mer qui ſont entortilliez enſemble en façon de cordes fort dures & bien ſéches. Il y en a de deux ſortes, de la fine & de la commune, la fine eſt beaucoup plus chère que l'autre vu qu'elle eſt beaucoup plus propre & plus blanche que l'autre, la commune eſt plus ſale & plus jaune, mais quant à ſon emploi & à ſa préparation c'eſt à peu près la même choſe.

Pour la préparer, vous la couperez par petits morceaux, & la battrez bien avec un marteau ſur quelque choſe de ferme, afin de pouvoir l'étendre par petits morceaux le plus qu'il vous ſera poſſible pour qu'elle rende mieux ſa cole, étant ainſi vous la mettrez tremper dans de l'eau environ vingt-quatre heures enſuite vous la ferez bouillir à petit feu environ quatre à cinq heures, ſa diſſolution en eſt fort longue, enſuite vous la tirerez au clair, & vous pourrez remettre de l'eau deſſus votre mare, la faire bouillir autant de tems ou plus que la première fois, & cela vous donnera une moyenne cole que vous pourrez employer dans de certains articles ou bien la méler enſemble, cette cole étant froide doit être figée comme la gelée de confitures.

La doſe eſt pour une once environ deux pintes d'eau, vous ferez attention de ne la pas mettre cuire non plus que les autres coles dans un vaiſſeau de fer ni de fonte vu qu'elle noircit.

Il y a d'autres coles ou eaux de gomme qui ſervent auſſi à fixer les couleurs en détrempes & liquides qui ſervent à les faire couler & les rendre luiſantes, il y a deux ſortes de gommes qui ſervent à faire de cette eau de gomme, l'une s'appelle gomme Arabique, il y en a de différentes qualités & de différens prix, la plus claire & la plus blanche eſt toujours la meilleure, auſſi eſt-elle la plus chère, ſouvent elle eſt mêlée d'une gomme jaunâtre qui eſt ſouvent un mêlange qui ſe fait de gomme de cériſier qui eſt une gomme commune qui ſe trouve aux arbres de fruits à noyaux, comme cériſiers, pruniers, pêchers, abricotiers & autres, la gomme de tous ces arbres eſt de différentes couleurs & qualités, pour la choiſir bonne elle doit être en petites pierres criſtallines blanches, ou un peu jaune & bien tranſparente & propre.

L'autre s'appelle gomme Adragante, laquelle s'employe également dans les couleurs, ſuivant l'ouvrage que l'on veut faire, il y en a qui l'employent

plus volontiers que la gomme Arabique, vû qu'elle augmente davantage, mais la gomme Arabique, suivant moi, est la meilleure vû qu'elle est plus coulante & qu'elle donne plus de luisant aux couleurs ; cependant si l'on veut employer des couleurs liquides sur la soie, l'on préfere la gomme Adragante pour les gommer ; la plus blanche & la plus transparente est toujours la meilleure, elle est approchant comme la gomme Arabique, en petites pierres mêlangée de jaune & de blanc un peu longue & moins cristalisée, l'une & l'autre se dissout volontiers dans de l'eau tiède sur les cendres chaudes, laquelle se fait ainsi : l'eau de gomme se fait en mettant sur quatre onces de gomme Arabique un peu concassée & mise dans un vaisseau de terre ou de fayance, environ une chopine d'eau mesure de Paris, & cela suivant la force & l'emplôi que vous en voudrez faire, & si c'est pour gommer des couleurs liquides il faut qu'elle soit plus forte vû que les couleurs liquides l'éclaircissent ; si c'est pour gommer ou broyer des couleurs en poudre ou en pierre, il la faut plus foible, alors on ajoute un peu d'eau ou pour le mieux, l'on broye ses couleurs premiérement à l'eau pure

vû qu'elles se broyent mieux, avant que de l'employer il faut qu'elle soit bien fondue & passée par un linge ; si vous êtes pressé de la fondre il faut la mettre sur les cendres chaudes, autrement il suffit de mettre de l'eau tiède dessus en la remuant par plusieurs reprises elle se fond assez volontiers.

L'eau de gomme Adragante se prépare la même chose, mais l'on y met beaucoup plus d'eau suivant qu'on la veut forte & suivant sa qualité elle est plus longtems à se dissoudre.

Les liquides pour broyer les couleurs à l'huile, sont l'huile de lin, celle de noix, celle d'œillet, l'essence de térébenthine, & quelques vernis servent à broyer & détremper les couleurs, ainsi qu'il sera dit ci-après.

L'huile de lin s'employe volontiers dans les peintures à l'huile & principalement dans de certains ouvrages en vernis gras : mais comme l'on n'en trouve pas volontiers par tout, on employe par préférence l'huile de noix, elle est blanche, on l'adopte pour broyer & détremper les couleurs principalement pour les couleurs claires, comme les blancs & les gris clairs : il faut la choisir blanche & claire, sentir bien son fruit, tant au goût qu'à l'odeur.

L'huile d'œillet est celle que l'on tire de la semence de pavot blanc ou de couleur, c'est une huile qui est fort claire & blanche, sans odeur aussi ne l'employe-t-on que pour faire de beaux ouvrages, c'est une huile qui n'est guère en usage que dans les environs de Paris, & de la Flandre.

Toutes ces huiles s'employent pures ou dessicatives dans la composition des couleurs, ainsi qu'il sera dit par la suite, pour la rendre dessicative il faut la préparer comme suit.

H. L'huile grasse ou huile dessicative est sans contredit le meilleur dessicatif, mais il faut la ménager avec soin. Elle se prépare en mettant une demi once de *litharge d'or*, autant de *Céruse calcinée* autant de

& autant de *terre d'ombre* ...

le tout un peu écrasé & ployé dans un petit linge attaché en forme de petit peloton ou de nouët, que vous tiendrez suspendu, afin qu'il ne touche pas au fond de votre vaisseau, dans lequel il y aura environ *une livre* d'huile de noix ou de lin, mais il faut faire attention que votre vaisseau contienne plus, parce qu'il y a de certaines huiles qui gon-

flent beaucoup, vous ferez bouillir le tout à petit feu & lorſqu'elle ecumera vous l'ecumerez avec une croute de pain au bout d'un petit bois & y ajouterez un oignon environ gros comme une bonne noix, que vous fendrez en quatre, ſans le ſéparer, ce qui la fera ecumer & lors qu'elle ſera bien ecumée vous la laiſſerez bouillir à petit feu, juſqu'à-ce que l'oignon vous paroiſſe roux : enſuite vous la tirerez du feu, & y ajouterez environ une demi once de blanc de ceruſe un peu écraſé & la remuerez bien après avoir ôté votre petit peloton & l'oignon vous la laiſſerez repoſer au moins vingt-quatre heures, afin qu'elle aye le tems de dépoſer & ſe clarifier, car plus elle dépoſe plus elle eſt claire, vous la mettrez dans une bouteille pour vous en ſervir comme il ſera dit ci-après, il y a pluſieurs manières de la dégraiſſer, mais ſuivant mon expérience voilà la meilleure.

L'eſſence, huile ou eſprit de térébenthine, eſt la partie huileuſe éthérée & ſubſtancielle de la térébenthine que l'on a obtenu par ſa diſtillation : elle s'employe beaucoup dans les couleurs à l'huile, elle aide à les faire couler plus facilement du pinceau, mieux que ne fait l'huile de noix graſſe ou pure, parce qu'il faut pour faire couler les couleurs à l'huile

de noix, y en mettre beaucoup, ce qui fait que les teintes reſtent peu chargées en matières, & lorſqu'elles ſont ſéches il n'y reſte que peu de couleur, ſouvent elles jauniſſent, il faut ſouvent un peu d'eſſence pour rendre les couleurs magnables, elles ſéchent fort vîte, ce qui fait que les couleurs en ſont plus vives: il faut la choiſir claire comme de l'eau de roche, d'une odeur fort déſagréable, & pour connoître ſi elle eſt bonne, il faut en mettre un peu dans du blanc de ceruſe que vous aurez broyé à l'huile de noix pure & la démêlerez avec de l'eſſence, ſi une demi-heure après elle ſurnage, ceſt une marque qu'elle eſt bonne, mais ſi elle reſte mêlée dans le blanc & qu'elle s'incorpore dedans & qu'elle vienne épaiſſe, c'eſt une marque qu'elle n'eſt pas aſſez rectifiée, & n'eſt pas ſi deſſicative.

On détrempe quelquefois des couleurs avec des vernis, mais cela ne fait pas un trop bon effet, ſi ce n'eſt que pour peindre ou vernir quelque lambris ou boiſure tout unis, encore je trouve que les couleurs donnent du corps au vernis & lui ôtent ſon luſtre, ſi ce n'eſt que pour les fonds verds au verd de gris, parce qu'étant broyées à l'eſſence & détrempe au vernis gras, cela fait un aſſez bon effet. Le vermillon, pour le rouge d'é-

quipage, & l'orpin jaune ou rouge pour les jaunes ou couleurs d'or, font aussi un assez bon effet, étant broyés à l'essence & démêlés avec le vernis gras, mais quant à toutes les autres couleurs, je trouve que lorsque l'on les a bien broyées à l'huile & que l'on les démêle avec de la bonne huile grasse bien dessicative, qu'elles ont un aussi beau luisant qu'étant employées avec le vernis. D'ailleurs après avoir passé la derniere couche à l'huile vous y pouvez vernir : il y a des dessicatifs qui s'employent dans les couleurs à l'huile, principalement dans de certaines, ainsi qu'il est dit au broyement des couleurs pag. 61 & dans le chapitre VIIe.

Les dessicatifs sont de la litarge d'or, de la couperose blanche calcinée, de l'alun aussi calciné, & des os déssechés, mais le premier est le plus en usage, cependant je trouve qu'il ternit de certaines couleurs, comme les blancs & de certains rouges & jaunes, je trouve que l'alun calciné est le meilleur, de même que la couperose blanche aussi calcinée, de laquelle il en faut peu parce qu'elle jaunit.

Pour les calciner vous prenez de l'alun de glace ou de roche, suivant ce que vous voulez, vous l'écraserez un peu &

le mettrez dans une poële de fer ou ſur une pêle, ſur un feu ardent & lui laiſſerez jetter tous ſes bouillons, lorſqu'il ne boutonne plus vous le tirés du feu & le laiſſez refroidir, la couperoſe blanche ſe calcine de même.

Des outils & uſtenciles pour aſſortir l'atelier d'un Peintre.

Après vous avoir fait le détail des couleurs, ainſi que des liquides qui ſervent à les broyer, il eſt néceſſaire de vous donner ici l'explication des outils qu'il faut à un Peintre, afin que l'on puiſſe apprendre à les connoître, que l'on s'en procure de bons & que ſi l'on eſt dans le cas d'en faire faire quelques-uns de les imiter pour les faire exécuter comme il faut.

Le marbre où l'on broye les couleurs eſt une pierre d'environ 15 où 18 pouces en carré, bien unie des deux côtés, de l'épaiſſeur de 2 ou 3 pouces, ſuivant que l'on veut le rendre portatif, ſi l'on eſt obligé d'aller en campagne & d'y travailler quelque tems, comme le marbre eſt fort lourd & qu'il craint même de ſe caſſer, on pourra ſe ſervir d'un bout de planche, le plus large que faire ſe pourra, d'un bois bien dur, comme du ſorbier, pommier, poirier ou autre bois dur, & le plus ſec que l'on pourra trou-

ver, on le ſera bien dreſſer de toutes parts, lorſqu'il ſera bien uni & raclé vous l'imbiberez d'huile de noix pure & chaude en pluſieurs repriſes, lorſqu'il ſera bien imbibé, vous pourrez vous en ſervir au lieu de marbre, étant plus portatif.

La molette que l'on tient à la main pour broyer les couleurs doit être auſſi de marbre tant que faire ſe pourra, n'en ayant point on pourra en faire une en buis qui eſt un bois fort dur, lequel vous ferez tourner bien uni & plat par deſſous, la poignée en forme de cône ronde par le haut, elle doit avoir 7 à 8 pouces de hauteur & 3 à 4 pouces de diamêtre par deſſus, il en faut auſſi une plus petite.

Le couteau eſt pour ramaſſer les couleurs ſur le marbre en les broyant & lorſqu'il ſont broyées, il y en a de différentes grandeurs & de differentes eſpèces : ſavoir, d'acier, d'ivoire, de corne & de bois leſquels doivent tous être fait de la même façon, c'eſt-à-dire qu'il faut qu'ils ayent une poignée ronde ou platte d'environ 4 à 5 pouces, ſuivant la grandeur de la lame qui doit être de différente longueur, ſuppoſé qu'on en veuille avoir quatre, ce qui eſt aſſez l'ordinaire d'un Peintre pour en être aſſorti, parce qu'il en faut avoir des grands & des pe-

tits, suivant la quantité de couleurs que l'on veut broyer, la longueur des lames doit être depuis 5 pouces jusqu'à 10, bien plat & mince depuis le manche jusqu'au bout arrondi, étant plus large vers la poignée, & d'égale épaisseur des deux côtés, bien droit & bien souple, principalement vers la pointe, c'est ce qui donne de la facilité à ramasser les couleurs sur le marbre, les petits servent pour les petites quantités, principalement lorsque l'on veut faire quelque mélange sur la palette ou sur le marbre.

La palette est un petit bout de planche ovale fort mince, principalement aux extrêmités dont le plus épais ne doit avoir qu'environ une ligne & demi, plus ou moins, suivant la grandeur que vous voudrez lui donner, laquelle doit être ovale ou carré, dans le bout il doit y avoir un trou ovale coupé en chanfrein pour y mettre le pouce, il faut que le chanfrein soit tout autour & sur le bout, il doit être plus échancré en dessus ou doit appuyer le pouce, il faut aussi qu'elle soit échancrée en rond vers le bout, afin de donner de l'aisance à tenir le pinceau, que l'on doit tenir de la même main que l'on tient la palette, afin de les pouvoir prendre facilement pour s'en

servir

ſervir à meſure que l'on en a beſoin.

La palette à mettre les couleurs, comme je le dirai ci-après, doit être de bois de poirier ou pommier bien ſec, tant que faire ſe pourra, parce que le noyer eſt ſujet à ſe tourmenter, c'eſt-à-dire, ſe bomber, étant donc bien dreſſé & taillé comme il eſt dit ci-devant, vous l'imbiberez d'huile de noix, en pluſieurs repriſes des deux côtés, & lors qu'elle ſera bien imbibée vous l'eſſuyerez bien afin qu'elle ne vous graiſſe pas, vu que comme vous la devez tenir de la main gauche elle appuye ſur le bras.

Il faut avoir auſſi pluſieurs règles de bois de différentes grandeurs, ſuivant les ouvrages que vous avez envie de faire, principalement pour peindre de l'architecture & des encadremens de tapiſſerie, leſquelles doivent être bien droits abattus des deux côtés en chanfrein oppoſés l'un à l'autre.

Une équerre, un compas & un porte-crayon, cela ſuivant la grandeur que vous jugerez à propos; il faut avoir pluſieurs pointes de crayons, tant rouge, que noir & blanc, les rouges ſont de ſanguine, qui eſt une eſpece de craie rouge en petites pierres carrées longues d'environ trois ou quatres pouces,

moyennement dures qui ſe coupent facilement ; les noirs ſont ordinairement preſque tous taillés.

La mine de plomb noire que l'on appelle communément plomb de mer, cette eſpèce de pierre eſt d'un noir de plomb un peu luiſant en la frotant, ſe coupant aſſez facilement ; il y a un autre eſpèce de crayon noir, qui eſt une eſpèce de pierre noire compoſée de noir de charbon & de pierre noire, que l'on vend auſſi en petites pointes preſque toutes taillées.

On ſe ſert auſſi de crayon blanc, lequel eſt fort facile à tailler, que l'on apelle communément de la craye blanche, qui ſe vend auſſi en petites pierres carrées, comme la ſanguine, mais plus farineuſe car elle prend facilement aux doigts, il faut choiſir les plus longues & les couper par petites pointes, ſuivant la groſſeur que vous jugerez à propos.

Les pinceaux ſont ſans contredit les outils les plus eſſentiels d'un peintre, puiſque c'eſt au bout duquel il ſort de ſi beaux coloris, qui forment, ſuivant le bel art & l'idée d'un habile peintre de ſi beaux objets qui parlent après nature.

On en diſtingue de pluſieurs ſortes, en broſſes & pinceaux tous de différen-

tes grosseurs, dont les uns sont faits de poils de blaireaux, de petit gris qui sont enchassés dans des tuyaux de plumes, depuis celles des cignes jusqu'à celles d'alouettes, ils doivent présenter une pointe ferme, ne point rester ployé & former la pointe lorsqu'on les mouille, il faut avoir soin de les nettoyer lorsque l'on ne s'en veut plus servir, pour cela faire l'on a le pincelier, qui est une espèce de petite boîte de fer blanc faite en long, d'environ six à sept pouces, sur trois ou quatre de large, sur deux ou deux & demi d'hauteur, dans laquelle il y a deux petites séparations, & couverte jusqu'à moitié, un peu arrondie dans les quatre coins, & dans l'une des séparations vous y mettez de l'huile de noix pure ou de l'essence, pour laver les pinceaux lorsqu'on s'en est servi à l'huile; dans l'autre qui est celle de l'autre bout, est celle où l'on met de l'huile d'olive pour humecter les pinceaux lorsque vous les aurez lavés, afin qu'ils ne se durcissent pas & qu'ils se tiennent toujours souples & frais, pour les laver vous trempés votre pinceau dans votre huile ou essence, en les serrant sur le bord de la plaque du vase où il n'y a rien, afin que l'huile & couleur qui se détache tombe

dans le vaſe où il n'y a rien, laquelle peut ſervir à mettre dans la couleur d'impreſſion, comme vous le verrez ci-après. Vous recidiverez cette manœuvre pendant pluſieurs fois juſqu'à-ce qu'il ne ſorte plus de couleur de votre pinceau, alors vous l'eſſuyerez bien & l'humecterez d'huile d'olive, en eſſuyant bien le long du bord de votre pinceau.

Les broſſes, il y en a de différentes groſſeurs, les plus petites & de moyenne groſſeur, ſont faites de poil de porc, bien choiſi & droit, formant la pointe en rond bien lié & fin, ce que l'on appelle ordinairement broſſes de Lyon, parce que c'eſt à Lyon où elles ſe font le mieux; elles ſervent auſſi aux peintres pour mettre les fonds aux draperies, ou pour des gros objets de peinture à l'huile ou en détrempe.

Il y a des groſſes broſſes qui ſont faites de ſoies de ſanglier pur ou de ſoies de porc mêlées, leſquelles doivent être bien droites, formant une ſurface plate & ronde, bien liées & bien pointues, il y en a même qui ont des liens de fer dont ſe ſervent les peintres d'impreſſion & les platriers; avant que de s'en ſervir il faut les mettre tremper environ une demie heure dans l'eau ce qui fait tomber la ſciure de bois que

le broſſetier a mis dedans pour la ſerrer, cela fait enfler le bois & la ficelle, ce qui le reſſerre & empêche que les poils ne tombent, enſuite vous lavez bien votre broſſe dans l'eau & elle peut ſervir tant à l'huile qu'en détrempe, bien entendu que pour l'huile il faut que l'eau en ſoit bien dehors.

Il y a auſſi de moyennes broſſes qui ſont faites avec du poil de porc, qui ſoit le plus droit & plus fin, leſquelles ſervent auſſi aux peintres d'impreſſion, pour rechampir, c'eſt-à-dire pour mettre une couleur tranchante à celle du fond que l'on met ſur les moulures ou ornemens des boiſeries ou autres choſes.

Il y a auſſi différens tranchets, leſquels ſont de petites broſſes ou pinceaux du même poil que les autres, mais qui ont la forme platte, & coupée en tranchant, c'eſt-à-dire qu'il y a un bord du pinceau qui eſt plus long que l'autre & bien plat, ces tranchets ſervent à tirer des lignes, ſoit pour l'architecture ou pour des encadremens de tableaux ou tapiſſeries.

Il faut au peintre qui fait des tableaux un chevalet, ayant trois liteaux de ſix pieds d'hauteur, ſur environ deux pouces de large & un d'épais

de bois, dont deux ſont emmanchés dans une traverſe d'environ dix-huit à vingt pouces, en ſe reſſerrant un peu plus bas que le milieu de l'hauteur, reſſerré du haut, au milieu deſquels il y a le troiſième qui ſe réunit aux deux autres par le moyen d'une cheville de bois ou de fer, dans laquelle celui du milieu doit être mouvant pour ſervir d'appui aux deux autres, afin de donner la pente qu'on voudra à ſon chevalet & à ſon tableau, lequel doit être ſoutenu par deux petites chevilles auſſi de fer ou de bois, que l'on met à l'hauteur que l'on veut, par le moyen de pluſieurs trous qui ſont aux deux montans de devant.

Voilà tous les outils & uſtenciles que je penſe être néceſſaires à l'attelier d'un peintre, ſi ce n'eſt qu'il lui faut auſſi pluſieurs vaſes ou bouteilles pour mettre ſes couleurs, huiles & vernis.

Manière de broyer les couleurs à l'huile, & comme on doit les arranger pour les conſerver longtems & les rendre portatifs.

Comme la partie eſſentielle pour faire de beau coloris ou de belle teinte, eſt de ſavoir bien broyer les couleurs ; j'ai vû quantité de peintres qui péchent par-

là ; je vai vous d'écrire ici la véritable méthode de les broyer comme il faut à l'huile , avec la façon dont on les arrange pour les conserver longtems dans leurs couleurs naturelles , & les tenir toujours fraîches , afin de n'être pas obligé d'en broyer si souvent.

Il faut avoir premièrement votre marbre & votre molette bien uni & bien propre , car il faut quelquefois peu de chose pour ternir les couleurs , & souvent une couleur nuit beaucoup à l'autre , c'est pourquoi vous aurez soin de tenir votre marbre fort propre , & pour cela faire , lorsque vous aurez fini de broyer vos couleurs , il ne faut pas laisser sécher la couleur dessus , car elle est fort difficile à ôter , sur-tout quand c'est de la couleur à l'huile ; pour éviter cet inconvénient , vous aurez soin lorsque vous sortez de broyer votre couleur & que vous l'aurez bien amassée avec le couteau , si c'est à l'eau de la laver tout de suite avec de l'eau de gomme ou de cole , laquelle vous broyez bien avec votre molette & vous la ramasserez bien derechef avec votre couteau pour la mettre dans votre couleur , ensuite vous verserez de l'eau pure & le bien laver & essuyer ; si c'est de la couleur à l'huile , vous y

verſerez de l'huile de noix crue que vous broyerez bien par-tout ſur votre marbre avec la molette, enſuite la rangerez avec votre couteau laquelle vous mettrez dans quelques petits vaiſſeaux, dans les couleurs d'impreſſion comme il ſera dit ci-après, enſuite vous y mettrez encore un peu d'huile ou d'eſſence, & laverez bien votre marbre & l'eſſuyerez bien avec un mauvais torchon, après quoi vous prendrez de la mie de pain que vous broyerez bien avec vôtre molette juſqu'à-ce que le pain ſoit tout en petits rouleaux, à faute de pain vous pouvez prendre du ſon de froment & en bien frotter votre marbre, & la molette juſqu'à-ce qu'il ſoit bien dégraiſſé.

Mais ſi vous voulez commencer à broyer un aſſortiment de couleurs, je vais vous indiquer l'ordre que vous devez tenir, afin de ne pas être obligé de ne pas dégraiſſer votre marbre à toutes vos couleurs.

Pour cela faire, il faut commencer par broyer votre bleu de Pruſſe à l'huile pure, & comme c'eſt une couleur qui eſt aſſez difficile à ſécher & quelquefois qu'il graiſſe ſous la molette, en ce cas il faut y ajouter un peu de déſſicatifs, & cela ſuivant la quantité de

bleu que vous broyé, c'eſt-à-dire que ſur une once de bleu il faut une once de litarge d'or ou d'alun calciné ou couperoſe blanche auſſi calcinée, la bien broyer avec votre bleu de Pruſſe, & pour vous en acquiter comme il faut, il faut commencer par écraſer votre bleu de Pruſſe avec votre molette fort doucement, pour éviter qu'il ne ſaute de toute part, étant bien écraſé vous y ajouterez de l'huile de noix crue, cela avec meſure, parce qu'il ne faut en mettre ſeulement que pour humecter votre couleur, car il faut faire attention que les couleurs à l'huile veulent être broyées le plus ferme que l'on pourra ; étant broyées ainſi toutes enſemble un peu de tems, vous l'amaſſerez avec le couteau pour la mettre ſur un coin de votre marbre, ſur le haut, & nettoyer auſſi votre molette, cela étant fait vous la rebroyerez bien, en y ajoutant un peu d'huile graſſe & la retirant à meſure que vous l'avez broyé ſur un autre coin du marbre, vous continuerez ainſi juſqu'à-ce que vous l'ayez toute repaſſée, & pour qu'elle ſoit broyée comme il faut, vous recommencerez à la rebroyer derechef peu-à-peu par petits tas, mais il ne faut point y ajouter d'huile excepté

que votre couleur ne ſoit abſolument trop dure ; étant ainſi bien broyée ſi vous voulez la conſerver quelque tems dans ſa fraîcheur, il faut la mettre dans quelques petits vaiſſeaux bien propres & plombées & y verſer par deſſus de l'eau fraîche, il vous faudra changer d'eau tous les deux ou trois jours, ſi c'eſt en été, & l'hiver tous les huit jours.

Si vous voulez les rendre portatifs & les conſerver longtems, il faut mettre votre couleur dans des petites veſſies ou dans de petits cornets de papier qui ſeront faits comme des cornets de poivre, que le bord du papier ſoit colé avec de la cole de farine ou d'amidon ; il ne faut pas que le papier avec lequel vous faites vos cornets ſoit abſolument fort, il faut qu'il ſoit un peu ſouple afin de les plier plus facilement, après que vos cornets ſont faits & ſecs, il faut les graiſſer en dedans avec une petite broſſe, ou le tuyau une plume trempée d'huile de noix pure, & lorſque l'huile ſera imbibée dans vos cornets vous y mettrez votre couleur, vous plierez le haut de votre cornet de façon que votre couleur ne puiſſe pas ſortir, & pour le plier comme il faut vous aurez attention de plier le haut de votre cornet à plat, la pointe du haut de votre

cornet doit être au milieu, vous pliez les deux bords sur le milieu, ensuite vous pliez la pointe du haut de votre cornet en roulant de façon qu'il soit ferme, & vous replierez les deux petits bouts sur le haut afin qu'il ne se défasse pas, & qu'à mesure que vous employerer votre couleur vous puissiez le rouler jusqu'au bout pour faire sortir entiérement votre couleur, quand vous voudrez faire sortir la couleur vous n'avez qu'à couper un peu le petit bout du cornet, en le pressant vous ne faites sortir la couleur qu'à mesure de ce qu'il vous en faut.

Vous broyerez & arrangerez ainsi toutes vos couleurs, en suivant toujours le même ordre pour les broyer & pour les arranger tel qu'il est dit, ci-devant & après.

On les peut plier dans le papier par petits paquets à peu près comme les Apothicaires plient les drogues, mais s'il faut les déplier pour prendre de la couleur ou bien y faire un trou dans le fond pour la faire sortir, l'on est sujet à en perdre vu qu'on est dans le cas d'en laisser beaucoup après le papier.

On peut mettre aussi ses couleurs dans de petites vessies lesquelles se font avec des vessies de cochon bien soufflées & desséchée, lesquelles il faut passer en huile

c'eſt à-dire qu'il faut les imbiber d'huile d'olive en les frottant bien dans votre main de part & d'autre, & lorſque l'huile s'eſt imbibée dedans à force de les frotter vous les étendrez enſuite pour les couper par petits morceaux en rond ſuivant la couleur que vous avez à mettre dedans, laquelle vous mettez ſur le dedans du côté du plus uni, enſuite vous la plierez en forme de petits nouets & dans les plis vous y mettrez un tuyau de plume groſſe ou petite pour pouvoir y faire ſortir votre couleur lorſque vous en aurez beſoin, le tuyau doit être coupé de façon que le petit bout puiſſe ſervir à le boucher, vous liez bien votre veſſie & le tuyau avec un bout de fil & bien ſerrer le tout. Cette méthode eſt aſſez bonne & je m'en ſuis ſervi aſſez longtems, mais comme l'on ne trouve pas facilement des veſſies par tout lorſqu'on en a beſoin, j'ai préféré à me ſervir de petits cornets de papier leſquels ſont plus propres & plus commodes, & lorſque l'huile pénétre par trop le papier l'on peut les replier dans d'autres cornets qui les rend plus propres à manier, & l'on doit mettre le nom de la couleur qui eſt dedans afin de la reconnoître plus facilement, leſquelles l'on peut arranger

facilement dans une petite boëte de bois un peu longue pour être plus portative.

Revenons à l'ordre que je me ſuis propoſé de vous donner : afin de n'être pas obligé de dégraiſſer ſouvent le marbre, & que les couleurs puiſſent ſe convenir les unes aux autres, ayant commencé par le bleu, vous broyerez du blanc de ceruſe lequel étant bien broyé ainſi qu'il eſt dit ci-deſſus vous formerez un gris de ciel, & l'ayant bien ramaſſé avec le couteau tant ſur le marbre qu'à la molette vous arrangérez votre couleur comme vous jugerez à propos ainſi que je l'ai dit ci-devant, vous eſſuyerez votre marbre & la molètte le plus qu'il vous ſera poſſible, enſuite vous broyerez le blanc de ceruſe ou de plomb ainſi que les autres, mais en plus grande quantité, vu que c'eſt le blanc qui eſt la baſe de toutes les autres couleurs.

Après le blanc, vous broyerez le ſtil de grains, & comme c'eſt une couleur qui ne ſéche pas volontiers & qu'elle graiſſe facilement vous y ajouterez du deſſicatif qui eſt de la litarge d'or & cela comme j'ai dit ci-devant à proportion de la quantité que vous broyerez le plus ferme qu'il vous ſera poſſible.

Enſuite vous broyerez l'ocre jaune, ou

ocre de rut & le jaune de Naples ou autres jaunes que ce ſoit.

Enſuite la laque platte ou laque carminée, & comme cette couleur ne ſéche pas volontiers vous y ajouterez auſſi de la litarge d'or.

Après la laque vous broyerez votre ocre rouge ou rouge d'Angleterre ou autre rouge.

Enſuite la terre d'ombre ou autre brun. Après le brun vous broyerez le noir auquel vous ajouterez auſſi du deſſicatif au lieu de litarge, on peut y ajouter un peu de verd de gris. C'eſt là l'ordre que je vous conſeille de tenir dans le broyement des couleurs afin que vous n'ayez pas la peine de dégraiſſer votre marbre à toutes les couleurs vu qu'en les broyant comme il eſt dit qu'elles ſe conviennent aſſez les unes aux autres, mais après le noir il faut avoir attention de bien le netoyer, ainſi que je l'ai indiqué ci-devant page 55 attendu que cette couleur ternit toutes les autres.

Vous aurez attention ſi vous voulez mettre vos couleurs dans des petits cornets que vous pourrez les broyer un peu plus molles, vu que le papier les deſſéche un peu. A l'égard du vermillon & des orpins & du *minium*, on ne les

broye qu'à meſure que l'on en a beſoin vu que ces couleurs là ſéchent fort vîte & ſe durciſſent trop, on peut les avoir en poudre impalpables, on en prend ſeulement avec le pinceau pour le broyer ſur la palette ou ſi vous en avez beſoin d'une certaine quantité vous en mettez un peu ſur votre palette & la broyerez avec votre couteau avec de l'huile de noix pure ou de l'eſſence, & employez à l'huile graſſe.

Manière d'arranger les couleurs ſur la palette, afin d'en pouvoir faire le mélange que l'on jugera à propos avec le pinceau.

Après avoir broyé & arrangé les couleurs comme il eſt dit ci-devant, il faut lorſque vous ſerez dans le deſſein de peindre quelque choſe ſoit à palette garnie ou en camayeux, ce que j'appelle peindre à palette garnie, & lorſque votre deſſein eſt tout tracé ſuivant que l'on veut qu'il ſoit exécuté, on le peut mettre à net en toutes couleurs ſuivant que les objets de votre ouvrage le demande, pour lors il faut garnir votre palette de toutes les couleurs néceſſaires pour l'exécution de votre deſſein; on peut auſſi le mettre en camayeux qui eſt que les fonds ainſi que les objets de

votre deſſein, ſont peints de la même couleur : ſavoir tout bleu, tout rouge, jaune, &c. & les objets ne ſortent que par les ombres & les clairs, c'eſt ce que l'on appelle camayeux, alors il ne faut ſur la palette que d'une ſorte de couleurs & pour le clair du blanc & du noir ou terre d'ombre pour l'ombre.

Pour peindre à palette garnie, il faut donc arranger vos couleurs ſur votre palette de façon que vous puiſſiez en faire le mêlange que vous jugerez à propos ſuivant que les objets le demanderont & pour cela faire, il faut prendre vos cornets de couleurs les uns après les autres & en couper le petit bout, & en les preſſant entre les doigts, roulant le haut. Vous en ferez ſortir la couleur que vous jugerez à propos, & la placerez par petits tas autour de votre palette, & cela en commençant par le bord d'enhaut qui eſt le plus éloigné du corps, quand l'on tient la palette de la main gauche le pouce dans le trou qui a été fait exprès, on place les couleurs par petits tas à côté les uns des autres, de façon qu'elles ne puiſſent pas ſe toucher : ſavoir les plus ſombres par le haut & les plus claires & le blanc vers le bas le plus près des doigts & le milieu & le bas, ſur la palette & en poudre,

le vermillon & les orpins ſervent à faire les teintes & le mêlanges des couleurs avec le couteau ou avec le pinceau ; vos couleurs étant ainſi arrangées pour faciliter les couleurs à ſe mêler comme il faut, & qu'elles puiſſent couler plus facilement du pinceau il faut avoir à votre portée dans un petit vaſe ou godet, de l'eſſence de térébenthine ou de l'huile graſſe, moi pour l'avoir plus à ma portée j'ai un petit godet de fer blanc ſoutenu par une eſpèce de petite fourche en équilibre attaché à la palette avec une petite pince le tout en fer blanc, de façon qu'en remuant la palette le godet ni l'eſſence ne peuvent pas tomber vu qu'ils prennent l'équilibre du côté que vous êtes dans le cas de la pancher, ce qui eſt beaucoup plus commode que de l'avoir à côté de ſoi ſur quelque choſe, d'ailleurs ſi vous êtes dans le cas de travailler droit ou un peu haut vous avez tout à votre portée, en tenant votre pinceau dans votre main gauche, entre les doigts & la palette, vous prendrez la couleur avec la pointe de votre pinceau toujours en tournant afin de lui faire la pointe.

Mariage ou mêlange des couleurs tant à l'huile qu'en détrempe, avec la façon de les ombrer.

POUR L'INCARNATION OU COULEUR DE CHAIR.

Pour une jeune femme, du blanc de plomb ou de ceruſe, une pointe de vermillon & très-peu de laque, broyez bien le tout ſur la palette avec le pinceau & cela à l'idée du peintre, ſuivant que l'on veut le coloris plus ou moins foncé. Il faut faire attention ſi c'eſt pour peindre ſur le derrière d'une eſtampe en taille douce ou ſur le verre, ainſi qu'il ſera dit ci-après que les teintes ſoient plutôt claires que trop foncées vu que l'eſtampe ou le verre les brunit un peu.

Pour une vieille femme la même choſe que ci-deſſus en y ajoutant une pointe de jaune, & très-peu de terre d'ombre.

Pour les hommes, de même que pour les femmes, mais beaucoup plus de vermillon, de laque & un peu de terre d'ombre, & pour les vieux une pointe de bleu, & plus de terre d'ombre.

Pour un enfant ou une jeune beauté. Du blanc de ceruſe ou blanc de plomb une pointe de vermillon ou de carmin, & ſur les joues un peu plus de coloris.

Pour les malades, du blanc de ceruſe un peu d'ocre de rut très-peu de vermillon, & un peu de terre d'ombre.

Les cheveux, ſourcils & barbes ſe font de terre d'ombre un peu de jaune ou de noir, ſuivant que vous voudrez les faire blond ou noir plus ou moins gris ou poudré.

Pour les linges & dentelles, du blanc de ceruſe, & un peu de bleu, & pour les étoffes blanches un peu de terre d'ombre & du blanc.

Pour les rubans ou étoffes ils ſe font ainſi : le cramoiſi de laque, un peu de vermillon, & une pointe de blanc.

Pour les rouges ou écarlattes.

Ils ſe font de vermillon & très-peu de laque, les couleurs de roſe ſe font de vermillon & de blanc, les mordorés avec du vermillon & de la laque, & un peu d'orpin rouge.

Les couleurs de feu ſont de l'orpin rouge un peu de vermillon ou du *minium* & du jaune pour les clairs.

Pour les bleus, c'eſt du bleu de Pruſſe & du blanc de ceruſe, plus ou moins ſuivant les bleus que l'on veut faire.

Pour les violets, c'eſt de la laque un peu de bleu & du blanc plus ou moins foncé.

Les verds ſe font avec quel jaune que ce ſoit, du bleu, un peu de blanc, ſuivant les verds que l'on voudra faire, mais le plus beau eſt le bleu de Pruſſe avec du ſtil de grain ou de l'orpin jaune plus ou moins, pour les clairs un peu de blanc.

Les citrons ſe font de ſtil de grains & de blanc.

Les ſoucis, & couleurs d'or ſe font d'orpin rouge une pointe de vermillon, un peu de blanc, & la couleur d'or au lieu de vermillon, de l'orpin jaune, & un peu de blanc.

Pour les gris, du blanc de ceruſe avec du noir ou du bleu de Pruſſe ſuivant les gris que vous voudrez faire, l'on y ajoute plus ou moins de l'un ou de l'autre, & pour les gris de lin vous y ajouterez un peu de laque.

Les gris de perles ou de ciel, ſe font de blanc & de bleu, les bruns ſe font de terre d'ombre & on y ajoute un peu de noir ou de rouge d'Angleterre, & cela ſuivant les bruns que vous voudrez faire plus rougeâtres ou plus noirs, & pour les clairs du blanc ou jaune.

Pour les étoffes noires ou autres noirs c'eſt du noir d'ivoire pur ou un peu de rouge d'Angleterre ou de blanc ſuivant le noir que l'on voudra faire, ſoit noir d'ardoiſe ou gris de more.

Les ciels ſe font de bleu de Pruſſe, beaucoup de blanc & aprochant les montagnes un peu de jaune & plus de blanc, & l'aurore un peu de vermillon & de laque.

Les nuages ſe font avec du violet clair & un peu de noir, s'ils ſont obſcurs, il faut un peu plus de noir & de bleu.

Les lointains ſe font d'un peu de verd & du blanc les plus éloignés plus de blanc & les montagnes plus de verd & de bleu.

Les terraſſes ſe font de terre d'ombre, du verd & un peu de jaune & du blanc, ſuivant l'éloignement, les plus près, il faut davantage de blanc, les plus obſcures un peu de rouge d'Angleterre & de noir.

Les troncs des arbres ſe font de même que les terraſſes ſuivant qu'ils doivent paroître éloignés, c'eſt-à-dire, que les plus loins doivent être d'une teinte plus claire, & les plus près d'une teinte plus obſcure, les feuillages doivent être de verd différent plus ou moins foncé.

Les pierres ou rochers, ſe font d'ocre de rut & du blanc & de la terre d'ombre.

Le verd d'eau, ſe fait de verd clair & plus de blanc, & pour les ondes du blanc pur.

Les ponts, arcades, ou portails en pierre de taille ſe font de jaune & de blanc & pour les obſcurs un peu de terre d'ombre.

Les maiſons ſe font de même, mais plus clair, & les toîts ſe font de couleur d'ardoiſe ou de tuile, qui ſe fait avec du rouge & du blanc, l'ardoiſe du noir & du blanc.

Les couleurs de bois ou d'architecture ſe font de jaune & de terre d'ombre & de blanc, ſuivant leur poſition & éloignement.

Voilà toutes les couleurs les plus néceſſaires pour la peinture tant en détrempe qu'à l'huile, on en peut former quantité d'autres en les mêlant enſemble, cela ſuivant l'art & l'idée du peintre.

Vous ferez attention comme j'ai dit ci-devant qu'il faut pour peindre ſur le verd ou deſſus le derrière d'une eſtampe, que vos teintes ou coloris ſoient plus clairs non pas en liquide, mais en coloris vû que l'eſtampe ou le verd les fonce toujours un peu, vous aurez ſoin de ne point vous écarter des contours & de les mettre bien près les uns des autres ſans les mêler & les bien unir avec le pinceau, ſi vous voulez que vos teintes paroiſſent plus belles, vous pou-

vez le repaſſer une ſeconde couche après que la première eſt ſéche, cela lui donne beaucoup plus de vivacité & beaucoup plus de corps, pour cette ſorte de peinture il n'eſt pas néceſſaire de les ombrer parce que la gravure de l'eſtampe les ombre. S'il y a quelqu'ornement dans la draperie ou autre objet vous aurez ſoin de les peindre ſuivant la couleur qu'ils demanderont, avant que d'y mettre les fonds.

Mais vous remarquerez que ſi c'eſt quelqu'autre objet ſur toile ou autre choſe, tant à l'huile qu'en détrempe, il faut que les teintes ſoient plus foncées en coloris & principalement ſi c'eſt en détrempe, parce que les couleurs qui ſont employées à l'eau de gomme ou de cole, s'éclairciſſent beaucoup en ſéchant, il faut les ombrer tant à l'huile qu'en détrempe, c'eſt-à-dire, qu'il faut donner à tous vos objers, du clair & du ſombre, cela ſe fait en mettant la teinte la plus claire du côté du jour, & la plus foncée du côté du ſombre qui doit être toujours ſur votre droite, & le clair du côté gauche, excepté que votre tableau ne ſoit placé dans un jour oppoſé cela étant fait vous poſerez les teintes ſuivant le jour & l'ombre qu'il doit avoir.

Vous ſaurez que les clairs ou jours

ſe font toujours avec le blanc & les ombres par les couleurs les plus foncées de votre teinte, & que les plus ſombres ſe font toujours avec le noir ou la terre d'ombre.

Vous aurez ſoin de ne mettre ſur votre palette que peu de couleur à la fois parce qu'elle ſe ſeche, s'il arrive que vous ayez votre palette garnie de couleurs à l'huile & que vous ne ſoyez pas dans le cas de ne pas vous en ſervir ſitôt, il faudra mettre votre palette ainſi garnie dans de l'eau claire afin de maintenir vos couleurs toujours fraîches : ou autrement vous leverez vos couleurs avec le bout ou la pointe de votre couteau à palette & les mettrez autour d'un morceau de verd par petits tas ſéparées les unes des autres, afin qu'elles ne ſe mêlent pas, & mettrez votre verd ainſi garni dans l'eau, & même ſi vous avez quelque petit ouvrage à peindre vous pourrez les employer ſur le verd. Enſuite vous nétoyerez la palette avant qu'elle ſe ſéche avec un morceau de liége & s'il y a quelque partie de ſéche, vous les ratiſſerez avec le tranchant d'un couteau en prenant garde d'acher le bois, vous y mettrez un peu d'huile pure & la frotterez derechef avec le liége, enſuite avec un linge propre.

Vous

Vous aurez ſoin auſſi de ne point laiſſer ſécher les pinceaux, lorſque vous ſerez dans le cas d'être quelque temps ſans vous en ſervir, vous les mettrez tremper dans l'eau à plat pour que la pointe des pinceaux ne touche pas le fond, ni les bords de votre vaiſſeau parce que cela les gâteroit & leur feroit prendre de mauvais plis, & lorſque vous voudrez vous en ſervir, vous les eſſuyerez les uns après les autres, avec un petit linge & lorſque vous aurez fini votre ouvrage, & que vous ne voudrez pas vous ſervir de vos pinceaux de quelque temps, vous les laverez dans de l'eſſence de térébenthine, ainſi qu'il eſt dit page 76.



CHAPITRE II.

Secret pour peindre une eſtampe à l'huile & en vernis, & la faire paroître comme ſi c'étoit un tableau ſur toile.

CE ſecret eſt admirable, parce qu'une perſonne qui n'aura jamais manié le pinceau & qui ne ſaura aucun deſſein, pour peu qu'elle ait de diſpoſition & du goût pour la peinture, pourra montrer un tableau à l'huile & en vernis en peu de tems, qu'il pourra exécuter facilement de lui-même, en ſuivant ce qui va être dit ci-après.

Choix qu'il faut faire de l'eſtampe pour cette ſorte de peinture.

Vous acheterez une eſtampe grande ou petite en taille-douce non illuminée que l'on apelle manière noire Anglaiſe Allemande ou de Paris, mais les Anglaiſes ſont les meilleures & coutent beaucoup plus cher, mais pour en faire un bon choix, 1°. il faut que la gravure en ſoit belle & bonne, & bien fine, 2°. qu'elle ne ſoit pas trop chargée d'ombres, 3°. que les objets ſoient

bien éclairés, 4°. que le papier en ſoit fin & bien tranſparent, parce que l'ouvrage en ſera plus beau.

Ayant fait ainſi votre choix, il faut pour la préparer à recevoir la peinture, étendre votre eſtampe ſur une table bien unie & propre, la gravure en deſſous, vous aurez de l'eau claire dans une aſſiette avec une demie éponge bien imbibée d'eau, vous en frotterez bien votre eſtampe par-tout, & laiſſerez imbiber l'eau dedans environ une demi heure, ſuivant que le papier eſt fort, ce que vous connoîtrez; lorſqu'elle vous paroîtra bien tranſparente & ſi elle prend bien l'eau, vous ne la laiſſerez pas ſi longtems; & lorſqu'elle vous paroîtra imbibée, vous la releverez bien doucement & la mettrez dans un lieu de ſureté; enſuite vous eſſuyerez bien votre table, & y étendrez une ſerviette ou autre linge bien blanc, étendu bien uni vous y poſerez votre eſtampe, la gravure en deſſus laquelle étant bien unie; vous étendrez par deſſus un autre linge blanc ou le même, s'il eſt aſſez grand lequel vous étendrez avec les mains en preſſant un peu ce qui ſert à déſſécher votre eſtampe & l'unir, cela étant fait vous aurez un cadre que vous aurez fait faire poſitivement de la grandeur de votre

eſtampe, c'eſt-à-dire qu'il faut que le cadre couvre le bord qui renferme la gravure ainſi que l'inſcription excepté que vous ne vouliez la faire paroître.

Votre cadre étant fait ainſi & bien emmanché carrément, vous le préſenterez deſſus votre eſtampe étant bien vous le releverez pour y coler votre eſtampe, pour cela faire vous aurez de la cole de farine ou d'amidon, & en frotterez avec une broſſe ou pinceau le bord blanc de votre eſtampe, ainſi que votre cadre, enſuite vous le repoſerez ſur votre eſtampe le plus juſte qu'il vous ſera poſſible, en l'appuyant & retourner z votre cadre ainſi que l'eſtampe, enſuite avec les doigts & le pouce, vous étendrez bien votre eſtampe en appuyant bien doucement tout au tour pour la bien étendre également par-tout, & bien prendre garde de ne pas la déchirer, étant ainſi bien étendue & bien colée, vous la mettrez ſécher à ſon loiſir toute droite dans un lieu de ſûreté, afin que rien ne la touche parce qu'elle prendroit de mauvais plis, étant ſéche elle doit être bien unie & auſſi ferme qu'une peau de tambour, enſuite vous prendrez du vernis tranſparent dont la compoſition eſt ci-après, & en frotterez votre eſtampe des deux côtés avec une broſſe ou un pinceau bien doux, le plus également que

faire se pourra, en la tenant à plat au-dessus d'un rechaud où il y aura un peu de feu, ce qui fera mieux pénétrer votre vernis, & la rendra plus transparente; mais il faut bien prendre garde de ne pas trop la chauffer, parce que cela la gâteroit, & lorsqu'elle sera séche si elle est tachée & qu'elle ne soit pas bien transparente, vous lui donnerez plusieurs couches de votre vernis, & cela suivant ce qu'elle aura de besoin étant préparée ainsi vous la mettrez sécher à plat la gravure en dessous de crainte que le vernis ne coule, étant séche elle doit être ferme comme du parchemin bien clair c'est-à-dire bien transparent.

Manière d'appliquer les couleurs à cette sorte de peinture.

Rien n'est plus aisé & de plus facile à concevoir que cette sorte de peinture, en suivant exactement ce qui va être dit, & vous facilitera beaucoup à apprendre à connoître les couleurs, vous avez donc vos couleurs sur une palette ou un verre comme il est dit ci-devant page 64 laquelle vous tenez de la main gauche ainsi que vos pinceaux, & vous appuyez votre cadre sur un chevalet ou sur autre chose à portée, ensuite vous prenez de la main droite un pinceau

convenable à la couleur que vous voulez employer, lequel vous trempez dans l'essence ou huile grasse, afin de mieux faire le mêlange qui vous sera nécessaire de faire, le mêlange étant fait comme il est dit ci-après, vous essuyez votre pinceau sur la palette autour de votre couleur, & cela en le tournant afin de lui faire la pointe & de le décharger de la couleur qu'il pourroit y avoir de trop, suivant l'objet que vous voulez peindre, vous posés votre couleur ainsi sur vôtre objet, & retournerez votre estampe pour voir si votre teinte est telle qu'il vous la faut, si elle est trop foncée vous l'éclaircirez avec le blanc & si elle ne l'est pas assez vous lui donnerez ce qu'elle a de besoin ainsi qu'il est dit au mêlange des couleurs page 66, vous continuez de poser votre même couleur dans tous les objets de votre ouvrage qui le demandent, comme, par exemple, si vous commencés par poser les couleurs de chair, vous continuerez d'en poser par-tout où il y en aura besoin, pour vous faciliter à connoître les parties de votre objet, vous pouvez commencer par les parties les plus aisées, afin de vous donner plus d'idée pour les autres, de toutes les couleurs que demanderont votre tableau, vous changerez de pinceau &

les prendrez toujours convenables à la partie & à la couleur que vous voulez faire, & les tremperez toujours dans l'essence ou l'huile grasse, ainsi que j'ai déja dit ci-dessus, & continuerez de même pour poser vos teintes, ainsi que les objets de votre tableau le demanderont, ayant toujours grande attention de ne pas sortir des contours de chaque objet & de les poser bien près les uns des autres, & qu'ils se touchent sans les mêler. Vous poserez vos couleurs les plus égales qu'il se pourra, pour les unir comme il faut, vous aurez quelque pinceau un peu gros & doux que vous passerez à sec sur chaque objet, & lorsqu'il sera chargé de couleurs vous l'essuyerez avec un petit linge & le laverez lorsqu'il en aura besoin dans l'essence & l'essuyerez afin de le passer toujours à sec.

Comme le principal objet de vôtre tableau est la figure, vous aurez soin d'en bien faire sortir les objets principalement les yeux : il faut avant que de poser votre couleur de chair poser avec une grande légéreté le blanc des yeux, sans oublier une petite pointe de blanc qui doit être dans la prunelle, ainsi qu'une petite pointe de rouge qui doit être dans le coin de l'œil du côté du

nez, vous peindrez auſſi les lèvres en rouge ce que vous ferez avec une grande légéreté, avec une pointe de vermillon, vous employerez enſuite votre couleur de chair, & vous ferez la prunelle de l'œil ſuivant que l'objet le demandera, brun, noir, gris ou bleu, ainſi que les cheveux, barbe & ſourcils. A l'égard de ces objets-là, il faut avoir attention de bien faire ſortir la racine en les mêlant un peu dans la couleur de chair. Vous retournerez de tems en tems vôtre tableau pour voir ſi vos teintes vont bien.

Si par haſard il ſe trouve dans vôtre figure quelques diamans ou perles, il faudroit les peindre avant, ſuivant la couleur qu'ils demanderont; la topaze ſe peint en couleur d'or, c'eſt-à-dire, tout ce qui paroît enchaſſer les perles ou diamans.

S'il ſe trouvoit quelques bouquets dans la draperie, il faudroit les peindre avant que de mettre le fond, ſuivant la couleur qu'ils demanderont, s'il y a quelque peau d'hermine il faudra faire les hermines en noir & le fond en gris, mais pour y faire proprement il faut attendre que vos ornemens ſoient ſecs, enſuite vous poſerez les fonds ſuivant que les objets le demanderont, vous aurez auſſi

attention de diſtinguer les veſtes ainſi que le galon que vous peindrez en couleur d'or, quand il y a dans votre tableau quelques gloires ou quelques coups de jour, il faut auſſi les peindre avant que de mettre le fond, les gloires ſe peignent avec de l'orpin jaune & du blanc, les jours avec du blanc, tous les objets de votre tableau étant peints en toutes couleurs ainſi que chaque objet l'a demandé, vous y mettrez le fond lequel vous mettrez comme vous voudrez, vous le laiſſez ſécher, enſuite ſi vous voulez que votre ouvrage paroiſſe avec plus de force & de vivacité, vous pouvez repaſſer tous les objets des mêmes couleurs que ci-devant, & lorſqu'elles ſeront ſéches vous paſſerez du blanc pur par-tout, & lorſqu'il ſera preſque ſec vous colerez une toile ſur le derrière de votre tableau ce qui conſerve les couleurs, & les fait paroître comme ſi c'étoit effectivement un tableau en toile, & ſi vous ne voulez pas y mettre une toile vous y mettrez une couche de brun rouge, dans laquelle vous pourrez y mettre tous les reſtes de couleurs qu'il pourroit y avoir ſur la palette. Vous mettrez une couche de votre vernis du côté de la gravure ce qui la rendra luiſante, on pourra le nétoyer comme ſi c'étoit un tableau en toile.

Vous voyez ſuivant ce qui vient d'être dit, qu'il n'y a rien de plus facile que de peindre ſuivant cette méthode, l'on poſe toutes les teintes à plat ſans les ombrer, parce que les ombres ſont marquées par les traits de la gravure.

Cette méthode de peindre donne beaucoup d'idée & de goût pour la peinture, cela donne de l'éclairciſſement pour former les teintes, l'on apprend en même tems le maniement du pinceau ce qui vous donnera beaucoup de facilité pour peindre d'autres ſujets.

Je vais vous enſeigner auſſi la façon de peindre ſur le verre, afin que les perſonnes qui voudront s'amuſer à faire quelque petit ouvrage en peu de tems & à peu de frais, le puiſſent faire d'eux-mêmes, & même cela forme la main au maniement du pinceau, & leur donne beaucoup d'idées pour le deſſein & la peinture.

Autre ſecret très-curieux pour peindre ſur le verre comme ſi c'étoit de la mignature.

Cette façon de peindre eſt auſſi très-curieuſe, & j'enſeigne ici une méthode très-courte pour y réuſſir facilement, étant un abrégé de celle que je viens de décrire, & plus facile à réuſſir, il

ne faut pas tant de couleur, & il ne faut point de vernis.

Manière de préparer l'estampe pour cette sorte de peinture.

Vous ferez chauffer de l'eau claire & lorsqu'elle sera prête à bouillir vous la verserez dans un vaisseau à peu-près de la grandeur de l'estampe, c'est-à-dire qu'il faut que l'estampe se trouve à plat dans l'eau & la laisserez environ un quart d'heure, ensuite vous la retirerez, & la mettrez, aussi à plat sur un linge blanc pour l'essuyer le plus légèrement qu'il vous sera possible, afin de ne pas la déchirer, vous prendrez ensuite un verre blanc bien clair coupé bien carrément de la grandeur de votre estampe, lequel vous ferez chauffer un peu dessus un rechaud, afin que vous ayez plus de facilité à étendre la térébenthine, que vous ferez un peu chauffer pour la faire fondre & l'étendrez sur votre verre le plus uni qu'il vous sera possible, alors vous appliquerez votre estampe dessus votre verre tout chaud, ayant soin qu'elle se trouve bien étendue & que le bord qui renferme la gravure de l'estampe se trouve bien carrément sur le bord de votre verre, si elle ne s'étend pas facilement, vous

tiendrez votre verre ainſi que l'eſtampe un peu au deſſus du feu, ce qui vous donnera de la facilité à l'étendre, étant bien étendue vous la laiſſerez bien ſécher, étant ſéche vous aurez dans une aſſiette de l'eau & du vinaigre, mais il ne faut qu'un tiers d'eau, dans laquelle vous tremperez vos doigts & en frotterez le dos de votre eſtampe & les mouillerez ſouvent, afin d'enlever tout le papier de l'eſtampe & qu'il ne reſte que l'empreinte de la gravure qui fera corps avec le verre & la térébenthine; lorſque le tout eſt bien ôté & que votre piece vous paroît bien tranſparente, bien nette, & ſi votre verre étoit taché de l'autre côté il faut bien l'eſſuyer.

Enſuite vous pouvez la peindre du côté de la gravure, en ſuivant bien exactement les traits de votre deſſein, vous choiſirez les couleurs les plus convenables à votre ſujet, vous appliquerez toutes les couleurs dans chaque objet, en ſuivant la même méthode que j'ai expliqué ci-devant, mais beaucoup plus facile à réuſſir, votre verre étant bien peint & exécuté ainſi que les objets l'ont demandé, les couleurs étant ſéches vous le ferez encadrer d'un petit cadre de bois, vous y paſſerez pour réunir toutes les couleurs, une couche de

blanc de ceruſe pure, & étant preſque ſéche vous appuyerez un papier ou un petit carton coupé de la grandeur de votre cadre.

CHAPITRE III.

Qui enſeigne à copier ou à deſſiner très-facilement quels deſſeins, eſtampes ou autres figures que ce ſoit en très-peu de temps par le moyen du calcage.

RIen de plus admirable que cette façon de deſſiner, parce qu'une perſonne qui n'a eu aucun principe du deſſein, peut copier & deſſiner tous les traits d'une belle eſtampe ſur un papier blanc, où il n'y aura plus qu'à ombrer de la même manière qu'elle le verra ſur l'eſtampe bien finie, & après avoir pratiqué cette méthode, elle ſe trouvera capable de deſſiner de beaux deſſeins d'elle-même en très-peu de tems, ce que l'on ne peut faire en apprenant par principes, qu'après beaucoup d'étude & beaucoup de tems, & par cette manière de deſſiner l'on peut montrer en peu de tems une figure ou un deſſein fini dans toutes ſes attitudes & ſes

proportions, par cette méthode de dessiner vous apprendrez très-facilement le maniement du crayon, vous vous formerez la main à tirer des traits & à donner des ombres. Il y a plusieurs façons de calquer, lesquelles je vais vous détailler & qui seront très-faciles à exécuter.

Premièrement pour copier une estampe sans l'endommager en aucune façon, vous acheterez du papier très-fin & bien transparent, il y en a qui est transparent de lui-même, que l'on appelle papier de soie, d'autre qui est transparent par le moyen d'une composition que l'on met dessus, qui est la même que celle dont j'ai donné ci-après la composition, pour rendre les estampes transparentes pour les peindre à l'huile, si on n'en trouve pas à acheter vous pouvez le faire vous-même.

Ayant donc du transparent vous l'appliquerez sur ce que vous voulez copier, en l'attachant avec des epingles au travers duquel vous voyez jusqu'au moindre trait de votre estampe, ensuite vous prendrez un crayon noir ou rouge auquel vous aurez fait la pointe, & en suivrez généralement tous les traits, en commençant par les contours des principaux objets de vo-

tre deſſein, vous tracerez auſſi les principaux traits des ombres & tous les ombres ſi vous le jugez à propos ; le tout étant ſuivi exactement, vous aurez une très-belle copie de votre deſſein ſans avoir endommagé votre eſtampe.

La ſeconde façon de calquer eſt à peu-près la même choſe que la premiere, mais l'eſtampe ou le deſſein ſe trouve endommagé & vous aurez une copie ſur du papier blanc que vous pourrez mettre au net tout de ſuite, ſi vous voulez par la première, vous n'avez la copie que ſur le tranſparent, & ſi vous voulez la mettre au net il faudra la recalquer comme je le dirai ci-après.

Après avoir fait le choix de ce que vous avez envie de copier, il faut avoir de la mine de plomb noir ; ou autrement appellé plomb de mer, ou crayon noir, ſanguine ou crayon rouge, vous en frotterez le revers de vôtre eſtampe juſqu'à-ce qu'il n'y paroiſſe plus de blanc, enſuite vous la mettrez ſur du papier blanc, vous l'attacherez avec des petites pincettes ou des epingles, enſuite vous aurez une pointe à tracer, qui eſt un petit morceau de bois dur taillé en façon de crayon, & s'il n'eſt pas aſſez dur vous y mettrez une pointe de lai-

ton que vous mettrez au bout de vôtre petit bois, laquelle sera bien émoussée pour qu'elle puisse couler facilement sur le dessein sans le couper, on peut avoir des pointes qui sont faites exprès, en ivoire, en corne ou en argent.

Ayant donc une pointe à tracer de quelle façon qu'elle soit, vous en tracerez votre dessein en suivant tous les traits, ainsi qu'il est dit dans la première façon de calquer, après avoir bien suivi tous les traits vous aurez une entière copie de votre dessein, mais avant que de détacher entiérement votre estampe, vous en leverez un côté pour voir si vous n'avez rien oublié, ayant oublié quelque chose, vous le repasserez sans déranger votre dessein, car cela gâteroit le tout, & vous aurez par ce moyen une copie que vous pourrez mettre au net comme il vous plaira.

Si vous voulez mettre au net la copie que vous avez sur votre transparent, vous la recopierez la même chose, comme il est dit ci-dessus, & pour l'exécuter comme il faut, vous ferez du papier à calquer, noir ou rouge, ainsi que vous avez fait ci-dessus, lequel vous pourra servir en plusieurs fois & à différens desseins.

Il y a encore une autre façon de copier quel deſſein que ce ſoit, que l'on appelle poncer ce qui eſt encore fort facile à faire, mais cela gâte votre deſſein & pour ne le pas gâter, vous pourrez le copier ſur du papier blanc, ainſi que je viens de l'enſeigner ci-deſſus, enſuite vous en piquerez exactement avec une epingle ou une pointe faite exprès tous les contours de votre deſſein ainſi que tous les principaux traits & les ombres, & cela plus près qu'il vous ſera poſſible, & après l'avoir ainſi tout piqué vous pourrez en avoir dans peu de tems une copie, & cela en le ponçant ſur ce que vous voudrez ſoit ſur du papier blanc ou autre choſe, & pour cela il vous faudra plier dans un petit morceau de linge fin un peu clair, de la craie blanche ou du charbon pilé ſuivant la partie où vous voudrez le poncer, ayant ainſi votre petit nouet vous attacherez votre deſſein ſur ce que vous voulez poncer, enſuite vous frappez en frottant ſur toutes les parties de votre deſſein, & vous enleverez votre deſſein de deſſus & ſecouerez un peu votre papier, vous en aurez exactement une copie, qui eſt ce que l'on appelle deſſiner au ponſif, & pour le mettre au net il faut que vous en repaſſiez tous les traits

qui ſe trouvent formés par le ponſif, avec un crayon, ou une plume ou un pinceau, & vous l'ombrerez ſi vous le jugez à propos ainſi qu'il ſera ſur votre original.

Vous pouvez par cette façon de deſſiner former des paralelles, qui eſt que ſi vous voulez deſſiner quelque deſſein qui doit avoir pluſieurs parties égales les unes aux autres, vous pourrez ſeulement en deſſiner une partie ſur du papier, enſuite vous la pliez en deux ou en quatre, ſi le deſſein le demande, & lorſque votre partie ſera deſſinée, comme vous le jugerez à propos, vous la piquerez ainſi que vous avez fait ci-deſſus, & pour la piquer plus facilement, vous plierez un morceau d'étoffe ou un tapis en deux ou en quatre, & vous appuyerez votre deſſein deſſus pour le piquer, étant piqué le déployerez & vous avez votre deſſein dont les parties en ſont pareilles & paralleles ſuivant que vous le deſirez & que vous les avez deſſinées lequel vous pouvez mettre au net comme les autres, il y a une autre façon de tirer des paralleles qui eſt que vous deſſinez la partie que vous voulez avec du fuſin qui eſt une eſpèce de crayon noir de charbon, que l'on ne trouve pas à acheter, mais il eſt fort facile à faire, ainſi que je vous le vais indiquer.

Vous prendrez d'un certain bois que l'on nomme carré, qui croît dans les hayes, en forme de petit arbrisseau, dont les branches viennent d'un bois assez droit, qui a l'écorce verte à côté, les feuilles un peu longues, & les graines viennent par petits bouquets lesquelles sont carrées, que l'on appelle dans beaucoup de pays des bonnets carrés.

Ayant des branches ou morceaux de ce bois, vous les rognerez de la longueur du vaisseau où vous voudrez le mettre calciner, & le fendrez par petits morceaux carrés, lesquels vous mettrez dans un creuset ou dans quelque chose en long, que vous boucherez bien, afin que le feu ni l'air ne puissent pas y entrer, étant ainsi bien bouché vous le mettrez calciner dans un feu ardent jusqu'à ce que votre vaisseau soit presque rouge. Ensuite vous le tirerez du feu & le tremperez dans l'eau pour le faire refroidir plus vîte, parce qu'il se consummeroit tout, étant ainsi refroidi vous le déboucherez, & y trouverez des petits charbons en long, en forme de crayons, c'est ce que l'on appelle du fusin, lequel vous mettrez dans une petite boëte pour vous en servir dans le besoin.

Ayant de ce fusin vous en prendrez

un morceau que vous couperez comme un crayon, que vous mettrez dans votre porte-crayon, & en deſſinerez les parties que vous voudrez & étant deſſinées vous ployerez votre papier, & en preſſant deſſus avec la main vous imprimerez les autres parties de votre deſſein, & en déployant votre papier vous aurez un deſſein tout deſſiné comme vous le jugerez à propos, vous pouvez le repaſſer ſi vous voulez, & y ajouter quelque autre choſe, vous le pouvez en le repliant, il ſe reformera comme vous le voudrez.

Vous voyez par-tout ce que je viens de vous dire, combien il eſt facile d'apprendre à deſſiner de ſoi-même en peu de tems, ce qui doit vous donner une entière ſatisfaction, parce que ſans avoir jamais apris aucuns principes, vous pourrez copier & deſſiner tout ce que vous jugerez à propos.

Je vais encore pour vous faciliter à deſſiner vous enſeigner la véritable méthode de copier quel deſſein que ce ſoit, de grand en petit, ou de petit en grand, ce qui vous donnera encore plus de facilité à pouvoir faire pluſieurs ſortes d'ouvrages de vous-même, mais un peu plus difficile à exécuter.

Manière de transférer quelque dessein que ce soit de petit en grand, ou de grand en petit, par le moyen du carreiage ou règle de proportion.

Cette façon de dessiner est un peu plus difficile à exécuter que les autres, mais aussi en la pratiquant vous apprendrez à dessiner plus facilement de vous-même, d'ailleurs il vous sera facile d'un petit dessein d'en faire un grand, sans s'écarter des positions & des proportions, ce qu'il vous faudra apprendre pour pouvoir dessiner & peindre quelques grands objets, & pour vous faciliter à exécuter, je vais vous enseigner la véritable manière d'y réussir facilement.

Il faut commencer par diviser exactement avec le compas le dessein, ou estampe que vous avez envie de transférer, cette division se fait à volonté, mais il faut qu'elle soit toujours égale de toutes parts, il est naturel que plus les carreaux seront petits plus vous aurez de facilité; ayant fixé votre division de toutes parts à votre estampe, & ayant marqué tous vos points bien égaux, & toujours à la même ouverture du compas vous tirez d'un point à l'autre une ligne droite & continuerez ainsi à tirer toutes vos lignes tant en long qu'en travers, ceci doit former des carreaux

bien égaux de toutes parts lesquels vous numeroterez tout autour & que le même numero soit au bout de chaque ligne, ensuite vous aurez le sujet sur lequel vous avez envie de le tranferer, sur lequel vous tirez deux lignes droites d'équerre sur l'angle droit de votre sujet, ensuite vous diviserez les deux lignes par égales parties, ainsi qu'elles le sont sur votre dessein, c'est-à-dire, qu'il faut qu'il n'y en ait que le même nombre, mais qui seront plus grands ou plus petits, cela à proportion que vous voudrez votre dessein du grand au petit, ou du petit au grand, cela étant divisé vous tirez au bout de chaque ligne, deux autres lignes d'équerre qui doivent former un carré qui renfermera votre sujet, & vous rediviserez cet angle avec la même ouverture de votre compas que vous avez divisé l'autre angle, c'est-à-dire qu'il faut qu'il ne se trouve que le même nombre que de l'autre part, & bien juste, sans quoi vos carreaux ne seroient pas égaux, cela étant fait & bien exécuté, vous tirez des lignes droites d'un point à l'autre, ainsi que vous avez fait sur votre dessein ce qui formera le même nombre de carreaux, lesquels vous numeroterez ainsi que vous avez fait des autres, bien entendu que

ſur le côté plus haut ou plus large de votre ſujet, il doit y en avoir plus ou moins, mais ils doivent être toujours de la même grandeur, c'eſt ce que l'on appelle carolage ou règle de proportion, ſi votre carolage n'étoit pas juſte, vous perdriez les proportions & les attitudes que votre ſujet doit avoir.

Le tout étant fait & numeroté de toutes parts bien juſte, vous voyez ſur quel numero ſe trouve chaque objet de votre deſſein, vous commencez par le deſſiner avec un crayon noir, rouge, ou blanc, ſur la partie que vous voulez le transférer, & cela en mêlant toujours les mêmes objets ſur le même numero, en ſuivant toujours le numero des diſtances égal à votre deſſein, c'eſt-à-dire par exemple, que ſi votre objet tombe ſur le numero 6 de votre deſſein, il faut que vous le mettiez également ſur le numero 6 de votre ſujet ſur lequel vous voulez le transférer, & ſuivre ainſi de numero en numero & de lignes en lignes bien exactement, & toujours la même diſtance du plus grand au plus petit, c'eſt à quoi il faut faire grande attention, ſi l'on veut que ſon deſſein ſoit juſte, car ſi vous ſortez de la diſtance de l'un ou de l'autre, vous perdez les proportions & les poſitions de votre deſſein.

On peut se servir du compas & de l'echelle pour mesurer les distances justes où les objets doivent passer, mais je conseille de ne pas s'en servir le moins que l'on pourra, & tâcher de tirer vos distances au coup d'œil, cela est plutôt fait & vous donne plus de facilité à apprendre à dessiner de vous même plus librement. Cependant pour faciliter les commençants & leur donner plus d'idée sur les distances qu'ils ont à garder; je vais vous expliquer ce que c'est que l'echelle, & la façon de s'en servir.

L'echelle est une ligne que l'on divise en tant de parties que l'on veut, du plus au moins, suivant les mesures que l'on veut prendre, comme par exemple dans cet ouvrage-ci, il faut tirer une petite ligne dans le bas de vôtre dessein, sur laquelle vous poserez la grandeur d'un de vos carrés & même plusieurs si vous jugez à propos, l'un desquels vous diviserez en tant de petites parties que vous voudrez, mais bien égales, lesquelles parties vous supposerez être ou des lignes, ou pouces, ou pieds, ou toises suivant la grandeur que vous voudrez; ayant ainsi fait votre division, qui est dont l'echelle, au bas de votre dessein, vous poserez

poſerez une autre ligne au bas de la partie ſur laquelle vous voulez le tranſférer, pour faire une autre échelle qui ſera proportionnée à celle de votre deſſein, qui eſt que ſi vous avez poſé pluſieurs de vos carreaux ſur votre echelle, & que vous en ayez diviſé un ainſi que je l'ai dit, il vous faudra faire la même choſe ſur celle que vous voulez faire ſur votre autre ſujet, mais plus grand ou plus petit, toujours le même nombre ; cela étant fait bien exactement, vous les numeroterez tant l'un que l'autre, & poſerez les mêmes nombres ſur les deux, & lorſque vous voudrez prendre quelques meſures & les proportionner, vous ouvrirez le compas à la diſtance que vous voudrez peindre ſur votre deſſein, & vous poſerez la même ouverture ſur votre echelle & vous verrez à quel numero elle tombe, enſuite vous rouvrirez votre compas ſur votre autre echelle & au même numero, & vous aurez une diſtance proportionnée laquelle vous poſerez ſur la diſtance que vous avez envie de garder, & pourrez continuer ainſi d'objet en objet, & de diſtance en diſtance, ſuivant les meſures que vous aurez à prendre, & en exécutant exactement ce que je viens de dire, vous

aurez des diſtances juſtes & bien proportionnées, c'eſt ce que l'on appelle deſſiner à l'echelle, qui eſt une règle de proportion, mais comme je vous ait dit ci-devant, il ne faudra vous ſervir de cette règle que lorſque vous ne conſerverez pas bien les meſures, & étant un peu au fait il faut vous accoutumer à les tirer avec hardieſſe au coup d'œil, cela vous donnera beaucoup plus de facilité à le deſſiner de vous même, & par la ſuite vous ferez vos carreaux plus grands; ayant ainſi deſſiné tous les objets de votre deſſein, vous examinerez bien ſi tout ſe trouve bien dans les poſitions & proportions qu'il doit y avoir, & s'il y a quelques fautes vous les corrigerez, & pour dégager votre deſſein, vous effacerez avec le bout du doigt tous les faux traits que vous aurez pû faire mal-à-propos, ainſi que tout le carolage que vous aurez été obligé de faire, leſquels auront été faits avec du crayon qui doit s'effacer facilement, comme du crayon blanc ou du fuzin, ou ſi c'eſt ſur du papier blanc & que vous vous ſoyez ſervi de crayon noir ou de ſanguine, vous l'effacerez en le frottant avec de la mie de pain blanc, cela étant il faudra ne laiſſer que les principaux

traits, & les resuivre suivant comme l'on voudra les mettre au net.

Manière de le mettre au net en encre de la Chine.

Si vous vous êtes décidé pour mettre quelque dessein au net en encre de la Chine, il faut qu'il ait été dessiné sur du bon papier, bien uni avec du crayon noir, ensuite vous aurez de la dite encre que vous aurez fait dissoudre dans une coquille ou autre petit vase, & vous aurez un autre petit vase avec un peu d'eau de gomme, ensuite vous aurez un petit pinceau bien fin & bien pointu, au bout duquel vous prendrez très-peu de votre encre en tournant, afin de lui faire la pointe & suivrez ainsi tous les contours & les principaux traits de votre dessein, ensuite vous aurez deux petits pinceaux bien fins emmanchés l'un au bout de l'autre, au bout de l'un desquels vous prendrez un peu d'encre de la Chine, comme il est dit ci-devant, & en repasserez sur les principaux traits pour les nourrir & leur donner l'ombre qu'ils auront besoin, comme ils sont sur votre estampe, & pour laver les ombres leur donner du clair en posant votre ombre avec votre

autre pinceau, vous prenez de l'eau de gomme & l'adoucirez comme il faut, & continuerez ainsi à suivre votre dessein ; c'est ce qui s'appelle laver à l'encre de la Chine.

Pour le mettre au net en toutes couleurs liquides.

Il faut pour cela faire avoir également votre dessein bien dessiné sur du bon papier, ensuite vous avez vos couleurs liquides dans des petits vaisseaux, chacune séparément, suivant ce que vous aurez envie de faire, & en aurez un d'eau de gomme, & aurez également des pinceaux bien fins : savoir un de chaque couleur emmanché à double, c'est-à-dire, un à chaque bout, dont l'un doit servir à poser la couleur à chaque objet, & l'autre pour prendre l'eau de gomme pour adoucir les ombres, vous prendrez donc ainsi de la couleur suivant l'objet que vous voudrez faire, & en passerez les principaux traits, principalement sur les ombres & les adoucirez avec l'eau de gomme pour leur donner du clair. Souvent dans cette sorte de peinture on est obligé de faire quelque mêlange d'une couleur avec l'autre afin de mieux ombrer & faire sortir son objet, ce qui se fait à l'idée du peintre, à savoir :

pour les ombres l'on prend de la plus foncée pour l'éclaircir de l'eau de gomme, ce que l'on fait en travaillant au bout du pinceau, & vous ferez attention à ce que j'ai dit au mêlange des couleurs, qui faut que les couleurs qui ſont employées à l'eau vous paroiſſent toujours plus foncées en les poſant, parce qu'en ſéchant elles s'éclairciſſent.

Manière de le mettre au net en paſtel.

Pour cette façon de peindre, il faut avoir votre deſſein deſſiné ſur du papier fait exprès, que l'on appelle papier à peindre en paſtel, que l'on trouve chez les marchands de papier; lequel eſt un papier bleuâtre ou gris, grand & fort qui doit être doux & bien uni, & il a un certain duvet qui retient le paſtel, ſi on n'en peut pas trouver vous en ferez en prenant du grand papier gris bien fort & bien colé, que l'on appelle papier de trace ou lombard, bien uni, vous y paſſerez une légère couleur griſe à l'eau de colle.

Pour cette ſorte de peinture il faut avoir des eſpèces de crayons que l'on appelle paſtel; les marchands en vendent en petites boëtes carrées, que l'on appelle boëte de paſtel aſſortie, où il doit y en avoir de toutes ſortes de cou-

leurs, votre deſſein étant tracé ainſi que vous avez envie de le faire, lequel doit être de gros objets, comme quelques têtes ou portraits, parce que l'on ne peut pas faire facilement de petits objets, & ayant donc une boëte de paſtel de pluſieurs couleurs, vous choiſiſſez celle qu'il vous faut pour commencer votre ouvrage, ſuivant la partie que vous voulez faire, & en tracerez les couleurs de votre objet en adouciſſant avec le doigt, vous aurez ſoin de prendre les couleurs les plus foncées pour les ombres, & les plus claires pour les clairs, en les approchant le plus près les unes des autres que vous pourrez, & les réunirez enſemble en les adouciſſant toujours avec le doigt, enſuite vous placerez vos fonds avec le gros bout de votre crayon, vous ferez attention ſans-doute que quand vous aurez quelques lignes à tirer ou quelques traits fins à faire qu'il faut couper la pointe ſouvent avec un petit couteau, & ce qui tombera vous l'amaſſerez dans des petits papiers, cela eſt bon pour mettre les fonds en les adouciſſant toujours avec le doigt, cette ſorte de peinture eſt aſſez belle, mais aſſez difficile à conſerver, il faut comme je l'ai déja dit l'encadrer & y

mettre un carton derrière & une glace devant, cependant depuis quelques années l'on a fait la découverte d'un secret pour le fixer & y pouvoir mettre un vernis ainſi qu'il ſuit.

Fixation du paſtel.

L'on fixe le paſtel au point d'y pouvoir mettre un vernis. En panchant légérement votre tableau tout fini dans une eau de cole toute froide prête à figer à plat dans un vaiſſeau ou plat aſſez grand, ou bien vous mettrez votre tableau à plat ſur une table & vous verſerez ſur le haut de votre tableau une certaine quantité de ladite cole preſque figée, & releverez légérement vôtre tableau en le panchant pour faire couler par-tout votre cole, & cela le plus leſtement que faire ſe pourra, afin que la cole n'ait pas le tems de détremper la couleur, cela étant fait ainſi il doit y reſter un certain enduit de cette cole par-tout, laquelle étant ſéche, vous y paſſerez le vernis indiqué ci-après.

Manière de peindre à l'huile & en vernis.

L'on a déja vu ce que c'eſt que de peindre à l'huile & en vernis par les ſecrets décrits ci-devant à la manière de peindre une eſtampe en taille douce,

& ayant pratiqué comme je vous ai dit, cette méthode vous aura donné beaucoup d'idées pour peindre tous autres objets, voyez la manière de peindre à cette sorte de peinture. C'est à peu près la même méthode à l'exception qu'il faut pour peindre tous autres objets, les avoir dessinés sur quelques fonds colés, imprimés à l'huile ainsi que je le dirai ci-après à la façon d'imprimer les toiles, ou si dans le cas vous vouliez mettre quelques desseins au net qui auroit été dessiné sur du papier, il faut y passer un encollage lequel se fait en passant avec une brosse de gants d'une moyenne force de la cole figée & bien battue, laquelle vous passerez légérement sur votre papier ensuite vous pourrez passer quels fonds que vous jugerez à propos à l'huile, votre dessein étant dessiné ou calqué dessus, vous le peindrez & y appliquerez les couleurs que vous jugerez à propos soit en camayeu ou à palette garnie, & pour former vos teintes suivant que l'objet le demandera, voyez ce qui est dit au mariage ou mélange des couleurs page 77, & votre ouvrage ayant été ainsi peinte & sec, vous lui donnerez les *coupes de reflet* & coups d'ombres comme il est dit par la couleur la plus

foncée de votre teinte ou du noir ou de la *tombe* & les jours ou les clairs se font avec le blanc, & lorsque le tout est bien sec, vous y mettrez un vernis tel que vous jugerez à propos, voyez à l'article des vernis.

Manière de peindre en détrempe ou à la fresque quel dessein que ce soit.

Pour cette sorte de peinture c'est toujours les couleurs & le même mélange, comme les couleurs à l'huile, mais comme la préparation en est toute différente voyez ce qu'il en est dit ci-après au chapitre V. La manière de les faire, quant à l'emploi & l'application elles sont toutes différentes que celle de l'huile, elles s'employent beaucoup plus liquides soit à l'eau de cole ou à celle de gomme, qui est celle qui coule plus facilement du pinceau, pour l'appliquer vous formerez toujours vos teintes comme il a été dit, toujours plus foncées que trop claires attendu qu'elles s'éclaircissent en séchant, & pour cela faire vous aurez des petits vaisseaux pour mettre vos teintes toutes séparées les unes des autres, & aurez autant que faire se pourra le tout à votre portée, car à cette peinture l'on ne peut guère se servir de la palette, si ce n'est quand l'on fait quelques

petits ouvrages, ou que l'on veut ombrer, on peut pour cela faire en mettre un peu de chacune du plus épais & avoir un petit vaiſſeau attaché à votre palette, comme je l'ai dit à la manière d'employer les couleurs à l'huile page 66 dans lequel vous mettrez de l'eau de gomme pour adoucir vos couleurs & les faire couler plus facilement, l'on pourra ſi l'on veut avoir pluſieurs petits vaiſſeaux faits dans le même goût que celui de la gomme où l'on mettra pluſieurs couleurs, leſquelles ſeront attachées à votre palette, ce qui ſera plus à votre portée lorſque vous voudrez peindre quelques grandes pieces dans un haut où il faudroit monter & deſcendre ſouvent pour prendre des couleurs vous ſaurez que dans cette ſorte de peinture les objets ſe peignent preſque tous à plat, & l'on les ombre après qu'ils ſont ſecs, cependant & comme l'on peut donner les principaux traits d'ombre, les couleurs la ſéchent volontiers l'on a ſoin d'adoucir preſque tout de ſuite les ombres, avec de l'eau de gomme ou de cole claire, les coupes de reflet & d'ombres & de jours ſe forment également comme à la peinture à l'huile, avec la couleur la plus foncée de votre teinte pour les ombres ou de la terre

d'ombre ou du noir pour les plus obſcures, & les clairs ou les jours ſe font toujours avec le blanc & adoucis avec l'eau de gomme ou de cole claire, ainſi qu'il eſt dit ci deſſus.

Pour cette ſorte de peinture, il faut que votre objet ſoit deſſiné tant ſur le papier que ſur la toile laquelle aura été préparée ainſi qu'il ſera dit ci-après.

Manière de peindre à la Freſque.

La façon de peindre à la Freſque eſt à peu près la même choſe qu'à la détrempe, auſſi y a-t-il pluſieurs perſonnes qui confondent l'une avec l'autre, cependant la peinture à la Freſque eſt un autre genre de peinture qui ne s'applique ordinairement que ſur les murs & ce ſont preſque toujours les Italiens qui ſont gipiers ou plâtriers qui font le plus ſouvent de cette ſorte de peinture, il faut pour cette ſorte de peinture que les murs ſoient tout fraîchement enduits d'un mortier fait de ſable de rivière bien fin, & paſſé au tamis & de vieille chaux teinte auſſi tamiſée, on applique cet enduit à meſure qu'on peint & l'on n'en prépare que ce que l'on peut peindre dans un jour, parce qu'il faut que es couleurs ſoient appliquées tandis qu'il eſt humide & frais, c'eſt-à-dire,

qu'il faut l'essuyer avant de commencer à peindre. Il faut avoir votre dessein tout pret, & pour être dans le cas de tracer plus promptement il faut l'avoir tout piqué sur des cartons ou papier fort pour le poncer ou le calquer, vous aurez aussi toutes vos couleurs prêtes lesquelles se broyent & s'employent à l'eau pure, & formerez vos teintes suivant que vous jugerez à propos dans des petits vaisseaux toutes séparées les unes des autres.

L'on ne se sert dans cette sorte de peinture que des couleurs terrestres & naturelles qui ne se brûlent pas par la chaux, & qui se soutiennent volontiers à l'air, & pour que votre ouvrage soit plus beau il faut les employer le plus promptement que faire se pourra pendant que l'enduit est humide, & ne pas retoucher à sec avec les couleurs en détrempe gommé ou colé, parce qu'elles sont sujettes à s'écailler & à noircir & n'ont jamais tant de vivacité que quand elles sont mises du premier coup. Vous vous souviendrez qu'il faut que vos teintes soient toujours plus fortes que trop foibles, parce qu'elles s'éclaircissent à mesure qu'elles séchent, excepté que les couleurs qui ont passé par le feu, comme la terre d'ombre calci-

née, l'ocre rouge ou rouge violet, ou brun rouge, & le noir. Vous aurez ſoin pour employer vos couleurs de les remuer ſouvent, les couleurs que l'on employe ordinairement pour cette ſorte de peinture ſont,

Pour le blanc de la chaux blanche qui ſoit vieillement éteinte & bien lavée.

Pour les jaunes, de l'ocre jaune & du jaune de Naples, l'obſcur ſe fait d'ocre de rut.

Le rouge, de l'ocre rouge ou de la jaune que l'on aura fait calciner.

Au lieu de laque l'on ſe ſert de rouge d'Angleterre.

Le verd ſe fait de terre verte ou terre de Vérone ou de Lombardie, ou de verd de montagne.

Pour les bleus de l'outremer ou lapis azuli qui eſt une pierre dure & difficile à bien préparer, & ſe ſoutient beaucoup à l'air, mais à ſon défaut l'on peut employer l'émail ou bleu d'azur qui fait le même effet.

La cendrée bleu eſt bonne pour les clairs ou pâles.

Le brun, de la terre d'ombre laquelle étant calcinée eſt plus belle & plus vive.

Les noirs ſe font de noir de fumée calciné ou de noir de charbon.

Toutes ces couleurs ſe broyent & ſe détrempent à l'eau ainſi que je l'ai dit ci-devant, mais pour qu'elles paroiſſent plus fines & plus vives, il faut les laver lorſque vous les ſentez pierreuſes, & pour cela faire, lorſque vous les aurez bien détrempées dans l'eau vous les laiſſerez un peu repoſer, enſuite vous les verſerez par inclination dans un autre vaiſſeau, le plus groſſier reſtera au fond, & lorſqu'elles vous paroîtront trop claires, vous pourrez jetter par inclination l'eau qui ſurnage deſſus, & pour les employer vous les broyerez bien avec votre pinceau, ces couleurs ſe poſent volontiers à plat & on l'ombre également comme à la détrempe, en mettant de la terre d'ombre ou du noir du côté de l'ombre, pour les clairs de l'eau de chaux.

Vous voyez dans cette ſorte de peinture qu'il y a fort peu de couleurs qui peuvent s'employer, mais en faiſant des mélanges vous pouvez former les teintes à peu près comme vous voudrez ſuivant les objets que vous avez à peindre.

Manière de peindre à l'huile tant ſur les murs que ſur le plâtre.

On peut peindre tout ce qu'on vou-

dra à l'huile ſur les murs ou plâtre, il faut pour cela que le mur ſur lequel vous les peindrez ſoit regriſé bien uni & blanchi d'une légère couche de blanc de chaux claire, & étant bien ſec, vous y paſſez une couche de cole paſſablement forte & bouillante ſuivant que vous voulez peindre, enſuite vous lui donnez une couche d'impreſſion de la couleur que vous jugerez à propos, étant bien ſéche vous pourrez deſſiner ce que vous jugerez à propos, ceci eſt bon pour les dedans, pour les dehors il faut y paſſer pluſieurs couches d'huile bouillante.

CHAPITRE IV.

Qui indique la manière de faire les couleurs liquides pour illuminer les eſtampes ou laver les plans.

SECRET POUR FAIRE LES JAUNES.

A POUR le citron pour environ une pinte.

Prenez un quarteron de
que vous mettrez bouillir dans un pot de terre bien plombé ou dans une caſ-

ſette ou chauderon de cuivre jaune ou rouge & non dans du fer ni de fonte dans lequel vous mettrez environ laquelle vous ferez bouillir à petit feu juſqu'à la réduction d'un tiers, ajoutez-y environ une de & lui ferez faire deux ou trois bouillons, enſuite vous le tirerez au clair, & vous pourrez faire verſer deſſus environ une & la ferez rebouillir environ une demi-heure, & le tirerez au clair deſſus l'autre, enſuite vous la colerez ou la gommerez avec un quart de livre par pinte de cette couleur eſt bonne pour faire du verd.

R. *Autre jaune pour environ une pinte.*

Faites chauffer environ une pinte étant prete à bouillir vous l'ôterez de deſſus le feu, & y ajouterez environ demi once enſuite vous y mettrez un quarteron de en poudre & le remettrez bouillir trois ou quatre bouillons & le tirerez au clair & le gommerez de même que l'autre ci-deſſus, la même couleur peut ſe faire avec elle eſt fort belle mais elle ne peut pas ſe garder, il faut l'employer tout de ſuite, l'on la fait bouillir, & l'on jette ladite matière dedans.

B. *Autres jaunes dorés pour la même quantité.*

Prenez environ une
& y mettrez une de
& autant de que vous ployerez en poudre dans un petit linge en forme de petit nouet, lequel vous frotterez bien pour faire dissoudre ce qui est dedans, & lui laisserez faire quelques bouillons, & le tirerez au clair, & le gommerez.

Cette couleur peut se faire aussi avec
mais elle ne peut pas se conserver, & a mauvaise odeur.

N. *Autre jaune souci.*

Prenez une once de
que vous ferez dissoudre dans environ
cette couleur porte sa gomme, & est bonne pour le verd.

I. *Autre jaune.*

Prenez une demi once de
lequel vous ployerez dans un petit linge en forme de nouet lequel vous ferez bouillir dans de l'eau environ
& le presserez bien dans votre bain, lorsqu'il commence à prendre sa chaleur pour lui faire sortir sa couleur, & lorsqu'il sera froid vous le presserez de-

rechef, & y ajouterez un peu de
& le gommerez, il est aussi bon pour les verds.

E. *Manière de faire le biste.*

Prenez environ quatre onces
que vous broyerez bien avec de
ensuite vous le mettrez dans un vaisseau de verre ou de fayance & y verserez de l'eau claire & la remuerez bien, & la laisserez reposer environ un quart d'heure, vous verserez l'eau par inclination dans un autre vaisseau, & ce qui est au fond du vaisseau est le biste grossier, on transvase ladite liqueur plusieurs fois, & vous aurez le biste le plus fin, si vous le voulez mettre en pierre, vous le mettrez en le laissant sécher, & si vous le laissez en liqueur vous le mettrez dans une bouteille, & & lorsque vous en aurez tiré le plus gros, vous y ajouterez un peu de gomme parce qu'il est déja gommé de lui-même. Cette couleur sert à faire les bruns en y ajoutant du rouge ou du noir.

R. *Manière de faire la rouille.*

Vous prendrez environ deux livres de
que vous mettrez dans un pot de terre bien plombé, & y verserez une once de
&

& remuerez bien le tout jusqu'à ce qu'il ne fermente plus, ensuite vous y verserez environ une pinte de
& y ajouterez une demi once de
& y laisserez reposer environ
ensuite vous le tirerez au clair & le mettrez dans une bouteille & le gommerez & y ajouterez

CC. *Autre rouille qui se fait sans*

Faites tiédir environ chopine de
que vous mettrez dans deux vaisseaux, & vous ajouterez dans l'un un quarteron de
& dans l'autre autant de
& lorsque le tout sera bien dissous en le remuant souvent vous le coulerez par un linge & les mêlerez ensemble en y mêlant un de
& le mettrez dans une bouteille pour vous en servir dans le besoin.

CH. ou CH. *Secret pour faire les rouges.*

Prenez un quarteron de
lequel vous acheterez
vous le pilerez afin qu'il rende mieux son jus, & le ferez bouillir dans un pot ou une cassette de cuivre étant diminué d'environ un tiers vous le tirerez au clair & ferez bouillir votre
ou bien vous le laisserez sé-

cher pour le refaire bouillir une autre fois, enſuite vous remettrez votre couleur dans votre caſſette & y ajouterez environ une demi once de
le double de & un peu de
ou de & lui ferez faire trois ou quatre bouillons, & vous le gommerez comme à l'ordinaire.

CA. *Autre rouge carminé.*

Prenez une demi once de
laquelle vous pilerez bien, enſuite vous la ployerez dans un en forme de & vous aurez de dans laquelle vous aurez fait diſſoudre
vous prendrez un petit vaiſſeau de fayance ou de verre dans lequel vous y mettrez un
& y laiſſerez infuſer votre
enſuite vous prendrez environ une
& aurez environ
que vous ferez diſſoudre
& le mêlerez étant en
& le broyerez bien avec de l'eau, & lorſqu'il ſera bien mêlé & un peu clair, vous le verſerez dans votre bouillon étant prêt à bouillir, & remuerez bien le tout, vous lui ferez faire quelques bouillons, enſuite vous l'ôterez du feu & le mettrez refroidir pour le mettre dans une bouteille pour vous en ſervir dans le beſoin.

CR. *Autre rouge couleur de rose duquel l'on pourra teindre ce que l'on voudra.*

Prenez une demi livre de lavez-le jusqu'à ce que l'eau en sorte d'un jaune clair & l'essuyez & le broyez, en le broyant mettez-y une demi livre de ou de étant bien broyé ensemble vous le mettrez dans un sac bien lavé, qui sera fait en forme de chausse de toile versez dessus environ & un peu de & le tirez au clair, & le gommerez.

2e. Idem R. *Autre rouge d'ecarlatte.*

Prenez de la quarteron mettez-la dans environ une once ensuite vous y mettrez environ une demi once & la ferez bouillir jusqu'à ce que la teinture soit à votre gré, ensuite vous la gommerez, & pour teindre il faut aluner les pieces.

Il y a plusieurs secrets de faire des rouges dont le détail seroit trop long, je me suis renfermé à d'écrire seulement les plus nécessaires & les plus faciles à exécuter, avec les recettes que je viens d'écrire on en peut faire quantité d'autres suivant l'ouvrage que l'on a à faire, & si l'on veut qu'elle ait du

corps l'on peut faire des rouges cramoisi en y broyant de la laque platte ou de la laque en grains carminée, cela suivant les objets que l'on a à faire, on peut faire du rouge plus vif & plus clair en y ajoutant dans les couleurs ci-dessus du cinabre ou vermillon, & l'on peut même l'employer pur avec l'eau de gomme, mais c'est une couleur qui couvre beaucoup & a trop de corps, pour les lavir.

Il y a aussi le carmin qui est un très-beau rouge qui s'employe seulement avec l'eau de gomme, mais comme c'est une couleur qui est fort chère, l'on ne l'employe que dans les fins ouvrages, comme la mignature.

CB. *Secret pour faire les bleus.*

Prenez environ une once de
& vous l'écraserez grossièrement & le mettrez dans un vaisseau de verre ou de fayance, sur lequel vous verserez un
& autant de
& remuerez bien le tout & le laisserez dissoudre pendant environ
& s'il vient trop épais vous y remettrez un peu de en le remuant bien, & lorsque le tout sera bien dissous vous le gommerez & le mettrez dans une bouteille pour vous en servir quand vous

en aurez besoin. Notez qu'avec cette composition vous pouvez faire autant de sortes de bleus qu'il vous plaira, en y mettant plus ou moins d'eau de gomme, & si vous voulez qu'elle couvre, vous y broyerez un peu de blanc de & cela à proportion de l'ouvrage que vous voudrez faire, & pour le mieux dissoudre & être bon à tout, vous le ferez bouillir dans de l'eau.

CD. *Autre bleu qui est bon pour teindre ce que l'on voudra.*

Broyez bien une once de lequel étant bien broyé & tamisé vous le mettrez dans une bouteille ou autre chose d'un verre fort, & verserez dessus il faut que votre vaisseau soit beaucoup plus grand que la qualité de couleur que vous voulez faire, parce qu'il faut que cela fermente, & lorsque vous aurez versé votre dessus vous y ajouterez un peu & si la composition ne fermente pas après l'avoir secoué un peu vous y ajouterez un peu de jusqu'à ce qu'elle s'échauffe cela suivant que vous voyez que votre composition a de force, & si vous voyez qu'elle fermente trop, & qu'elle veuille sortir

de votre vaiſſeau vous la remuerez avec un petit bâton afin de lui donner de l'air pour faire ſortir la fumée, & lorſqu'elle aura fini, nota qu'il faut agir de précaution vis-à-vis de cette compoſition car elle eſt fort dangereuſe & brûlante, après ſa fermentation vous ſecouerez votre bouteille & la laiſſerez pour vous en ſervir dans le beſoin, & plus elle eſt vieille, meilleure elle eſt.

Manière de ſe ſervir de ladite compoſition.

De cette compoſition, l'on en peut faire pluſieurs ſortes de bleus & de verds. Pour le bleu vous aurez de l'eau dans un vaiſſeau de verre ou de fayance ou de terre bien plombé, & y mettrez de votre compoſition, ainſi que vous le voudrez plus ou moins foncé, mais vous remarquerez qu'en le faiſant foncé il eſt riſquable de brûler l'objet que vous peindrez, ſi c'eſt quelque choſe que vous vouliez teindre, il faudra faire chauffer l'eau pour y mettre votre compoſition, étant bien mêlée vous y plongerez ce que vous voudrez teindre en remuant ainſi votre piece de crainte qu'elle ne ſe tache vous le laiſſerez ſuivant le bleu que vous ave zenvie de faire.

Si c'eſt pour faire des verres, vous ferez

ferez la même chose comme pour les bleus, mais au lieu d'eau vous prendrez du bain de ou de l'autre dans l'un desquels vous mettrez de votre composition, cela à proportion du verd que vous voudrez faire.

Vous remarquerez que cette composition est bonne pour teindre tout ce que l'on voudra ainsi que le bois blanc, l'ivoire, le gris, la corne blanche, tant bleu que verte, & si ce que vous voulez teindre est jaune, en le trempant dans le bleu cela viendra verd.

CN. *Autre bleu moins coûteux qui est également bon pour teindre.*

Prenez environ dans laquelle vous mettrez bouillir environ un quarteron de haché ou râpé & le laisserez réduire à environ ensuite vous y ajouterez environ de & le ferez bouillir encore un peu, & y ajouterez autant de & l'ayant encore laissé bouillir un peu vous le tirerez au clair, & y mettrez & remuerez bien le tout, & vous le gommerez comme à l'ordinaire, si c'est pour teindre quelque chose, vous y plongerez dans votre bain, mais il faut que ce que vous

voudrez teindre ſoit trempé quelque tems dans de l'eau, où vous aurez fait tremper un peu de verdet, ce que l'on appelle engaller, & faire attention de bien remuer ce que vous voulez teindre afin que cela ne ſe tache pas.

CI. *Autre bleu d'inde.*

Prenez environ chopine de dans laquelle vous ferez diſſoudre en le faiſant bouillir un peu & la tirerez au clair & de vous broyerez environ une once de & le mettrez dans une bouteille pour vous en ſervir au beſoin dans l'eau de gomme. *Nota* que ce bleu eſt un gros bleu qui n'eſt bon que pour les ombres, comme il ſera dit ci-après.

Secrets pour faire les verds.

Les verds ſont ordinairement fait de jaune & de bleu, ainſi que je l'ai dit ci-devant, on en peut faire de tant de ſortes que l'on voudra par le mêlange de l'un & de l'autre & cela ſuivant l'idée du peintre.

Il y a cependant pluſieurs verds qui ſe compoſent tout différemment, comme le verd d'eau ou verd de Saxe, le verd de veſſie, le verd diſtillé leſquels ſe font ainſi.

CE. *Secret pour faire le verd d'eau.*

Prenez environ une chopine de
dans lequel vous mettrez tremper environ quatre onces
ajoutez-y & l'ayant laiſſé ainſi tremper pendant environ
vous le ferez bouillir & y ajouterez environ demi once de
& le laiſſerez bouillir juſqu'à la réduction de moitié, & y ajouterez environ gros comme de
ayant bouilli encore quelques bouillons vous le tirerez au clair, après l'avoir laiſſé refroidir pour le mettre dans une bouteille, & ſi vous voulez le rendre plus tranſparent vous le filtrerez au papier gris, ce qui ſe fait en mettant un entonnoir de verre ſur votre bouteille, & prendrez un morceau de papier gris que vous couperez en rond, & le ployerez de façon qu'il ſoit en forme d'entonnoir lequel vous mettrez dans celui de verre, & y verſerez votre couleur peu à peu pour la laiſſer filtrer, vous ferez ainſi de toutes les couleurs que voudrez qu'elles ſoient bien liquides & tranſparentes, & cela avant que de les gommer, & pour les gommer vous y mettrez de la gomme fort claire & bien pilée, ou bien vous

aurez de l'eau de gomme qui ſera fort propre & claire, mais forte en gomme & en mettrez dans vos couleurs ſuivant ce que vous voudrez, & pour les rendre plus luiſantes vous y ajouterez du ſucre candi.

Autre verd d'eau appellé verd de Saxe.

Il ſe fait avec les mêmes drogues que ci-deſſus, mais on le laiſſe au ſoleil fort longtems, plus il eſt vieux meilleur il eſt, il porte ſa gomme; lorſque votre pot diminue vous y remettrez toujours un peu de

HZ. *Autre verd que l'on appelle verd diſtillé.*

Lequel ſe fait en faiſant diſſoudre complettement du dans l'acide du diſtillé, lequel étant ainſi diſſous & bien mêlé on le met dans un pot de grez, qui ſoit haut & étroit en forme de pot à l'eau, & vous y mettrez dedans un petit bâton de noiſetier, lequel doit être tout droit dans votre pot en faiſant ſortir un bout pour pouvoir le prendre, vous le laiſſerez ainſi évaporer, & il ſe criſtaliſe autour du bâton en forme de grape de raiſin, lequel étant ainſi peut ſe garder tant que l'on veut; lorſque l'on

veut s'en ſervir on le broye avec du & on le laiſſe diſſoudre, il porte ſa gomme, & s'il vient trop épais on l'éclaircit avec du

HC. *Autre qui ſe fait à-peu-près dans le même goût, qui eſt fort beau & qui eſt fait tout de ſuite, que l'on appelle verd en coquille.*

Broyez bien ſur le marbre du avec du ajoutez y un peu de & un peu de étant bien broyé vous le mettrez dans un petit vaiſſeau, & s'il eſt trop épais vous y remettrez un peu de cette compoſition que vous broyez à volonté.

HH. *Autre verd appellé verd de veſſie.*

Prenez de la graine écraſez la un peu & la laiſſez cuver comme l'on fait de la vendange, enſuite vous la tirerez au clair en la preſſant, & y ajouterez un peu d'eau, enſuite vous la mettrez ſécher dans des veſſies que vous attacherez bien, & la pendrez dans la cheminée ou à quelque autre endroit chaud & ſec, elle ſe formera en pierre & ſe gardera tant qu'il vous plaira, & lorſque vous voudrez vous en ſervir vous la ferez diſ-

ſoudre dans de l'eau tiède, cette couleur porte ſa gomme.

Secret pour faire les violets.

Les violets ſe font ordinairement en mêlant du bleu avec du rouge, & cela ſuivant les violets que l'on veut faire. Cependant on en peut compoſer un ſuivant ce qui ſera dit ci-après.

HA. *Secret pour faire le violet.*

Prenez du 4 onces lequel ſera haché ou rapé, que vous mettrez bouillir dans un pot, avec environ une pinte & le ferez bouillir juſqu'à la réduction d'un tiers, enſuite vous le tirerez au clair, en y ajoutant environ un & le ferez bouillir deux ou trois bouillons, vous le gommerez à l'ordinaire.

Secret pour faire les bruns.

On peut faire des bruns en mêlant du rouge avec du noir & un peu de jaune, cela à proportion du brun que l'on veut faire, cependant l'on en peut faire un ſuivant la recette ci-après.

Secret pour faire le brun.

Vous prendrez des lesquels vous ferez bouillir juſqu'à la

réduction d'un tiers, ensuite vous le tirerez au clair & le filtrerez & le gommerez à l'ordinaire, vous le mettrez dans une bouteille, & si vous voulez qu'il soit plus foncé, vous y ajouterez un peu d'eau de chaux.

HR. *Secret pour faire de la très-bonne encre liquide.*

Prenez une demi-livre de Noix de galle —— & les concassez grossiérement, lesquelles vous mettrez dans trois chopines [illegible] ou ~~du~~ vin blanc ou de l'eau de pluie ajoutez-y une de du & laisserez le tout environ huit ou dix jours au soleil, ou dans quelque endroit chaud, ou si vous en êtes pressé, vous la mettrez dans un pot ou dans une casse de fer & la ferez bouillir à petit feu environ une heure, ensuite vous la tirerez au clair, *nota* que vous n'y mettrez la Gomme et — le sucre candi qu'après l'avoir tiré au clair, vous remettrez moitié autant de liqueur dessus le marc, en y ajoutant une couperose [?] ~~de~~ de vitriol & la laisserez ainsi reposer dans quelque endroit chaud. Elle sera presque aussi bonne que la premiere, il y a quantité de re-

cettes pour faire de l'encre, lesquelles reviennent toujours à la même.

HB. *Encre portatif en poudre.*

Prenez environ une demi livre noix de galle que vous ferez frire dans une poële de fer avec de l'huile de noix dessechée si vous voulez que la poudre soit noire, ou bien vous pouvez les mettre en poudre impalpable, tamisés dans un tamis de soie bien fin, ensuite vous y ajouterez quatre onces de couperose verte une once de vitriol autant de verdet candi & quatre onces de gom. arab. pilez bien le tout dans un mortier de fer, vous les tamiserez dans un tamis un peu plus gros, parce que ces drogues se fondent; vous retamiserez le tout ensemble, si vous voulez qu'elle soit rouge vous pouvez y ajouter de l[illegible] rouge pulv en la tamisant, mais de quelle couleur qu'elle soit, noire, grise ou rouge elle est également bonne, & pour s'en servir vous en mettrez ce que vous voudrez dans de l'eau, du vin, ou du vinaigre, & vous aurez de l'encre dans le moment, elle ne vous paroîtra pas noire dans le moment, en séchant elle le devient, & si elle n'est pas assez luisante vous y ajouterez une once de sucre candi, ou blanc; cette encre est

très-propre à porter en voyage, pour la campagne, & même à perfectionner de la mauvaise encre commune, trop claire ou trop blanche en lui donnant sur l'heure même de la consistance, de la noirceur, du lustre & de la bonté.

HO. *Pour faire de l'encre de la Chine en pierre.*

Vous prendrez une demi livre de Couperose autant de gom. arab. deux onces de Vit. de Chypre une once de noir d'ivoire sucre
lesquelles étant réduites ainsi qu'il est dit en poudre impalpable, vous aurez du bain de lequel se fait en mettant bouillir du dans de environ deux heures y ayant ajouté *nota*, que pour la rendre plus noire il faut que le expliqué dans l'encre ci dessus, soit ou bien vous y ajouterez des petites aussi ce qui lui donnera plus de noirceur & de corps, rendra les pierres plus fermes & moins cassantes, vous humecterez votre poudre susdite avec ledit bain, & la reduirez en pâte de laquelle vous en formerez des bâtons dans la forme que vous jugerez à propos; mais pour les mettre dans le goût de ceux que l'on vend, vous

aurez une petite tablette laquelle se fait ainsi :

Vous aurez une petite planche mince bien unie, autour de laquelle vous clouerez des petits morceaux de bois minces en forme de petites règles, que vous ferez déborder de l'épaisseur que vous voudrez donner à vos bâtons, votre tablette étant ainsi faite & bien égale, vous la frotterez d'huile d'olive, afin que votre pâte ne s'y attache pas, ou bien vous la saupoudrerez d'un peu de votre poudre, en la tamisant dessus, ensuite vous y étendrez votre pâte avec un couteau & la laisserez un peu sécher, étant encore un peu molle vous couperez vos bâtons en long & en large suivant la forme que vous voudrez leur donner, & les leverez de dessus votre tablette pour les mettre sécher dessus du papier gris à l'ombre. *Nota* qu'étant encore molle vous pourrez imprimer ce que vous jugerez à propos, par le moyen de quelques moules ou autres pieces gravées & cacheterez vos bâtons; étant ainsi formés & secs, vous aurez de l'eau de avec laquelle les lustrerez en passant dessus de ladite eau avec un petit pinceau ou une plume, cela leur doit donner du luisant & les rendre fermes;

ſi vous voulez y mettre quelque enjolivure en or faux ou fin, comme il y en a beaucoup, vous le pourrez faire en y deſſinant ce que vous voudrez avec un pinceau ou une plume à écrire avec l'eau ci-deſſus, & y appliquerez votre or, étant ſec avec la palme de la plume vous ôterez bien doucement ce qui ne ſera pas colé, enſuite vous les plierez dans du papier blanc & dans une boëte pour vous en ſervir quand vous en aurez beſoin, & pour cela faire vous aurez un petit vaiſſeau dans lequel vous mettrez un peu d'eau & y ferez diſſoudre un bout de votre bâton, en le frottant au fond de votre vaiſſeau, & cela ſuivant la force que vous voudrez lui donner, ou ſi vous n'avez que quelques petites choſes à écrire ou à deſſiner, vous pouvez le diſſoudre un peu dans la paume de la main avec votre ſalive, & vous pourrez vous en ſervir dans le moment.

Autre manière de la former en pierres, que l'on appelle encrier ou pierre à encre.

Ayant formé votre pâte, comme il eſt dit ci-deſſus, vous en formerez des encriers dans la forme que vous jugerez à propos dans des moules ou dans vo-

tre main, les ayant formés ainſi vous y ferez dans le deſſus un trou dans le milieu & pluſieurs autour, ſi vous le jugez à propos pour y mettre les plumes; dans l'un deſquels vous pourrez mettre un peu d'eau, lorſque vous voudrez écrire, & en remuant un peu avec le bout d'une plume ou d'un petit morceau de bois vous aurez d'abord de l'encre très-bonne, & pour finir vos pierres à l'encre, les ayant formés ainſi que vous l'avez déſiré vous les mettrez ſécher, étant bien ſeches, vous les luſtrerez avec de l'eau ſuſdite, & cela en pluſieurs fois les laiſſant ſécher à chaque fois, ce qui les rendra luiſantes & noires comme du jais.

Manière de faire les paſtels ſuivant le ſecret de Mr. le prince Robert, frère de Mr. le prince Palatin.

Vous aurez de la craie blanche ou terre mais vous aurez attention qu'il y a de certaines couleurs qui ſont fort dures, par le moyen d'une cole de gomme qui eſt entré dans ſa compoſition ou qui l'eſt véritablement par elle-même, & laquelle étant en pierre ou en bâtons ne peut marquer à cauſe de ſa dureté, pour éviter cela il faut la bien broyer ~~en pierre~~ avec de l'eau

& étant ainſi vous en formez une pâte laquelle vous mettrez ſécher à l'ombre, & ſi elle eſt encore trop dure vous récidiverez la même choſe, juſqu'à ce que vous connoiſſiez qu'elle a perdu ſa dureté, & qu'elle marque bien, & étant bien ſéche vous la remettrez en poudre impalpable, ainſi qu'il eſt dit, tamiſée dans un tamis bien fin de ſoie, ce qui n'eſt pas expliqué dans la recette de Mr. le prince Robert, mais l'ayant pratiqué j'en ai connu le défaut & la néceſſité qu'il y a de la préparer ainſi.

Ayant donc ainſi toutes vos couleurs préparées, vous aurez auſſi en poudre de la terre de pipe ou de belle craye blanche qui ne ſoit pas trop dure, & ſi elle eſt trop dure vous la préparés ainſi que je l'ai dit des autres couleurs, le tout étant préparé vous formerez une pâte de chaque couleur ſéparément en y mêlant du blanc à proportion de la couleur que vous voulez faire parce qu'il vous faut former au moins trois bâtons de chaque couleur, ſavoir l'un bien foncé, l'autre un peu plus clair & l'autre encore plus clair, afin de pouvoir former les teintes néceſſaires pour les ombres & les clairs, & pour cela faire il faudra former trois pâtes de la même couleur, & y ajouter plus ou moins de

blanc, & commencer par faire la plus foncée la première.

Vous formerez donc vos pâtes comme il eſt dit, avec un peu d'eau en les broyant bien deſſus un marbre ou une planche d'un bois dur & bien uni, & cela avec la molette en la ramaſſant bien avec le couteau, vous la petrirez à une certaine conſiſtance pour en former des bâtons de la groſſeur que vous jugerez à propos, mais on doit les faire comme des petits crayons d'une moyenne groſſeur pour pouvoir les tenir à la main, ou les mettre dans le porte-crayon pour deſſiner, mais j'ai trouvé que c'étoit incommode d'avoir tant de porte-crayons ou de changer ſouvent de pointes, & qu'en les faiſant aſſez longs pour tenir à la main, ils ſont fort ſujets à ſe caſſer & même ne ſont pas portatifs, j'ai eſſayé qu'ayant formé les bâtons ainſi que je le déſirois, je les ai roulé dans un petit morceau de papier que j'avois enduit de cole de farine, & en les roulant ainſi bien ferme on les laiſſe ſécher, cela fait qu'ils ſont plus fermes, plus maniables & portatifs, on peut les mettre dans une petite boëte, & les porter où l'on voudra. Au lieu qu'étant faites comme on les fait ordinairement il faut mettre dans la boëte du

coton ou du ſon pour les conſerver entiers encore a-t-on bien de la peine à y réuſſir, & d'ailleurs en les taillant & les tenant entre les doigts, ils ſe mettent en pluſieurs morceaux, & l'on en perd beaucoup, & de la façon que je l'ai indiqué ils ſont auſſi fermes que les crayons ordinaires, on coupe le papier en les taillant ainſi que l'on fait aux autres, & l'on les fait ſervir juſqu'au bout, vous aurez attention en les roulant d'en laiſſer ſortir un petit bout de chaque côté, & étant encore tout frais vous leur ferez la pointe en la pétriſſant entre les doigts, lorſqu'ils ſeront bien ſecs vous leur recouperez la pointe avec le couteau, & ce que vous en ôterez vous le démêlerez avec une petite broſſe ou pinceau, que vous tremperez un peu dans l'eau de gomme, & en peindrez votre crayon ou paſtel afin de le connoître plus facilement étant dans la boëte.

Vous en ferez de même de toutes les couleurs en faiſant attention de les mettre le plus égal que faire ſe pourra, & aurez auſſi attention que comme il y a de certaines couleurs qui ſont fort molles, & que l'on a de la peine à les rouler, il faut y mettre un peu d'eau de cole ou de gomme mais bien peu, dans la recette de Mr. le prince Ro-

bert qui eſt à ce que l'on dit un des premiers qui a inventé la peinture en paſtel, il eſt dit d'y ajouter un peu de miel, mais je trouve qu'il les rend trop gras, & fait paroître la couleur plus groſſière qu'elle ne doit être & ne s'étend pas facilement ainſi qu'elle le doit en les employant.

Les couleurs qui s'employent à faire des paſtels ſont les mêmes que l'on employe tant à l'huile qu'en détrempe, & en ferez le mélange, ainſi qu'il ſuit, ayant attention d'en faire comme j'ai déja dit, pluſieurs de la même couleur.

Compoſition des paſtels pour différens uſages.

1°. Ocre jaune, & un peu de blanc.

2°. Ocre rouge brun, un peu de blanc.

3°. Stil de grains clairs, un peu de blanc.

4°. Stil de grains bruns, un peu de blanc.

5°. Vermillon, un peu de blanc.

6°. Laque, très-peu de blanc.

7°. Vermillon & très peu de laque.

8°. Laque & très-peu de vermillon.

9°. Outremer ou bleu de Pruſſe, & très-peu de blanc.

10°. Outremer ou bleu de Pruſſe & du ſtil de grains.

11°. Bleu de Prusse, & ocre jaune.

12°. Ocre jaune & du noir de charbon.

13°. Noir de charbon, noir d'ivoire.

14°. Terre d'ombre, & un peu de blanc.

15°. Terre d'ombre, & un peu de noir d'ivoire.

16°. Terre verte & rouge d'Angleterre.

17°. Terre verte, & un peu de blanc.

18°. Rouge d'Angleterre, & un peu de blanc.

Les pastels suivants sont pour les linges & dentelles, peaux d'hermines & étoffe blanches.

1°. Blanc pur.

2°. Blanc, & un peu de noir de charbon.

3°. Moins de blanc, & un peu plus de noir de charbon, & un peu de vermillon.

4°. Blanc, ocre jaune, & un peu de vermillon.

5°. Moins de blanc, & plus des deux autres.

6°. Blanc, ocre jaune, & un peu de noir.

7°. Noir, ocre jaune, & un peu de brun rouge.

Les trois compositions suivantes servent pour les fonds, pour les lambris, & l'architecture, &c.

1°. Blanc, ocre, noir & rouge.

2°. Moins de blanc, & plus des trois autres.

3°. Noir, ocre, jaune & rouge.

Si on veut un fond plus grisâtre, l'on fera des pastels où il y a plus de blanc, moins d'ocre & de rouge, si l'on les veut plus rougeâtres, il faut y mettre plus de rouge, enfin en y mettant plus de jaune ils tireront plus sur cette couleur.

Voilà tous les pastels que je pense être les plus utiles pour assortir une boëte, on en pourra former une infinité d'autres suivant l'idée du peintre.

Les couleurs que je trouve être les plus difficiles à broyer, sont celles qui ont besoin comme je dis d'être broyées à l'eau avant que d'en faire les pastels, d'ailleurs, vous les connoîtrez lorsqu'étant en pierre vous en marquerez quelque petite chose, & si elle ne marquent pas à votre fantaisie elles auront besoin d'être rebroyées. Il y a principalement les laques en grains & le vermillon qui sont ordinairement fort durs en pastels, étant remplis de

gomme ou minéral qui y ſont contraire : il y a de certains bleu de Pruſſe qui n'a pas été bien lavé en le fabriquant qui eſt fort dur, & vous le purifierez en le faiſant bouillir dans l'eau & le laver.

CHAPITRE V.

Qui indique la manière de faire les couleurs en détrempe.

Les couleurs en détrempe ſe font toujours comme à l'huile, mais elles ſe préparent tout différemment, ſi c'eſt pour des peintures en payſages ſur toile ou ſur autre choſe, vous les broyerez ſur le marbre comme les autres avec de l'eau pure, & vous les éclaircirez avec de l'eau de cole ou gomme, en les mettant dans des petits vaiſſeaux, on les broye toutes les unes après les autres, on les met chacune dans leurs vaiſſeaux. Enſuite vous en ferez le mêlange comme il eſt dit au mêlange des couleurs à l'huile, en faiſant toujours attention de faire vos teintes plus hautes en couleur parce qu'elles s'éclairciſſent en ſéchant.

Si c'eſt pour peindre tout uni ſur des

boiſures, & autres choſes, que nous appellons peinture en détrempe, on les met ſeulement en poudre que l'on paſſe dans un tamis de ſoye, on les met dans le pot où l'on a envie de les détremper, & on y verſe un peu d'eau deſſus pour les détremper ſeulement & les éclaircir avec de l'eau de cole dont la compoſition eſt page 50 & ſuivantes, & vous la mettrez dans vos couleurs un peu chaude, c'eſt-à-dire liquide, & vous en mettrez ſuivant la conſiſtance que vous voulez leur donner & ſuivant que vous ſentez que votre cole eſt forte, c'eſt-à-dire, que ſi elle eſt forte elle doit être ferme en la touchant, ſi elle eſt tremblante en la touchant ou remuant le pot où elle eſt, c'eſt marque qu'elle eſt d'une moyenne force, & ſi elle eſt comme de la gelée, c'eſt-à-dire, qu'elle ſoit ſeulement caillée, c'eſt ce que nous appellons cole claire, & ſi elle ne fige pas en aucune façon elle eſt trop foible, il ne faut pour lors n'y point mettre d'eau, c'eſt-à-dire, qu'étant chaude vous détremperez les couleurs dedans, il faut que vos couleurs étant broyées ſoient un peu figées, c'eſt-à-dire, qu'elles ſoit coulantes, qu'elles filent du pinceau ou à la broſſe lorſque vous la tirez de dedans le pot, c'eſt un point eſ-

ſentiel que de ſavoir bien coler les couleurs, il faut y faire une grande attention, parce que ſi les couleurs ſont trop collées elles s'écaillent, & ſi elles ne le ſont pas aſſez elles prennent aux doigts, cela fait de mauvais ouvrage, & ſi vous êtes dans le cas de mettre pluſieurs couches les unes ſur les autres, & qu'il y en ait de plus fortes les unes que les autres, les couleurs ou vernis que vous mettrez deſſus ſont dans le cas de tomber.

Vous ferez attention auſſi qu'il faut que vos coles ſoient plus fortes en été qu'en hyver, parce qu'en été elles ne figent pas facilement, il faut la tenir au frais ou bien le pot où elle eſt, dans de l'eau fraîche, ou à la cave.

Vous aurez attention auſſi de tenir vos couleurs au frais, & de ne faire des couleurs en été que ce que vous avez envie d'employer tout de ſuite parce qu'en été elles ſe corrompent facilement, & lorſque vous en aurez de corrompues, vous la ferez rebouillir & la mettrez au frais.

Vous ferez donc ainſi vos couleurs, & ſi c'eſt pour des fonds tout unis vous formés vos teintes ainſi qu'il va être expliqué ci-après.

Les blancs ſe font ordinairement pour la détrempe avec du blanc de bour-

rival ou du blanc de Troyes, c'eſt la baſe de preſque toutes les couleurs en détrempe, cependant il y a de certaines couleurs où l'on employe du blanc de ceruſe, comme il ſera dit ci-après.

Vous prendrez la quantité de blanc que vous voudrez en poudre, ou ſi c'eſt du véritable blanc de bourrival ou de Troyes, vous le caſſerez ſeulement par morceaux & le mettrez dans un pot, il doit ſe diſſoudre volontiers dans l'eau, mais il n'en faut mettre que pour la détrempe, enſuite vous l'éclaircirez avec de l'eau de cole, s'il n'eſt pas bien blanc & qu'il ſoit pierreux vous le laverez, comme il eſt dit page 8 au lavement des couleurs, & pour lui donner un œil blanc vous y mettrez un peu de ou de liquide comme il eſt dit aux couleurs liquides.

Autre blanc appellé blanc de carme.

Prenez de la chaux la plus blanche que vous pourrez trouver, qui ſoit éteinte de longtems, vous la délayerez bien dans un pot ou baquet avec de l'eau pour la laver & laiſſerez repoſer environ 24 heures, enſuite vous verſerez l'eau par inclination, vous y verſe-

rez d'autre eau & la delayerez derechef, & la laiſſerez un peu repoſer pour laiſſer tomber le plus gros & le gravier au fond, vous la verſerez dans un autre vaiſſeau & le plus gros reſtera au fond, lequel vous laverez un peu pour en tirer le meilleur que vous verſerez deſſus l'autre, & le laiſſerez repoſer encore environ 24 heures & en verſerez l'eau par inclination juſqu'au blanc, comme il eſt dit au lavement des couleurs.

Votre blanc étant ainſi préparé, vous le détremperez dans de la cole de gants & y ajouterez pour lui donner un ton de beau blanc, ainſi que je l'ai dit ci-deſſus, un peu de bleu d'Inde.

Ce blanc étant bien fait eſt très-bon pour blanchir les plat-fonds & les murs, étant bien colé vous lui donnerez le luſtre ou luiſant avec une broſſe forte de ſoie de ſanglier & du ſavon, de laquelle vous en frotterez fortement votre ouvrage, & il vous paroîtra comme du marbre ou ſtuc, on peut le mettre ſur plâtre neuf, & ſi l'on veut l'employer ſur quelques vieux murs ou autre mauvais blanc, il faudroit le racler juſqu'au vif & le rendre preſque neuf.

Ce blanc peut ſervir à faute de blanc de bourrival ou de Troyes, lorſque l'on ne veut pas vernir l'on en peut faire auſſi des gris.

Mais ſi l'on veut vernir l'on fera la derniere couche de blanc de ceruſe, comme il eſt dit ci-deſſus.

Les gris ſe font avec du blanc lequel étant mêlangé avec quelle couleur que ce ſoit fait un gris, de ſorte que les gris ſe font comme on les demande. Les principaux ſont le gris argentin, le gris de perle, le gris de lin, & les gris ordinaires qui ſe font de blanc & de noir de charbon ou noir de fumée, lequel l'on fait plus ou moins foncé.

Le gris argentin ſe fait en prenant du beau blanc préparé, comme il eſt dit ci-deſſus, vous y ajouterez un peu de bleu de Pruſſe & du noir d'ivoire, cela en petite quantité, & pour mieux réuſſir dans toutes vos couleurs, vous en ferez un échantillon ſur ce que vous voudrez peindre, lequel ſe fait en en prenant un peu avec le pinceau ou broſſe que vous étendrez bien, & étant ſec vous verrez s'ils ſont de votre goût, & s'ils ne le ſont pas vous y ajouterez plus ou moins de l'un que de l'autre.

Le gris de perle ſe fait à-peu-près

comme

comme les gris argentins & plus de bleu de Pruſſe ou du bleu composé, comme il eſt dit ci-devant.

Le gris de lin ſe fait de même, en y ajoutant des laques & très-peu de blanc. Mais pour le faire plus beau il faut du blanc de ceruſe.

Les jaunes ou chamois ſe font d'ocre jaune du Berry, ou d'ocre de rut & un peu de blanc de ceruſe.

Les citrons ſe font de ſtils de grains clairs & blancs, on peut faire des jaunes & citrons, en prenant des bains des jaunes des couleurs liquides, comme il eſt dit ci-devant au Chapitre IV & ſuivant le jaune que vous voudrez faire & pour leur donner du corps vous y ajouterez du blanc de Troyes ou craye blanche, étant en pâte vous en formerez des pierres que vous laiſſerez ſécher à l'ombre & le rebroyerez & cela ſuivant ce que vous voudrez les faire plus ou moins foncés, c'eſt ce que l'on appelle ſtil de grains clair.

Les jaunes dorés ou ſoucis ſe font d'orpin rouge & du blanc, ou bien vous mêlerez dans du jaune de ſtil de grains, un peu de

Le gros rouge ne s'employe guère pur que pour les carreaux d'appartements, pour les roues d'équipages &

les chariots ou quelques autres boiſures expoſées au grand air. Il ne s'employe qu'à l'huile, tel que l'on en verra le détail au ſeptieme Chapitre où je traiterai des vernis.

Les rouges en détrempe ſe font à-peu-près comme les rouges à l'huile ; le gros rouge eſt de l'ocre rouge & du rouge d'Angleterre, ou de l'ocre rouge aprêtée & préparée comme il eſt dit du blanc & des couleurs ſemblables.

Autre rouge.

Du vermillon & de la mine de plomb rouge & très-peu de blanc, & plus ou moins de l'un que de l'autre, ſuivant les rouges que vous voudrez faire, il y a la laque plate qui forme un rouge foncé, vous trouverez la façon de la préparer ci-après.

Le cramoiſi.

C'eſt de la laque carminée ou de la plate, & peu de blanc de ceruſe & un peu de vermillon.

Les couleurs de roſe ou couleurs de chair, ou rouge tendre ſe font de vermillon & du blanc de ceruſe ou blanc de plomb, cela ſuivant les rouges que vous voulez faire.

Les lilas ou violets ſe font de laque

& un peu de bleu & du blanc ou laque ſeule & du blanc.

Les bleus ſe font de bleu de Pruſſe broyé ou préparé, comme il eſt dit au bleu liquide, pag. 118, lequel vous mêlez dans votre vaiſſeau avec de l'eau de cole ou de gomme & y ajouterez du blanc de ceruſe, & cela à proportion des bleus que vous voudrez faire.

Si vous n'en avez pas vous pouvez prendre du bleu de Pruſſe que vous ferez bouillir dans l'eau étant un peu écraſé ſur le marbre, & cela ſuivant ce que vous voudrez faire; ſur une once de bleu il faut environ un verre d'eau, lequel étant bien bouilli vous le broyerez comme vous voudrez avec de l'eau claire, enſuite vous le mettrez dans votre vaiſſeau & y ajouterez du blanc & de l'eau de colle, *nota* qu'il faut du blanc de ceruſe, parce que l'autre le fait trop fermenter & le gâte.

Autre bleu.

Vous prendrez de la compoſition qui eſt indiquée à pag. 118, de celle qui eſt bonne pour teindre, de laquelle vous mettrez ce que vous voudrez dans un vaiſſeau avec un peu d'eau fraîche, cela ſuivant la quantité que vous voudrez faire, & y mêlerez de votre compoſi-

tion à proportion & en mettrez dedans ſuivant que vous voudrez le faire plus ou moins foncé, & y ajouterez du blanc pour lui donner du corps, ayant attention de ne le mettre que peu à peu & le bien remuer, parce qu'il fermente beaucoup, lors que le tout ſera bien incorporé & qu'il ſera revenu liquide vous y mettrez de l'eau de cole ou de gomme à votre volonté.

Vous trouverez à page 122 un autre bleu appellé bleu d'inde, lequel vous peut faire un gros bleu, en y mettant très-peu de blanc de ceruſe dans de l'eau de gomme ou de cole, lequel s'appelle gros bleu d'inde, qui eſt bon pour les ombres.

Autre bleu appellé bleu céleſte.

Vous aurez du bleu d'émail ou d'azur dans un pot ſur lequel vous mettrez de l'eau de cole & le ferez bouillir & l'ôterez du feu & y ajouterez un peu de blanc de ceruſe & l'employerez un peu chaud, ce bleu eſt très-beau & ne s'employe guère que dans les grands payſages & pour les ciels, il ſe ſoutient volontiers à l'air.

Manière de faire les verds.

Les verds ſe font comme je l'ai déja

dit en mêlant du jaune & du bleu ensemble, cela à proportion des verds que l'on aura envie de faire, ainsi qu'il est dit au mêlange des couleurs pag. 67.

Le verd de prés se fait de bleu & de stil de grains & un peu d'orpin jaune.

Le verd de pomme se fait de verdet & du blanc de ceruse & un peu de stil de grains.

Le gros verd se fait de bleu de & du stil de grains, cela suivant qu'on le voudra plus ou moins foncé.

L'olive se fait avec de l'ind un peu d'ocre jaune & un peu de blanc.

Le verd de montagne se fait effectivement de verd de montagne dont l'explication est à la page 24, & dans le cas où l'on ne pourroit pas en avoir, on peut le faire avec le gros verd ci-dessus & du blanc.

Pour les bruns marrons couleur de bois & autres.

Ils se font de terre d'ombre, du jaune & du blanc, pour les clairs, de la terre d'ombre & du rouge d'Angleterre, & pour les plus obscurs de la terre d'ombre & du rouge d'Angleterre, & du noir pour les ombres.

Les noirs se font ordinairement de charbon, comme il est dit à l'explica-

tion des couleurs page 28 & ſuivantes.

HO. *Manière de préparer la laque plate laquelle doit être décrite; avant le cramoiſi.*

La laque plate forme un aſſez beau rouge, étant préparée comme il ſuit: c'eſt une couleur qui eſt aſſez difficile à broyer à l'eau, parce qu'elle ſurnage beaucoup ſur l'eau, étant ſur le marbre elle roule facilement en bas ſi l'on n'y fait attention.

La laque plate donne un aſſez beau rouge en la broyant pure à l'eau, mais elle foiſonne davantage en la broyant avec du bois de Breſil, ou ſi l'on n'en a pas, il faut avoir de l'eau dans laquelle vous aurez fait diſſoudre de la
ou bien de l'eau de
l'on peut y ajouter un peu de
étant bien broyée avec l'un ou l'autre des ingrédiens ci-deſſus, elle fait un beau rouge ponceau.

L'on en peut faire de différents rouges en y broyant un peu de vermillon, il ſera plus écarlate en y ajoutant un peu de blanc vous ferez de différents rouges, & cela à votre volonté, étant ainſi broyé vous l'employerez à l'eau de gomme ou de cole, ainſi que toutes les autres couleurs, il faut faire

attention que pour employer l'eau de cole, il faut qu'elle ſoit tiéde & liquide & non bouillante, parce qu'elle ternit les couleurs.

Manière de faire les liquides pour broyer & employer les couleurs en détrempe.

Les couleurs en détrempe s'employent avec de l'eau de gomme ou de cole ainſi qu'il eſt expliqué ci-devant au ſujet des huiles ou liquides.

Le mariage ou le mêlange des couleurs en détrempe eſt la même choſe que celle de l'huile page 100 à l'exception qu'il faut former le ton des teintes beaucoup plus foncé qu'à l'huile parce qu'en ſéchant elle s'éclaircit beaucoup, ainſi qu'il eſt dit ci-devant à la façon de les employer & de les ombrer, page 160.

Manière de préparer les toiles pour peindre tant à l'huile qu'en détrempe.

Pour préparer la toile à être propre à recevoir le deſſein ou la peinture, il faut qu'elle ſoit imprimée, c'eſt-à-dire enduite d'une couleur toute unie ſoit à l'huile ou en détrempe, & pour cela faire vous ferez faire un chaſſis de la grandeur que vous voudrez faire votre tableau, & étant bien dreſſé &

aſſemblé bien carrément, vous aurez votre toile ſoit blanche, griſe ou jaune, neuve ou vieille, cela eſt égal, pourvu qu'elle ſoit ſi faire ſe peut ſans couture ni piece & qu'elle ne ſoit pas trop groſſe & d'un fil bien uni & pas ſi forte, parce que quand elle eſt ſi forte & groſſe elle eſt plus ſujette à ſe caſſer & à s'écailler, d'ailleurs elles ſont plus faciles à imprimer & les couleurs en paroiſſent beaucoup plus belles & plus fines.

Ayant donc votre toile, vous l'étendrez & la clouerez ſur votre chaſſis ayant ſoin de la bien tirer également de toutes parts, pour cela faire vous prendrez des petits cloux à tête que l'on appelle moucherons, leſquels vous placerez à environ ſix pouces les uns des autres en dehors de votre chaſſis, étant ainſi bien tendue égale de toutes parts vous aurez de la cole de Gand ou de Flandres étant figée, vous en paſſerez une couche ſur votre toile avec une groſſe broſſe & avec le couteau vous l'égaliſerez bien, & n'en laiſſerez ſur votre toile que le moins que vous pourrez, parce que lorſqu'elle eſt ſi forte l'ouvrage eſt ſujet à s'écailler, cette cole ne doit ſervir qu'à lier les fils afin que la couleur ne paſſe pas au travers, & lorſ-

qu'elle ſera bien ſéche vous aurez une pierre ponce, laquelle vous unirez bien ſur un carreau ou autre pierre, & en paſſerez fortement ſur votre toile, ce qui ſert à l'adoucir & à en ôter les nœuds, cela étant fait, ſi vous voulez l'imprimer à l'huile vous aurez de la couleur préparée ainſi qu'il va être dit, laquelle on appelle impreſſion.

Pour cela faire vous prendrez de l'ocre rouge ou de la jaune, mais la rouge eſt la meilleure parce que la jaune eſt trop graſſe & longue à ſécher, & de plus elle eſt ſujette à s'écailler, mais pour éviter cela ſi l'on n'eſt pas dans le cas d'en avoir d'autre, il faut la faire calciner & étant calcinée elle devient rouge, elle eſt plus deſſicative, pour cela faire ſi la pierre eſt groſſe vous la caſſerez par petits morceaux & la mettrez dans un feu ardent ſur une pêle de fer, ou vous nétoyerez le milieu du foyer afin de pouvoir la ramaſſer plus facilement & la jetterez dedans le feu, & la laiſſerez juſqu'à ce qu'elle vienne rouge comme les charbons du feu, il faut faire attention qu'il y en a qui eſt fort ſujette à s'écailler & à ſauter en l'air, ce qui pourroit être dangereux, pour éviter cela il faut vous écarter du feu, lorſqu'elle ſera rouge

ainſi qu'il eſt dit, vous la tirerez du feu, avec les pincettes, & lorſqu'elle ſera froide vous la réduirez en poudre bien fine & la paſſerez dans un tamis de ſoie, & ſi elle n'eſt pas pierreuſe vous y ajouterez en la mettant en poudre un peu de terre d'ombre, & autant de blanc de ceruſe, mais ſi elle l'eſt, je vous conſeille de n'en prendre que le meilleur, & de broyer les deux autres articles ſéparément & les tamiſerez également, le tout étant ainſi mis en poudre impalpàble, vous la broyerez fortement ſur le marbre avec de l'huile pure & y ajouterez un peu de litarge d'or & étant ſouvent humectée d'huile pure vous la broyerez avec de l'huile graſſe, vous aurez attention qu'il faut qu'elle ſoit d'une conſiſtance aſſez forte, afin de la pouvoir étendre facilement avec le couteau, votre impreſſion étant ainſi broyée vous en paſſerez une couche avec un gros pinceau ou broſſe, enſuite vous l'égaliſerez bien avec le couteau, ayant ſoin de n'en pas laiſſer plus à un endroit qu'à l'autre, & la laiſſerez bien ſécher, & étant bien ſéche vous la poncerez & y paſſerez une ſeconde couche de votre impreſſion, étant bien ſéche vous la poncerez derechef, & ſi la toile eſt groſſe & que la pierre s'engraiſſe vous la dé-

graisserez en la gratant avec un couteau où en la frottant sur le carreau ou autre pierre, ou bien si votre tableau s'engraisse, il faut le poncer à l'eau, c'est-à-dire qu'il faut avoir de l'eau dans un vaisseau & y tremper souvent votre pierre dedans, ayant soin de toujours poncer bien égal par tout, ensuite vous essuyerez votre tableau, & y passerez si vous jugez à propos, une couche d'un gris qui se fait de blanc de ceruse & de noir de charbon broyé à l'huile pure, cette couche doit être passée bien légérement & la couleur un peu forte en matière plutôt qu'en huile, parce que si elle étoit trop grasse elle refuseroit les autres couleurs en peignant, dans le cas où cela arriveroit vous y passerez légérement avec un petit tampon de linge roulé bien dur un peu d'huile de noix pure, & bien essuyé.

Pour imprimer les toiles en détrempe, il faut les préparer comme si c'étoit à l'huile, c'est-à-dire, qu'il faut que la toile soit tendue bien ferme colée & poncée la même chose, mais pour la couleur d'impression, il faut qu'elle soit détrempée à l'eau & broyée à l'eau de cole, pour cela faire vous prendrez du blanc de Bourival ou blanc de Troyes, que vous humecterez avec un peu d'eau

pure & la détremperez avec un peu d'eau de cole, étant ainſi bien détrempée vous en paſſerez une couche ſur la toile, & étant bien ſéche, vous la poncerez pour en ronger toute l'inégalité & les nœuds, & en paſſerez une ſeconde couche plus claire toujours le plus également que faire ſe pourra.

Vos toiles étant ainſi préparées ſont propres à recevoir quel deſſein ou peinture que vous jugerez à propos, mais vous aurez attention dans l'impreſſion des coulenrs à l'huile d'y mettre le moins d'huile que faire ſe pourra, parce que la peinture en eſt plus vive & les coloris ſont bien plus frais, car il y en a que pour que leurs ouvrages paroiſſent plus beaux, impriment leurs toiles d'une ſimple couche en détrempe bien colée & peignent là-deſſus, l'huile s'imbibe dedans & les couleurs en ſont plus vives, mais elle eſt ſujette à s'écailler, c'eſt pourquoi je vous conſeille de n'employer dans les couleurs que le moins d'huile que faire ſe pourra, parce qu'elle ne ſert qu'à les faire jaunir, il ne faut en mettre que pour les faire couler du pinceau, & pour les faire couler plus facilement on peut ſe ſervir d'eſſence de térébenthine, & moitié huile graſſe.

CHAPITRE VI.

Qui indique pluſieurs ſecrets pour nétoyer les tableaux & dorures.

POUR nétoyer un tableau vous l'ôterez de dedans ſon encadrement ſi faire ſe peut, ou ſi l'encadrement a beſoin d'être nétoyé, & que le tout ſoit à l'huile vous le nétoyerez ainſi, s'il n'eſt pas bien ſale, vous prendrez ſeulement un peu de cendre de ſarments que vous ſaupoudrez deſſus votre tableau, & le laverez avec une éponge ou une broſſe bien douce que vous mouillerez un peu dans l'eau & en frotterez bien votre tableau, enſuite vous le laverez bien avec de l'eau claire, enſuite vous le laiſſerez ſécher, & y paſſerez un vernis comme il eſt dit ci-après, n'ayant pas de cendre de vigne, on peut ſe ſervir d'autres cendres, mais il faut qu'elles ſoient bien tamiſées & qu'il n'y ait aucun gravier, parce que cela ſeroit dans le cas de rayer votre tableau, de l'eau de lessive eſt bonne pourvû qu'elle ne ſoit pas trop forte & bien claire, de l'urine fait un aſſez bon effet, & ſi votre tableau

n'eſt pas abſolument bien ſale, & qu'il n'y ait qu'un peu de craſſe ou de pouſſière, & que vous ne vouliez pas gâter ſon vernis ni le mouiller, vous l'epouſſeterez bien avec une serviette ou un essuie-main blanc en tapant deſſus, enſuite vous aurez une pomme Reinette, mure que vous fendrez par la moitié, ou bien en quatre, & en frotterez votre tableau légérement en ayant ſoin d'ôter les pepins

III. *Autre manière de les nétoyer lorſqu'ils ſont bien ſales, & les retoucher en cas de beſoin, & leur donner le vernis, ce qui les rends comme neufs.*

Vous prendrez environ une chopine d'eau que vous mettrez chauffer, & y ajouterez environ une once de potasse ou soude & un peu de savon blanc, vous ferez bouillir le tout environ une heure de ſuite, vous coulerez votre eau au clair, & lorſqu'elle ſera preſque froide, vous en frotterez bien votre tableau avec une eponge ou broſſe bien douce, & s'il y a beaucoup de chiure de mouches, ce qui eſt aſſez difficile à s'en aller vous prendrez des cendres de sarment que vous tamiſerez deſſus & avec votre éponge & votre eau vous en frotterez votre tableau,

soude de chêne

jusqu'à ce qu'il n'y paroisse plus de taches, vous le laverez ensuite avec de l'eau claire, ce qu'il faut faire promptement, parce que cette composition pourroit gâter votre tableau, vous le ferez bien sécher, mais non à l'ardeur du soleil; étant ainsi bien nétoyé & bien sec, s'il y a quelques endroits où la couleur est enlevée ou qu'il y ait quelque piece vous y passerez un peu de cole de Gand figée, ainsi qu'il est dit à l'article de l'impression des toiles que vous passerez légérement dans les endroits, & s'il y a quelques trous vous y colerez quelques morceaux de toile par derrière avec de la cole, mais beaucoup plus forte que la précédente, & les colerez bien uniment & à droit fil le plus qu'il vous sera possible, & vous laisserez sécher le tout, & étant bien sec, si c'est quelques vieux tableaux que la toile & les couleurs vous paroissent bien séches, & fandiller, toutes prêtes à s'écailler, je vous conseille d'humecter la toile par derrière avec une bonne couche d'huile de noix pure ou cuite, vous pouvez si vous voulez y ajouter un peu de blanc, cela rend la toile plus molle, & la pénètre & en attire les couleurs & les fait recoler &, empêche de s'écailler & garantit beaucoup le ta-

bleau de l'humidité & le fait durer plus longtems, & si vous êtes dans le cas de faire quelques tableaux neufs, qui soient pour mettre dans quelques endroits humides comme dans de certaines églises, il seroit à propos d'en enduire le derrière de votre tableau lorsqu'il sera imprimé, ainsi qu'il est dit, mais si vous voulez que votre huile coule plus facilement, vous pourrez poncer votre toile, cela vous donnera beaucoup de facilité à la passer.

Ayant ainsi préparé votre vieux tableau, vous aurez de la couleur d'impression, ainsi qu'il est dit, & en poserez avec le couteau dans tous les endroits où il en manque, & si une couche ne suffit pas pour ratrapper l'épaisseur de l'ancien, vous en poserez plusieurs couches, étant bien sec vous la poncerez & tâcherez de n'en point laisser dessus l'ancienne, le moins que faire se pourra, afin que le tout se trouve de la même égalité, le tout étant ainsi bien uni, vous retoucherez toutes les parties qui manquent, en faisant bien attention de remettre exactement les mêmes teintes, & comme les couleurs que vous poserez pourroient être dans le cas d'être plus vives que les vieilles, il faudra avoir soin de ternir vos teintes

par quelque couleur opposée à la teinte que vous devez faire, cela suivant l'art & l'idée du peintre, c'est un chef-d'œuvre de la peinture que de retoucher un tableau comme il faut, si c'est absolument un vieux tableau dont les couleurs soient entiérement ternies, il faudra toutes les repasser, c'est-à-dire, rafraîchir toutes les teintes & les objets sans changer aucune position, ni s'écarter des contours, & bien reformer toutes les teintes en observant de bien faire sortir les ombres & les jours, car c'est ce qui donne exactement du relief à la peinture & qui fait sortir tous les objets.

Pour pouvoir exécuter cet ouvrage comme il faut, vous commencerez à poser exactement une couche sur tous les objets qui manquent, cela suivant les teintes & les couleurs qu'ils demanderont, le tout étant ainsi passé vous le laisserez sécher, étant sec si vous voulez rafraîchir les objets de votre tableau, vous commencerez par former tous vos contours, & principalement les ombres, cela suivant le ton des teintes que chaque objet demandera, vous continuerez objet par objet à y passer les teintes, & cela le plus exactement que faire se pourra, ayant ainsi posé vos cou-

leurs vous les réunirez enſemble avec un pinceau fort doux & à ſec, & lorſqu'il ſe chargera trop de couleur vous l'eſſuyerez ou bien vous le laverez dans votre pinſautier ou autre vaiſſeau dans lequel vous aurez de l'huile de noix, ou de l'eſſence, & l'eſſuyerez bien pour le paſſer ſur vos couleurs, attendu que s'il étoit mouillé il mêleroit trop vos couleurs, ce qui feroit un très-mauvais effet.

Tous vos objets étant paſſés bien exactement, vous les laiſſerez ſécher, & étant bien ſecs, vous rechaufferez votre ouvrage, c'eſt-à-dire, qu'il vous faudra repaſſer des couleurs plus claires ſur les jours, & de plus obſcures ſur les ombres, en adouciſſant toujours avec votre pinceau à adoucir, cela donne de la lumière à votre tableau & en fait ſortir tous les objets & leur donne du relief.

Vous aurez attention que dans cette ſorte de peinture vos couleurs étant broyées à l'huile ainſi qu'il eſt dit ci-devant au broyement des couleurs page 56 pour les employer & les faire couler facilement du pinceau vous aurez dans votre petit godet de l'eſſence de térébenthine & un peu d'huile graſſe, parce que cette liqueur fait mieux pénétrer les couleurs & s'incorpore mieux dans les vieilles.

Le tout étant ainsi fini & bien sec, vous y passerez le vernis ci-après, en en prenant un peu dans un petit vaisseau & avec un pinceau bien doux, vous en passerez une couche ou deux sur votre tableau.

HE. *Composition des vernis que l'on peut mettre sur les tableaux après qu'ils sont finis, vieux ou neufs lequel maintient les couleurs & les nourrit.*

Prenez environ une livre d'essence & quatre onces de mastic de en larme autant de thérébentine de venise vous mettrez le tout dans un vaisseau de terre plombé ou dans une bouteille d'un gros verre tenant beaucoup plus que la quantité que vous voudrez faire, vous ferez fondre le tout au bain-marie, sur un feu modéré & vous secouerez souvent la bouteille doucement pour faciliter les drogues à se mêler & à fondre, étant bien fondues vous le tirerez de dessus le feu pour le faire refroidir, vous le garderez pour vous en servir dans le besoin, ce vernis est le meilleur que l'on puisse faire pour les vieux tableaux parce qu'il nourrit les couleurs, il peut servir à vernir d'autres sujets ainsi qu'il sera dit ci-après, de même qu'à détremper les couleurs, & au lieu de

mastic l'on peut y mettre de la térébenthine

AL. *Autre pour le même effet sans odeur.*

Concassez environ une once de
que vous mettrez fondre dans environ un
& aurez l qui étant bien reposé & réduit en eau vous mêlerez votre eau de
dans laquelle vous aurez mis dissoudre une demi once de
vous mêlerez bien le tout ensemble, vous remarquerez que si vous voulez que les mouches ne gâtent pas votre ouvrage, il faut avoir de l'eau dans laquelle vous aurez mis tremper quelques jours des
vous mettrez dissoudre votre
pour faire votre vernis, ou bien vous en frotterez ce que vous voudrez garantir des mouches, elles ne s'y attacheront pas, ou si vous voulez vous pouvez piler les
& en tirer le jus duquel vous mettrez dans votre vernis.

AC. *Autre pour le même sujet qui se peut faire tout de suite.*

Prenez environ une ou deux onces de
& environ demi once

de & battez bien le tout ensemble dans quelque petit vaisseau de verre, de fayance, ou de terre bien plombé, mis sur les cendres chaudes jusqu'à ce qu'il vous paroisse comme du lait, s'il est trop épais vous mettrez un peu de & s'il est trop clair, vous y ajouterez un peu de vous pourrez l'employer tout de suite, ce vernis est très-bon pour ce que l'on voudra en y ayant passé un encolage ainsi qu'il sera dit à l'article ci-après page

AH. *Manière de nétoyer les vieilles dorures en détrempe, & leur donner le vernis, ce qui les fait paroître comme neuves.*

Vous prendrez environ une once de potasse ou [illegible] que vous ferez fondre dans une pinte d'eau & avec une brosse ou pinceau fort doux, ou éponge forte vous épousseterez légérement la dorure en épongeant & frottant très-doucement, ensuite vous tremperez une éponge dans de l'eau de potasse bien claire épongez promptement à grande eau la dorure, cette opération sert à enlever la lessive alkaline qui pourroit enlever l'or si elle restoit longtems.

Et étant bien époussetée ...... vous l'épongerez avec ladite eau et ensuite avec de l'eau claire

Il faut obſerver qu'il ne faut mouiller & nétoyer qu'à meſure que vous pourrez éponger & laver tout de ſuite & l'éponge à ſec, cela l'un après l'autre, l'ayant ainſi nétoyée vous la laiſſerez ſécher, & l'eſſuyerez avec un linge chaud & doux, & s'il eſt poſſible de tenir un peu votre dorure auprès du feu ou dans quelque endroit chaud cela ne ſeroit que mieux.

Si c'eſt un ouvrage de ſculpture & qu'il reſte de l'eau dans les fonds, vous la pencherez pour l'égouter le mieux qu'il vous ſera poſſible.

Si les fonds de votre dorure ſont altérés vous y paſſerez une couche de vermeil, comme je le dirai ci après à l'article de la dorure.

S'il y a des endroits de votre dorure qui ſoient dédorés, il faudra y en repoſer d'autre, & cela en ſuivant le procédé qui eſt dit à l'égard de la dorure en détrempe.

Enſuite ſi c'eſt quelque or qui ſoit pâle vous lui donnerez de la vivacité en y paſſant le vernis couleur d'or ci-après.

On leſſive & nétoye également la dorure à l'huile, & on la vernit avec le vernis couleur d'or, enſuite ſi vous jugez à propos, vous y paſſerez un vernis gras à l'or.

AA. *Manière de nétoyer la dorure ſur métaux & lui donner le vernis.*

Pour nétoyer la dorure ſur métaux, vous ferez chauffer une pinte d'eau dans laquelle vous mettrez diſſoudre deux + onces de Tartre & du sel commun et alun de glace & laiſſerez bouillir le tout environ une heure, enſuite vous la laiſſerez refroidir & y tremperez vos piéces dedans, & avec une broſſe forte vous en frotterez bien vos piéces, & s'il y a quelque rouille à cuivre qui ne veuille pas s'ôter, vous aurez un peu de fayance ou brique pilée bien fine, vous en prendrez un peu avec votre broſſe & frotterez bien votre ouvrage.

Enſuite vous le laverez bien à l'eau claire & le ferez ſécher au feu ou au ſoleil, ſi faire ſe peut, étant chaud vous les eſſuyerez bien & y paſſerez un vernis couleur d'or en les maintenant toujours dans une chaleur égale ſi faire ſe peut, en les montrant au feu ou à l'ardeur du ſoleil en été.

Il y a pluſieurs façons de nétoyer ces ſortes de cuivres dorés au vernis, mais lorſqu'ils ſont bien ſales & rouillés, ce que je viens de dire ci-deſſus eſt le meilleur, & il faut toujours y repaſſer un autre vernis.

+ Tartre de montpellier ou pierre à vin

Si les piéces ne ſont pas trop ſales & que l'on ait envie d'en conſerver le vernis, il faudra tremper vos piéces dans l'eau ſeconde.

L'eau ſeconde ſe fait de pluſieurs façons, la première ſe fait avec moitié eau forte & l'autre moitié d'eau — commune & ſi elle eſt trop forte vous y mêlez plus d'eau (cela plus ou moins) de ſorte que l'on en peut faire de l'eau troiſieme & quatrieme en y mettant plus de l'un que de l'autre.

La ſeconde ſe fait d'eſprit de ſel de
affoiblie miſe dans l
auſſi à proportion de la force que vous voudrez la faire.

✝ Ces eaux ſecondes ſervent à nétoyer les métaux qui ſont effectivement dorés ou argentés, comme l'or & l'argent ſont des métaux qui ne changent que par la craſſe qui peut être deſſus, l'ayant ôtée, il reprend ſon premier luſtre, ſans y mettre aucun vernis, il ne perd en le nétoyant que le brunis qu'il pouvoit avoir, on peut le lui donner en le rebruniſſant, ainſi qu'il eſt dit à l'article de la dorure, voyez ci-après.

L'on nétoyera dans ces eaux ſecondes tout ce que l'on jugera à propos, ſoit métaux dorés ou argentés ou autre piéce d'or ou d'argent, cela en les trem-
pen

✝ Nota. On l'affaiblit suivant l'emploi qu'on veut en faire, pour l'ordinaire on n'en met qu'un quart sur trois d'eau commune.

pant ſeulement dans l'eau ſeconde vous les frotterez avec une broſſe de ſanglier & s'il y a quelques taches qui ayent de la peine à s'en aller, vous aurez du tripoli que vous mettrez en poudre impalpable, & en prendrez un peu avec votre broſſe & en frotterez votre ouvrage, enſuite le laverez bien à l'eau claire, & l'eſſuyerez bien avec un linge blanc & le mettrez ſécher, étant bien ſec vous le reſſuyerez derechef avec un linge blanc & bien doux lequel vous ferez chauffer, ainſi nétoyé vous rebrunirez les parties qui doivent l'être, ainſi qu'il eſt dit ci-deſſus.

AR. *Compoſition des vernis couleur d'or à l'eſprit de vin*

Pilez ſéparément deux onces de gomme laque en branche autant de gomme gutte autant de sang Dragon & une demi once de Rocou du Japon jettez chacunes deſdites drogues à meſure que vous les avez pilées ſéparément dans une demi chopine d'esprit de vin que vous tiendrez dans un bocal ou autre vaiſſeau expoſé au ſoleil pendant quinze jours ou à la chaleur d'une étuve en la remuant ſouvent pour exciter leur diſſolution, les teintes ſeront plus belles, ſi l'on peut les faire

sans feu. Néanmoins si on n'a pas la commodité de le pouvoir faire, vous le tiendrez sur des cendres chaudes un peu éloigné du feu & leur donnerez une chaleur égale, & quand elle sera bien fondue, mêlez le tout ensemble & le mettez à l'écart pour vous en servir au besoin : plus ou moins de chacune de ces dissolutions font les différens tons de l'or, suivant l'ouvrage que l'on en veut faire.

Si l'on veut vernir de l'argent pour imiter l'or, l'on le chargera davantage de teinture.

AB. *Autre composition pour le même effet appellé vernis gras à l'or.*

Prenez environ une demi livre de laquelle vous ferez fondre comme il est dit ci-dessus, une once de autant de autant de autant de & une demi once de étant ainsi fondue, faites fondre séparément quatre onces de & deux onces de & lorsqu'elles seront fondues & mêlées ensemble incorporez-y une demi livre de cuite & préparée comme il est dit ci-devant page 42 le tout étant bien fondu au bain-marie ou

ſur les cendres chaudes, vous incorporerez le tout enſemble pour vous en ſervir au beſoin.

Vous remarquerez que pour ſe ſervir de ce vernis, il faut qu'il ſoit bien clarifié, & ce n'eſt que par la mixtion de quatre drogues colorantes qui entrent dans ſa compoſition que l'on varie le ton de la couleur d'or que l'on cherche, en en mettant plus ou moins l'on réuſſira à le faire plus ou moins foncé.

AO. *Manière d'employer la bronze ſur bois & ſur métaux tant à l'huile qu'en détrempe.*

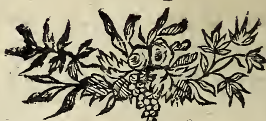
Il faut prendre le ſujet que vous voulez bronzer en couleur jaune ſoit à l'huile ou en détrempe & en paſſerez pluſieurs couches ſuivant que le ſujet le demandera, & étant ſec vous prendrez un peu de Bronze d'or ou d'argent cela ſuivant ce que vous aurez à faire, & vous y broyerez votre bronze avec le pinceau en y ajoutant un peu d'essence ----- ou du Vernis & cela pour lui donner plus le ton de couleur d'or. †

La bronze eſt une poudre que l'on vend en petits paquets qui eſt l'or d'Allemagne qui eſt en poudre, il y en a de la rouge & de la jaune, mais pour imiter l'or, la jaune eſt la meilleure, l'on en

† pour l'or, ajoutez un peu de Ver-:millon, ou mine de plomb rouge

vend auſſi dans des petites coquilles que l'on appelle communément de l'or en coquille, lequel ne s'employe qu'à des petits ouvrages pour l'illumination de certains objets.

L'on peut faire de l'or & de l'argent en coquille ſoi-même en fin & en commun, & cela en verſant de l'or en fin ou argent en feuilles la quantité que vous jugerez à propos ſur le marbre, lequel aura été enduit de miel, & le broyerez bien, enſuite vous le laverez en pluſieurs repriſes dans quelques petits vaiſſeaux avec de l'eau claire, & le ferez ſécher & vous aurez une poudre d'or très-fine que vous broyerez avec un peu d'eau de gomme, & la mêlerez dans des coquilles comme vous voudrez.



CHAPITRE VII.

Qui indique la manière de peindre & de dorer sur le bois, ou telles autres choses que l'on voudra, soit à l'huile ou en détrempe ; c'est ce que l'on appelle peinture d'impression ou vernisseur.

POUR faciliter Messieurs les amateurs à faire un peu de tout, j'ai bien voulu écrire ce Chapitre pour leur indiquer la manière que l'on doit peindre, vernir & dorer quels sujets que ce soit, ayant appris ce que c'est que les couleurs & la peinture, l'on concevra facilement ce que c'est que le vernisseur & doreur.

C'est pourquoi je ne veux pas ici vous en faire un long détail, je vais vous indiquer seulement quelles sont les principales méthodes que l'on doit suivre pour employer les couleurs toutes unies, tant à l'huile qu'en détrempe & en vernis, avec le secret de faire plusieurs vernis nécessaires pour exécuter ce que vous entreprendrez ; ayant lû ce petit traité, vous avez vû qu'il y

a plusieurs articles qui ont du rapport à ceux-ci, ce qui vous donnera beaucoup de facilité de l'exécuter.

La façon de faire les couleurs & de former les teintes, tant en détrempe qu'à l'huile, est à-peu-près la même chose, comme on l'a vû dans le mêlange des couleurs, tant à l'huile qu'en détrempe page 66, à l'exception que les doses en seront plus fortes, suivant la quantité que l'on en voudra faire, la façon de les broyer & de les détremper en est beaucoup plus facile, parce que l'on met pour cette sorte de peinture toutes les couleurs en poudre impalpables, c'est-à-dire en poudre très-fine passée au tamis de soie bien fin; l'on a aussi les déssicatifs en poudre très-fine, de sorte qu'ayant toutes les couleurs suivant ce que vous voudrez faire, il vous sera facile de les broyer & d'en faire le mêlange.

Pour cela faire on pourra mettre une certaine quantité de couleurs en poudre dessus votre marbre, en faisant un trou dans le milieu vous y mettrez de l'huile pure, suivant ce que vous aurez de couleur & la mêlerez avec le couteau le plus épais que faire se pourra, ensuite vous la broyerez de gros en gros avec la molette, & lorsqu'elle est bien mê-

lée on l'amaſſe avec le couteau, on la met dans un pot où l'on finit de la bien mêler, il y en a même beaucoup qui la mêlent ſeulement dans le pot avec le pinceau, & l'on y met des deſſicatifs ſuivant que la couleur le demande & ſuivant la quantité que vous avez envie d'en faire. Cette couleur là s'employe ordinairement moitié huile graſſe & moitié eſſence, & lorſque vous mêlez beaucoup de l'un ou de l'autre : il ne faut pas beaucoup de deſſicatifs, parce que l'eſſence & l'huile graſſe ſont des deſſicatifs.

A l'égard des doſes l'on ne peut mettre que des à peu près, parce qu'il y a de certaines couleurs ou terres qui s'imbibent beaucoup plus d'huile les unes que les autres, & qui demandent [illegible] deſſicatifs, comme les jaunes, le[illegible]erds compoſés, les bleus, la laque & le noir, ces couleurs là demandent plus de deſſicatifs que les autres, le blanc de ceruſe ainſi que la terre d'ombre n'en demandent pas beaucoup & même point du tout, ſi on les employe pures, parce qu'elles portent leurs deſſicatifs.

Ces dernières n'employent pas tant de liquides, c'eſt-à-dire d'huile que les autres, cela va à près de deux onces de plus par livre, ce qui va à environ 2 onces & demi par livre, pour la broyer

& 4 à cinq onces pour la détremper, ce qui fait en tout environ une livre & demi de couleur en tout pour l'employer.

C'eſt le broyement qui eſt la cauſe de la variation, parce que les ſubſtances en exigent plus les unes que les autres ſelon leurs ſéchereſſes, mais pour les détremper c'eſt toujours à peu près la même quantité, votre couleur étant détrempée dans votre pot, ne doit être ni trop forte ni trop claire, il ne faut pas qu'elle coule de votre pinceau en l'élevant de dedans votre pot, il faut qu'elle tombe courte.

D'ailleurs cela doit être ſuivant que l'objet que vous voulez peindre le demande, car ſi c'eſt quelque vieux bois qui ait déja été peints & qu'il ſoit deſſeché au ſoleil, il imbibera beaucoup plus de couleurs que du bois neuf, & il faut beaucoup plus de liquide dans les premiéres couches que dans les autres, plus l'on met de couches, moins il faut de couleurs pour les dernieres couches.

La doſe d'huile par livre de couleurs peut aller à environ une demi livre d'huile sur environ 1£½ ſuivant les couleurs, comme il eſt dit ci-deſſus, que les couleurs & les objets le demandent.

A l'égard des deſſicatifs, jettez ſeule-

ment par chaque livre de couleur en la détrempant avec une demi once de litharge : il y a comme j'ai dit ci-devant des couleurs qui en demandent plus ou moins, cela ſuivant que vous mettrez d'huile graſſe & d'eſſence.

Quant à l'égard de la doſe de la toiſe quarrée qui eſt en France de ſix pieds en quarré, qui ſont trente-ſix pieds de ſurface, l'on ne peut donner non plus que des à-peu-près, parce qu'il y a comme j'ai déja dit des objets qui emboivent plus de couleurs les unes que les autres, cela peut aller à environ une livre par couches, tant de couleur que d'huile, la premiére en employe beaucoup plus que les autres, de ſorte que pour la premiere il en faudra environ 18 onces, pour la ſeconde 14 ou 15, la troiſiéme à proportion, de ſorte que cela va toujours en diminuant d'environ quatre ou ſix onces par couche, de ſorte que l'on pourra évaluer cela à environ deux livres & demi ou trois par toiſe, cela varie par pluſieurs motifs qui ſont que ſi le bois eſt vieux ou qu'il ait déja été peint, il en faut davantage, comme j'ai dit ci-devant, s'il y a de la ſculpture, ou qu'il y ait beaucoup de moulures tant en bas reliefs qu'en rondes boſſes, il en faut plus que lorſqu'il eſt tout uni ;

cela dépendra aussi de l'ouvrier qui l'employe, quand il ne sait pas l'étendre & en laisse tomber beaucoup, l'habitude y contribue aussi beaucoup.

Comme il y a beaucoup de personnes qui ne savent pas ce que c'est que la toise quarrée & qui sont souvent en peine pour mesurer & calculer plusieurs toises ensemble, il est à propos que je d'écrive ici la véritable méthode de toiser tout ce que l'on voudra.

Façon de toiser.

Pour toiser exactement, il faut avoir une ficelle de tant de pieds que vous jugerez à propos, à laquelle pour vous faciliter vous ferez des nœuds pour marquer chaque pied, ensuite vous poserez votre ficelle sur la hauteur de la surface que vous voulez mesurer, en suivant exactement les contours des enfoncements ou rondes bosses qu'il y aura dans la superficie de votre hauteur, & en comptant les nœuds de votre ficelle vous verrez combien cela vous a donné de pieds & de pouces, lesquels vous mettrez par écrit, ensuite vous poserez votre ficelle de la même façon, comme ci dessus sur votre largeur & vous verrez ce que cela vous produira, & ferez attention que si vous avez plusieurs piéces

qui ſoient de la même hauteur vous continuerez à meſurer la largeur pour en faire un total ſéparé que vous écrirez au deſſus ou au deſſous du nombre de votre hauteur pour les multiplier l'un par l'autre, toujours le plus grós nombre par le plus petit, ainſi que l'exige la règle de multiplication, vous diviſerez le total que cela vous produira par la toiſe quarrée, qui eſt comme j'ai dit ci-devant de ſix pieds en quarré, qui font trente-ſix pieds de ſuperficie & cela par la règle de la diviſion ordinaire & le nombre diviſé que cela vous donnera ſera le nombre des toiſes que vous devez avoir, vous aurez attention que ſi vous avez pluſieurs articles à meſurer qui ne ſoient pas de même hauteur ou même largeur, de la meſurer ſéparément en commençant toujours par la hauteur ainſi qu'il eſt dit ci-deſſus, enſuite vous prendrez ainſi la largeur, & multiplierez comme vous avez fait ci-devant, & le total que vous aurez ſera le nombre de pieds que vous devez avoir de chaque partie, leſquels totals vous pourrez mettre enſemble en ayant pluſieurs articles & en ferez une addition, & diviſerez le total comme il eſt dit ci-deſſus, cela vous évitera la peine de faire la diviſion à chaque article, mais vous ne

pouvez pas vous dispenser d'en faire la multiplication, article par article, parce que si vous mettiez plusieurs hauteurs & plusieurs largeurs les unes sur les autres, & qu'ayant fait un total de la hauteur & un de la largeur par l'addition, & que vous voulussiez ensuite en faire la multiplication ainsi qu'il est ci-dessus, pour en faire la division vous ne trouveriez pas votre compte, vous trouveriez beaucoup plus que vous ne devez avoir, à l'égard du prix, cela varie suivant les pays & que les couleurs ou l'huile sont cheres, ainsi qu'il sera dit dans la table alphabétique.

Manière de préparer les pieces que l'on veut peindre, tant à l'huile qu'en détrempe.

Si l'on veut peindre quelques piéces à l'huile, les dedans, comme portes, croisées, volets, lambris ou autre boisures, si c'est du bois neuf qui aye des nœuds, comme du sapin, il faut le froter avec une gousse d'ail, & s'il y a quelques concavités ou défauts dans le bois il faut y mettre du mastic avec la pointe d'un couteau, ou teinte dure qui est du blanc de ceruse calciné & un peu de blanc de Troyes, broyez ensemble, avec un peu de litharge & d'huile,

mais il faut que cela ſoit un peu ferme pour que cela aye du corps pour boucher toutes les défectuoſités de votre bois en l'uniſſant bien avec le couteau, enſuite vous y paſſerez une couche d'impreſſion qui ſe fait ordinairement avec du blanc de ceruſe broyé à l'huile de noix pure & un peu de litharge, & pour qu'il couvre mieux, détrempés le avec de la même huile, il faut que la couleur ſoit un peu épaiſſe pour qu'elle couvre bien le bois, on y ajoutera ſi l'on veut un tiers de blanc de Troyes deſſeché dans le four, je trouve que cela rend la couleur plus compacte & plus graſſe, & il faut plus de litharge : ſi c'eſt pour peindre quelque choſe qui ſoit dur vous y mêlerez un tiers d'eſſence.

On paſſe cette couleur avec un gros pinceau le plus égal qu'il eſt poſſible, & cela en prenant de la couleur dans votre pot en eſſuyant bien votre pinceau en tournant au bord de votre pot, afin de ne point perdre de couleur & de n'en pas tant mettre à la fois & de bien l'étendre également partout, pour cela faire, il faut tenir votre broſſe ou pinceau droit ſur ſa ſurface, le faiſant écarter en apuyant & diſtribuant la couleur de côté & d'autre, en tournant le pinceau, enſuite vous donnerez des coups en trainant le pinceau en long & en

travers en adouciſſant de part & d'autre, commençant toujours par le haut, enſuite vous reprendrez de la couleur dans votre pot ayant ſoin de la remuer tems en tems avec une ſpatule de bois, mais peu à la fois, en eſſuyant toujours votre pinceau ſur le bord de votre pot ou en tournant au deſſus du pot pour couper les fils, & vous porterez leſtement votre pinceau ſur votre ouvrage afin de n'en point faire tomber & poſerez votre couleur toujours un peu au deſſous ou à côté de celle que vous avez déja poſée & égaliſée, & cela afin d'avoir la place d'écarter votre couleur comme il faut, en tournant toujours de côté & d'autre, ce qui décharge votre pinceau de la couleur & vous donne la facilité de l'égaliſer comme il faut en adouciſſant; vous continuerez ainſi tout votre ouvrage, ayant ſoin que s'il y a de la ſculpture ou des moulures dans votre ouvrage de donner des coups de pinceau dans les enfoncements en frapant, afin que la couleur y puiſſe pénétrer, & ſi votre pinceau eſt trop gros vous en aurez un plus petit pour vous faciliter à bien mettre partout la couleur égale. S'il arrivoit que vous euſſiez pris trop de couleur avec votre pinceau & qu'elle coulat en bas en travaillant, il faut avoir ſoin de décharger

votre pinceau en frapant à plat de côté & d'autre en tournant pour l'essuyer sur votre surface, & vous écarterez cette couleur toujours en tournant, tenant votre pinceau droit sur sa surface comme il est dit ci-dessus en l'apuyant & le faisant écarter de côté & d'autre, & continuerez aussi à donner des coups en adoucissant de même : votre ouvrage étant tout passé & sec sera prêt à recevoir la couleur que vous voudrez lui donner.

Vous remarquerez que si c'est quelques vieilles boisures qui aient été peintes de mauvaise couleur en détrempe, il faudra la détruire & la grater avec un gratoir ou racloir, vous passerez de l'eau seconde pour la détremper, & la laverez avec de l'eau claire.

Le gratoir est un outil de fer qui doit être fait exprès, en façon de petite truelle qui doit former trois angles, dont la pointe doit être plus alongée, elle doit former un angle aigu, les deux autres de chaque côté doivent être obtus, dont l'un desquels doit être arrondi afin de pouvoir grater partout ; les bords doivent être fort minces & tranchants aigus en dessus. L'emmanchure doit être entre les deux angles de derriere toute

d'une piece d'environ 8 à 10 pouces de long, en rond & doit être creux, afin d'y pouvoir mettre un manche de bois en cas de beſoin, & doit former une poignée qui doit être facile à tenir à la main, cette emmanchure doit être courbée du haut & doit former un angle obtus.

On les fait faire de la grandeur que l'on veut, mais pour être commode à racler de gros ouvrages, il doit avoir 3 pouces & demi à 4 pouces de diamêtre entre les deux angles obtus, & 4 pouces & demi à 5 pouces de l'emmanchure à la pointe, & les tranchants doivent être droits d'un angle à l'autre, mais plutôt hauts du milieu que creux afin de pouvoir racler également partout; pour rendre votre ouvrage bien propre, il faudra le laver avec l'eau ſeconde, avec une broſſe forte de ſanglier, enſuite à l'eau fraîche, & le laiſſerez bien ſécher avant que d'y mettre aucune couleur.

Ce que je viens de décrire ci-deſſus, ſont des obſervations qui peuvent ſervir tant à l'huile qu'en détrempe, & principalement à l'huile ſimple, tant extérieur qu'intérieur, c'eſt à-dire tant en dedans qu'en déhors, & pour quoi que ce ſoit, il faut toujours paſ-

ſer une couche de blanc, ſoit en huile ou détrempe, cela met votre ouvrage en état de recevoir quelle couleur que ce ſoit, *nota* que pour le fond verd ou verdet, tant à l'huile qu'en vernis, il faut mettre un gris pour la premiere couche.

Mais comme il y a pluſieurs ſortes de peintures en impreſſion, tant à l'huile qu'en détrempe, comme peinture à l'huile ſimple, celle de l'huile vernis, celle de vernis poli, comme paneaux de voiture & autres peintures, en vernis ſimple; il eſt à propos de les diſtinguer: 1°. celle de la détrempe ſe diviſe auſſi en différentes ſortes, comme la peinture en détrempe commune; 2°. celle de détrempe vernis, en façon de chipolin; 3°. & celle de chipolin.

Et comme il y a pluſieurs façons de préparer les pieces pour toutes ces ſortes de peintures, il eſt à propos que je vous en faſſe ici une courte explication.

Peinture à l'huile ſimple, comme lambris, portes, croiſées, volets ou autres boiſures extérieures.

Ils ſe peignent comme il eſt dit cidevant, & ſuivant la couleur que vous voudrez lui donner, vous verrez ce

qu'il en eſt dit au mariage ou mêlange des couleurs page 66, & au mot du choix que vous aurez fait; voyez la table alphabétique ci après, votre boiſure étant préparée comme il eſt dit, vous en mettrez deux couches de la couleur adaptée ou choiſie, & ſi vous ne voulez point y mettre de vernis, vous détremperez vos dernières couches à l'huile graſſe coupée de moitié d'eſſence, & ſi vous voulez vernir vous détremperez vos dernières couches à l'eſſence pure, parce que l'eſſence ôte l'odeur de l'huile & la prépare à recevoir le vernis, vous devez ſavoir qu'il faut bien laiſſer ſécher chaque couche avant que de mettre l'autre.

Si c'eſt des chambranles, portes, contrevents, grillages ou autres choſes ſemblables à l'intérieur, ils ſe peignent à l'huile pure, c'eſt-à-dire que les couleurs ſe broyent à l'huile de noix pure, dans laquelle l'on met de la litharge, & ſe détrempent à l'huile graſſe à l'exception des verds; pour les verds de gris il faut y ajouter un peu de vernis gras, ce vernis le fait ſortir tout de ſuite & lui donne un bel œil verd.

Ce verd ſe fait en broyant du blanc de ceruſe avec du verd de gris, la doſe du blanc varie ſuivant le verd

que l'on veut faire, plus ou moins foncé, la dose ordinaire est de trois à quatre livres de blanc de ceruse par livre de verdet, & plus ou moins suivant les endroits où il est exposé, pour les airs aquatiques ou marécageux, il faut plus de blanc que dans le grand air ou air vif; je trouve que mettant dans le blanc de ceruse environ un quart de blanc de Troyes, que cela fait un bon effet.

Comme le verd de gris est assez difficile à broyer & même qu'il est dangereux; je conseille que lorsque vous l'avez en pierre de l'écraser un peu & de le mettre tremper dans un pot de terre bien plombé, dans moitié huile de noix pure & moitié essence, cela suivant ce que vous en voulez faire, mais il faut que le liquide couvre la matière & que le pot soit plus grand que ce qu'il doit contenir; vous boucherez bien le pot avec un couvercle & une feuille de papier ployé en plusieurs doubles pour qu'il ne s'évapore pas, cela étant fait vous le mettrez dans un endroit chaud, comme dans un four après que le pain en est tiré, environ 8 ou 10 heures, & vous prendrez garde qu'il n'y ait pas de feu sous le pot, parce que cela feroit trop

gonfler la couleur & que le feu ſe mettroit dedans, ce qui feroit un très-mauvais effet, & donneroit une très-mauvaiſe odeur; étant ainſi préparé il eſt fort facile à broyer & il n'eſt pas ſi dangereux.

Si c'eſt pour peindre ſur le mur ou ſur le plâtre, il faut qu'il ſoit bien ſec alors vous lui donnerez une couche d'huile bouillante, & étant bien imbibé & ſec, vous y paſſerez un blanc d'impreſſion comme il eſt dit ci-devant, enſuite vous y mettrez quelles couleurs que vous jugerez à propos comme aux boiſures.

Il y en a qui au lieu d'huile bouillante y mettent une cole forte bouillante, tant ſur les boiſures que ſur les murs ou plâtres, cela économiſe beaucoup d'huile & de couleurs, mais je trouve qu'elles n'en ſont pas ſi ſolides, elles ſont ſujettes à s'écailler, principalement ſur les murs & plâtres, d'ailleurs je trouve que la couleur jaune va mieux.

La peinture en huile vernis, ſe fait la même choſe que les autres couleurs à l'huile, à l'exception que la dernière couche doit être détrempée à l'eſſence qui ôte comme il eſt dit ci-devant toute l'odeur de l'huile.

Vous remarquerez qu'il faut bien

laiſſer ſécher la ſeconde couche, & vous la polirez un peu avant que de poſer la troiſième, afin que cela ſoit le plus uni que faire ſe pourra, & le tout étant bien ſec vous y paſſerez ou gras ou à l'eſprit de vin avec un pinceau bien doux ainſi qu'il ſera dit ci-après, lequel emporte l'odeur de l'huile & de l'eſſence.

Le vernis poli ſe peint la même choſe comme la précédente, à l'exception qu'à la première couche il faut en poſer ſept ou huit couches de teintes dures.

Cette teinte dure ſe fait en broyant de l'huile graſſe, du blanc de ceruſe un peu calciné après avoir été mis en poudre, afin qu'il ſoit plus facile à broyer, car le blanc de ceruſe étant calciné eſt fort dur, vous le rebroyerez ſur le marbre bien fin à l'huile graſſe & le détremperez à l'eſſence pure, vous en paſſerez ainſi pluſieurs couches, ayant ſoin de toujours les mettre bien égales, tant pour l'application & la doſe de l'huile que du blanc de ceruſe, lequel doit être calciné égal.

L'on adoucit tout le fond avec une pierre de ponce, & on le polit avec un morceau de ſerge, que l'on tient en forme de tampon pour le faire comme il faut & avec modération, il faut tremper cette ſerge dans de l'eau, dans la-

quelle vous aurez mis beaucoup de pierre de ponce en poudre tamisée au tamis de soie, que vous laverez de tems en tems pour voir s'il est poli également, il ne faut pas épargner l'eau pour cette opération, parce qu'elle ne gâte rien.

Choisissez la teinte de la couleur que vous voulez donner à votre appartement ou à votre équipage, qu'elle soit bien broyée à l'huile & détrempée à l'essence, & donnez lui deux ou trois couches bien étendues & bien tirées, en adoucissant toutes sortes de couleurs qui peuvent être employées à l'huile & détrempées à l'essence, à l'exception que si vous voulez faire un beau blanc de roi, il faut broyer votre blanc de ceruse à l'huile de noix pure, & y ajouter pour dessicatif de la couperose blanche, calcinée & détrempée à l'essence, si c'est pour mettre sur bois & sur pierre, il faut la détremper à l'huile pure, elle est plus dessicative.

Pour les secondes couches, le blanc de ceruse se broye à l'essence & détrempé au vernis gras ou copal, & donnez en cinq à six couches, cette couleur séche volontiers, & l'on peut en donner plusieurs couches par jour.

Il faut faire attention de la bien adou-

cir & polir à chaque couche, comme il eſt dit ci-devant, pour les dernières couches, broyés du blanc de plomb qui aura été préparé comme il eſt dit au Chapitre premier page 7 à l'huile de noix pure très-claire ou à l'huile d'œillet & détrempé à l'eſſence pure, enſuite vous y paſſerez quatre à cinq couches de vernis à l'eſprit de vin, & les polirez bien ainſi que les autres couleurs.

L'on peint auſſi au vernis ſimple à l'eſprit de vin ou à l'eſſence page 128 & 130, cette peinture eſt fort à la mode actuellement imitant beaucoup le vernis poli dont je viens de parler, ainſi que le chipolin dont je parlerai ci-après.

Avec cette ſorte de peinture au vernis l'on peut peindre toutes ſortes de ſujets en toutes ſortes de couleurs, étant employé comme il faut, il doit faire un bon effet, mais la façon de l'emploi demande beaucoup plus d'attention que les couleurs à l'huile parce qu'elle ſéche fort vîte, & il faut une grande habitude de manier le pinceau pour les étendre leſtement & bien égales, ſur-tout dans de grands couvrages ou de grands paneaux, où les défectuoſités paroiſſent facilement, ſi elle n'eſt étendue bien égale.

L'on ne broye des couleurs qu'à me-

ſure que l'on l'employe ainſi qu'il va être expliqué, & il faut lorſque vous venez d'en broyer tout fraîchement, l'employer tout de ſuite autant que faire ſe pourra, dans les paneaux, & toujours tâcher de finir une piéce avant que d'en rebroyer d'autre, & il faut faire attention de ne pas laiſſer durcir les couleurs dans votre pot, parce qu'étant dures elles ne peuvent ſervir à rien.

AN. L'on prépare les piéces que l'on veut peindre par un encollage qui ſe fait ainſi, prenez trois ou quatre *têtes d'ail* une bonne poignée de *absinthe* — — — — que vous ferez bouillir dans environ trois chopines d*eau* - - - - - que vous ferez réduire à une pinte, paſſez ce jus au travers d'un linge & preſſez le bien afin d'en faire ſortir le jus.

Enſuite vous mettrez ce jus dans environ une chopine de cole forte de parchemin ou de bonne cole claire une demi livre que vous aurez fait fondre dans une chopine d'eau & mêlerez le tout enſemble & y ajouterez une demi poignée de ſel commun & un demi ſeptier *de vinaigre blanc* & ferez bouillir tout enſemble trois ou quatre bouillons, je n'ai pas beſoin de dire que les doſes doivent être à proportion de la quantité que vous voudrez faire.

Vous

Vous colerez votre ouvrage de cette liqueur toute bouillante avec une groſſe broſſe courte ou gros pinceau court de poil de ſanglier, le plus également que faire ſe pourra, ayant ſoin de bien relever la cole, de ne pas la laiſſer par places, ce qui feroit un très-mauvais effet, & feroit dans le cas de faire écailler.

Ce premier encollage ſert à faire ſortir & ouvrir les pores du bois, afin que le blanc d'aprêt puiſſe mordre fortement & ne point s'écailler par la ſuite.

Les ingrédiens que l'on met dedans ſervent à empêcher que les inſectes ne s'y mettent; & en cas qu'il y en ait cela les fait crever ou périr.

On bouche les défectuoſités avec un maſtic fait avec du blanc de Troyes & de la cole forte, ce que l'on appelle gros blanc, ou bien avec de la ſciure de bois & de la cole forte, & étant ſec l'on les adoucit avec de la pierre de ponce ou de la peau de chien de mer, enſuite vous y paſſerez un blanc d'aprêt lequel ſe fait ainſi.

Blanc d'aprêt.

Prenez environ une pinte de bonne cole de Fland. toute chaude, & non bouillante ſaupoudrez-y environ de l'épaiſſeur d'un doigt de blanc de Troyes ou blanc de bourrival, bien pulvériſé & tamiſé

que vous laifferez infufer pendant une demi heure, tenant votre pot auprès du feu pour qu'elle ne fe refroidiffe pas, remuez bien votre blanc avec la broffe jufqu'à ce qu'il ne vous paroiffe plus de grumeaux, & que le tout vous paroiffe bien mêlé, & bien détrempé.

Servez-vous de ce blanc tout chaud pour paffer une couche fur votre ouvrage, cela en tapant & le plus égal qu'il vous fera poffible, & s'il ne fe trouve pas uni il faut en ronger les inégalités avec la pierre ponce, cela étant, votre ouvrage eft dans le cas de recevoir la couleur que vous jugerez à propos, en vernis ou en chipolin ou en dorure page 293.

Ayant fait votre choix des couleurs, vous les aurez toutes en poudre très-fine, & en ferez le mêlange fuivant la teinte que vous voudrez former, ainfi que vous l'aurez au mêlange des couleurs, & pour les mêler comme il faut, vous les tamiferez enfemble en plufieurs reprifes afin qu'elles foit bien mêlées & bien fines.

La couleur étant ainfi bien introduite, prenez environ deux onces que vous mettrez dans environ la moitié d'un demi feptier de vernis, & délayerez bien le tout avec votre broffe ou pinceau &

en paſſerez leſtement, comme j'ai dit ci-devant ſur votre ouvrage, & étant ſec vous l'adoucirez avec un morceau de toile neuve un peu rude.

Vous en paſſerez une ſeconde dans laquelle vous ne mettrez que la moitié d'autant de couleurs que la première fois, dans la même quantité de vernis que vous adoucirez auſſi ſi elle en a beſoin.

Vous en paſſerez enfin une troiſieme dans laquelle vous ne mettrez que le quart de couleurs que vous avez mis dans la première, & toujours dans la même quantité de vernis.

Vous aurez attention que ſi c'eſt quelques couleurs qui ſoient dures à ſe détremper dans le vernis, il faut les broyer ſur le marbre avec un peu de vernis, & vous les détremperez avec le vernis ou l'huile, ſi c'eſt au vernis gras, & cela dans les dernières couches ainſi que dans la première, afin que votre couleur ſoit bien unie & bien luiſante, & même l'on peut paſſer la première toute broyée à l'huile graſſe & détrempée à l'eſſence, ſi l'on veut donner un luſtre parfait à ſon ouvrage, l'on y paſſera une quatrième couche de vernis pur.

Si l'on veut faire le chipolin plus vîte & en peu de tems, il faut s'exempter

de faire l'encollage & le blanc d'aprêt, & tout de ſuite, le bois étant bien uni & les nœuds frottés de têtes d'ails, vous paſſerez tout de ſuite vos teintes au vernis comme ci-deſſus, mais l'on connoîtra facilement que le luſtre ni la durée n'en ſera pas ſi bonne, ni ſi brillante.

Si l'on veut peindre quelques paneaux de voiture au vernis, il faudra les préparer comme il eſt dit ci-devant au vernis portatif quand elles ſont adoucies & polies on employe les couleurs avec le vernis à copal, ou au karabé ſelon la teinte que vous avez choiſi, laquelle s'employe ainſi qu'il a été dit ci devant, & en fait de ces ouvrages-là plus vous mettrez de couches & plus vous poliſſez, l'ouvrage eſt beau & ſolide, c'eſt à l'idée d'un bon artiſte, & ſuivant le ſalaire qu'il en doit tirer; car qui eſt-ce qui fait que quantité d'ouvrages dans ce genre, ainſi que tant d'autres ſont mal traités, c'eſt quelquefois par ignorance & ſouvent parce que l'on n'a pas le prix ſuivant le tems & l'attention que l'ouvrage demande.

Il n'eſt pas néceſſaire de m'étendre plus loin ſur l'emploi des couleurs à l'huile ou en vernis parce qu'elles ont toutes du rapport les unes aux autres & à ce que je viens ainſi d'expliquer,

le lecteur concevra facilement qu'en fait de la préparation & de l'emploi, elles ont toutes du rapport les unes aux autres, le tout dépendra du goût & de l'idée de celui qui les employe, & suivant la couleur adoptée, & si l'on veut orner son ouvrage à rechamper les moulures ou autres ornemens en sculpture par quelques couleurs tranchantes à celles du fonds, comme dorures, voyez ce qu'il est dit ci-après à l'article de la dorure, ou si c'est en couleur il faut qu'il soit absolument tranchant, au contraire à celles du fonds.

Vous concevez qu'il faudra en passant la couleur du fonds, à reserver le plus qu'il vous sera possible les endroits où vous voulez en mettre d'autres, autrement vous serez obligé d'y repasser un blanc, & étant sec vous y passerez la couleur adoptée, c'est-à-dire, celle que vous jugerez à propos, & cela avant que d'y passer le vernis pur.

Passons actuellement à l'impression en détrempe qui se divise en plusieurs articles, comme grosse détrempe ou détrempe commune, détrempé au vernis & celle de chipolin, lesquelles ont aussi beaucoup de rapport les unes aux autres, & comme l'on a lu dans le courant de ce traité ce que c'est que les cou-

leurs tant à l'huile qu'en détrempe, & comme elles s'employent, je vais seulement vous expliquer ici ce que c'est, & la manière de préparer les pieces que l'on veut peindre en détrempe & ce que c'est que ces sortes de peintures.

La manière de préparer les pieces que l'on veut peindre en détrempe.

Les couleurs en détrempe s'employent également sur tout ce que l'on veut, ainsi que les couleurs à l'huile, mais elles n'ont pas tant de durée & ne peuvent pas résister à l'injure du tems, si ce n'est que la peinture à la Fresque dont j'ai parlé ci-devant page 107, laquelle étant bien traitée & employée comme il est dit sur un mortier, fait résister fort long-tems.

Ayant préparé les pieces comme il est dit à l'emploi des couleurs, au vernis par l'encollage & le blanc d'aprêt page 193.

Vous y passerez ensuite quelles couleurs que vous jugerez à propos, lesquelles se préparent ainsi qu'il est dit aux couleurs en détrempe page 139 à la table alphabétique au mot de la couleur que vous avez choisi.

Vous en passerez ainsi tant de couches que vous jugerez à propos, l'ordi-

naire est deux couches de couleur, pour la détrempe commune après le blanc d'apprêt.

La détrempe en vernis façon de chipolin, après avoir passé deux couches de la couleur adoptée, vous y passerez un encollage de cole claire, laquelle se fait ainsi, prenez de la cole de parchemin ou de la cole claire d'une moyenne force, préparée comme il est dit ci-devant & étant figée battez la bien avec votre pinceau, & en passerez une couche ou deux sur votre ouvrage & cela légérement & bien également, ayant attention de ne point détremper les couleurs, & d'en bien passer par-tout, car si vous oubliez quelques parties, cela se connoîtra bien lorsque vous passerez le vernis, parce que l'endroit où il n'y aura point de cole la couleur noircira, ce qui fait une tache fort difficile à effacer.

Votre encollage étant donc ainsi bien passé & sec vous y passerez une ou deux couches de vernis gras ou vernis à l'esprit-de-vin.

Le chipolin se prépare & se fait la même chose que le précédent, à l'exception qu'il faut passer sept à huit ou huit à dix couches de blanc d'aprêt, & avoir attention de mettre toutes vos couches bien égales, tant dans l'emploi

que dans la matière & dans l'encollage, car s'il arrivoit qu'il y en eut de plus fortes les unes que les autres cela feroit dans le cas de la faire écailler, & feroit fort difficile à adoucir.

Dans l'intervalle que vos couches séchent, vous aurez soin d'adoucir, ce qui se fait ainsi, ayez des petits morceaux de bois blanc & de la pierre ponce qu'il faudra tailler & afiler sur les carreaux dans la forme nécessaire pour les parties que vous avez à adoucir.

Pour adoucir, il faut mouiller votre blanc avec de l'eau fraîche, car la chaleur est fort contraire à cette sorte de peinture.

Vous en passerez avec une brosse à apprêter & cela avec légéreté, à mesure que vous adoucirez avec vos pierres & petits bâtons, vous laverez avec une autre brosse à mesure que vous avez adouci, & passé par-dessus avec un linge neuf, pour donner un beau lustre à votre ouvrage, & s'il y a de la sculpture, il faut la réparer & dégorger les refans remplis de blanc, cela se fait avec des feremens faits exprès, ou pour le mieux dire, avec des outils de sculpteurs, ainsi qu'il sera dit dans l'article de la dorure.

L'ouvrage étant ainsi préparé est dans le cas de recevoir la couleur que l'on voudra lui donner, laquelle se fera ainsi qu'il

eſt dit ci devant ayant ſoin de les paſſer bien fines & en adouciſſant, & en mettrez deux couches.

Vos couches étant ſéches vous l'encollerez légérement ainſi qu'il eſt dit ci-devant, ayant ſoin de n'en pas trop engorger les moulures & ſculptures & d'en bien paſſer par-tout, car cela gâteroit l'ouvrage, car c'eſt de ces deux encollages que dépend toute la beauté de l'ouvrage au chipolin.

Vos encollages étant ainſi bien faits & ſecs, vous paſſerez deux ou trois couches de vernis à l'eſprit-de-vin.

Il y a la manière de peindre en façon de marbre, que l'on appelle marbré, l'on peint ordinairement les chambranles de cheminées ſoit en bois ou en pierre, cette ſorte de peinture imite aſſez le marbre lorſqu'elle eſt bien exécutée, à l'égard des fonds, on les met de quelle couleur qu'on veut, ſoit à l'huile ou en détrempe, à l'égard des ondes & des veines cela eſt à volonté, la façon d'imiter le marbre dans le fond n'eſt pas difficile, parce que pour peu qu'un fond ſoit ondé & veiné il eſt marbré & doit imiter un marbre, parce qu'il y en a de pluſieurs façons & de pluſieurs couleurs, auſſi il y a pluſieurs manières de marbrer & chacun à ſa

façon, & pour vous bien dire chacun mabre à ſon idée.

Je vais ici vous donner l'idée de pluſieurs manières de le faire.

Le marbre ondé & veiné ſe fait ainſi, après avoir mis votre fond tout uni de la couleur que vous jugerez à propos, ſoit à l'huile ou en détrempe, mais à l'huile il eſt toujours le meilleur, parce que les couleurs à l'huile ont plus de fraîcheur & plus de luiſant, ce qui imite mieux le marbre, les fonds étant donc ainſi poſés ſuivant la méthode qu'il eſt dit ci-devant, vous l'onderez en y donnant pluſieurs coups de pinceaux de part & d'autre de différentes couleurs, leſquelles vous écarterez en les adouciſſant, ce qui voudroit former des ondes de côté & d'autre, ce qui ſe doit faire poſitivement après que vous avez poſé la dernière couche de votre fond, parce que les couleurs s'uniſſent mieux les unes aux autres & ſera plus uni qu'en les mettant après que la couche eſt ſéche.

A l'égard des veines on les met auſſi de différentes couleurs, & on les peut faire tout de ſuite ſi l'on veut, mais je trouve qu'il eſt plus facile de les former après que le fond eſt ſec, leſquelles ſe font avec un petit pinceau, ou avec le dos de petites plumes leſquelles vous en-

duisez de couleur un peu liquide, afin qu'elle coule mieux & formerez ainsi des vernis de côté & d'autre à votre volonté sans chercher aucune régularité, parce que le marbre n'en a aucune dans ses veines ni dans ses ondes.

Le marbre jaspé se fait en donnant des coups de pinceaux un peu gros de différentes couleurs de côté & d'autre & même les uns sur les autres & une couleur sur l'autre, ces coups de pinceaux se donnent à plat avec la surface du pinceau, ce qui doit former comme des picots de différentes grandeurs.

L'on en fait encore d'une autre façon, après avoir mis le fond comme à l'ordinaire & l'avoir ondé, l'on prend un peu de couleur liquide avec un pinceau aussi d'une moyenne grosseur, & on lance la couleur fortement de côté & d'autre, cela doit former des veines pointilonées en long & en travers de côté & d'autre, comme vous jugerez à propos.

Manière de peindre les plaques ou contre-feu de cheminées & les faire paroître comme neuves & luisantes.

Nétoyez bien votre plaque ou telle autre chose que ce soit, tant en fonte qu'en fer, & cela avec une brosse ou

vergette bien rude, & frottés fortement pour en ôter la poussière & la rouille, & si elle ne peut pas s'ôter avec la brosse seule, vous prendrez un peu de sable avec votre brosse pour la nétoyer comme il faut.

A. I. Etant ainsi bien nétoyée vous prendrez de la mine de plomb noir, ou plo[mb d]e mer, laquelle vous mettrez en poudre & la détremperez dans du vinaigre — & en enduirez bien vos pieces, étant séches vous prendrez de la même poudre avec une brosse & en frotterez bien votre ouvrage, jusqu'à ce qu'elles soient luisantes à votre volonté.

Manière de faire le badigeon, qui est une couleur dont l'on enduit les vieilles murailles & les églises, ce qui éclaire beaucoup ces édifices, & les rend comme s'ils étoient neufs.

Prenez environ un seau de chaux éteinte, joignez-y un demi seau de sciure de pierre dans laquelle vous mêlangerez environ deux ou trois livres d'ocre jaune — ou de sciure de pierres & si vous n'avez pas de sciure de pierre, pilés des écailles de pierre; & passez-les au tamis, détrempez le tout dans environ un demi seau d'eau dans laquelle vous aurez fait dissoudre environ une livre d'alun de glace — vous endui-

rez ce que vous voudrez de cette compoſition avec une groſſe broſſe, cela fait que les vieilles pierres paroiſſent comme ſi elles étoient neuves.

Autre pour le même ſujet.

Vous prendrez le marc des vieilles cuves en bleu, qui ſe trouvent chez les teinturiers, ou dans les manufactures où l'on fait beaucoup de bleu, & ſuivant ce que vous en aurez beſoin, vous y mêlerez deux tiers d'eau de chaux — ——— & de cette compoſition vous enduirez ce que vous voudrez, cela vous paroîtra bleu ou violet, en l'employant & en ſéchant cela viendra jaunâtre, & fera un aſſez bon effet.

Les gris des planchers, plat-fonds ou lambriſſements des fenêtres, ou le bas des murs ſe fait avec de la chaux blanche vieillement éteinte, bien lavée & purifiée, de laquelle vous en ferez un gris comme vous le jugerez à propos, il faut y mettre un peu d'eau de cole, cela ſuivant ce que vous aurez beſoin, & comme cette couleur s'éclaircit beaucoup en ſéchant, il faudra en faire un eſſai ſur quelque choſe qui aura été blanchi avec de la chaux, étant ſéche vous verrez ſi elle eſt à votre gré.

Vous ferez attention lorſque vous

voudrez faire de ces couleurs là, il faut que les parties où vous voudrez les appliquer ſoient blanches, on les blanchit avec une couche ou deux d'eau de chaux, & dans le cas où vous voudriez la poſer ſur un vieux mur, plancher ou autre boiſure qui ayent déja été peintes ou blanchies, & qu'elles ſoient dans le cas de s'écailler, il faut les racler & les nétoyer autrement cela fait un mauvais effet.

AE. *Maniére de peindre les carreaux. Doſe pour une toiſe quarrée de France.*

Pour la premiére couche vous prendrez un quarteron de que vous ferez fondre dans environ 3 chopines de quand elle ſera fondue retirez la du feu, jettez-y alors une livre de qu'il faudra remuer très-exactement & en donnerez une couche chaude.

Pour la ſeconde, broyez à l'huile de noix une livre de avec deux once de & étant bien broyé & détrempé avec la même huile.

Pour la dèrniére, faites fondre dans une pinte un quarteron de étant fondue incorporez-y une demi livre de & vous l'employerez tiéde.

Ces compoſitions s'employent avec un balai de crin un peu uſé en le promenant de toutes parts, il faudra cependant

avoir une moyenne broſſe pour aller au long des lambris.

RZ. *Manière de peindre les parquets.*

On peint les parquets ordinairement en citron ou orange, d'autres les mettent en brun ou couleur de bois de noyer ou en rouge, quelles couleurs que vous vouliez faire je vais vous décrire comme elles ſe font.

Doſe pour quatre toiſes.

Prenez une demi livre de
autant de autant de
les uns mettent plus
ou moins des unes que des autres, mais comme qu'il en ſoit, il faut pour la doſe donnée qu'il y ait une livre & demi ou deux de matière. Mettez les bouillir dans ſix pintes d'eau leſquelles vous ferez réduire à la diminution d'un quart, étant cuites joignez-y deux onces de
ou de
& faites-les bouillir en remuant la couleur de crainte qu'elle ne gonfle trop & l'ôterez de deſſus le feu, d'autres ne le mettent qu'après l'avoir tiré au clair & paſſé au tamis, cela eſt égal, étant diſſous vous pourrez remettre environ deux pintes d'eau deſſus votre marc, & le faire rebouillir auſſi à la réduction d'environ

un quart & le passerez comme dessus dans un linge ou tamis que vous ajouterez dans votre premier bouillon, votre teinture étant faite jettez-y une pinte d'eau dans laquelle vous aurez fait dissoudre environ demi livre de

& en passerez vôtre parquet avec un balai de crin, comme il est dit ci-devant ou avec une grosse éponge, si votre couleur ne couvre pas votre bois, les parquets étant vieux il faut y ajouter pour l'orangé demi livre d'ocre de & pour le citron demi livre de pour l'orangé il faut y mettre plus de & moins de & en passerez deux couches, vous remarquerez que la premiére couche ne sert qu'à abreuver les parquets & la seconde est pour les peindre, étant bien secs on les cire ainsi que les carreaux à la manière accoutumée, avec de la cire jaune ou blanche : mais je trouve que de faire dissoudre la cire avec de la crême de dans une chopine d'eau, ce que l'on appelle l'engoustiquer, la dose sur un quarteron de cire est demi once de le tout dissout dans une chopine de & en passerez sur votre parquet, & étant sec vous le froterez à la manière accoutumée, je

trouve que cela s'étend plus facilement que la cire pure, laquelle eſt ſouvent ſujette à rayer, cette compoſition eſt fort facile à étendre parce qu'elle vient comme un eau de ſavon.

On peint les parquets en brun ou couleur de noyer, en faiſant cuire dans trois pintes d'eau environ deux livres de vous les peindrez en rouge avec une eau de bain de la doſe eſt ſur trois pintes d'eau & y ajouterez trois ou quatre groſſes & ferez bouillir le tout à réduction d'un quart & y ajouterez environ deux onces de & le tirerez au clair & verſerez ſur le marc environ trois chopines d'eau, que vous ferez rebouillir auſſi à réduction d'un quart, & le tirerez au clair & le mettrez avec le premier bain, & en paſſerez deux ou trois couches ſur votre parquet, comme il eſt dit ci-deſſus avec une groſſe éponge, & le cirerez à l'ordinaire.

Manière de faire les dorures ou d'apliquer l'or ſur ce que l'on voudra, tant à l'huile qu'en détrempe.

Je ne m'étendrai pas beaucoup ſur cet article, parce qu'il y a quantité

d'Auteurs qui en traitent fort amplement, je veux ſeulement vous décrire ici une courte méthode pour faciliter comme il eſt dit dans mon Proſpectus les Amateurs à pouvoir poſer l'or ſur ce qu'ils jugeront à propos, ceux qui voudront voir l'explication plus au long n'auront qu'à lire le Traité de Waſtin, ſur l'art du peintre, doreur & verniſſeur, ſur les Arts & Métiers & quantité d'autres Auteurs qui ont écrit ſur ces arts.

Si vous voulez dorer quelques pieces d'ouvrages en entier, ou en détrempe comme encadrements de tableaux & bayettes, vous préparés vos piéces, ainſi qu'il eſt dit à l'article du chipolin décrit ci-devant. Les blancs d'aprêts étant bien préparés, vuidés, polis, bien adoucis, dégraiſſés & prêlés, principalement les endroits unis qui doivent être brunis vous les prêlerez.

Manière de prêler.

Elle ſe fait en prenant de la prêle qui eſt une herbe que l'on appelle communément queue de rat, qui eſt rude au toucher laquelle croît preſque partout, elle s'amaſſe dans le courant de May & cela lorſqu'elle ſort de terre, un peu longue, avant qu'elle pouſſe quantité de petites feuilles longues, parce que lorſqu'elle eſt épanouie, elle ne vaut

plus rien pour prêler, vous l'amasserez ainsi que je viens de le dire & la ferez sécher pour vous en servir dans le besoin, il y en a de deux sortes, que l'on distingue par mâle & femelle, le mâle est meilleur. Vous prendrez de cette herbe que vous ployerez en plusieurs doubles, & en froterez votre ouvrage.

Votre piéce étant ainsi préparée, il faut la jaunir, pour cela faire vous détremperez environ deux onces d'ocre jaune dans de l'eau claire, étant bien détrempée & battue vous la laisserez reposer un peu pour que le plus grossier reste au fond, vous verserez l'eau qui surnagera dessus par inclination, & lorsque le jaune paroîtra vous passerez le dessus dans un tamis de soye ou dans une mousseline bien fine, & y verserez dedans un demi septier de cole de moitié moins forte que celle que vous avez employé pour les blancs, & vous en passerez par-tout sur votre ouvrage. Cette teinte sert à remplir les creux où l'or ne peut pas aller, il sert aussi de mordant pour tenir l'assiete & haper, lorsque votre jaune est sec, pour l'adoucir vous y passerez la prêle légérement sur la surface de votre ouvrage, afin qu'il soit bien uni & qu'il n'y ait pas la moindre inégalité.

Vous passerez ensuite de l'assiette sur les endroits qui doivent être brunis & sur ceux qui doivent rester mats, & éviter qu'il n'en tombe point dans les enfoncements.

RG. Cette assiette est composée de deux onces de un quart d'once de gros comme une noisette de ou quelques gouttes d'huile le tout bien broyé à sec séparément, ensuite vous les broyerez ensemble, avec environ deux onces de bien fin & en plusieurs reprises, ensuite vous prendrez environ une cueillerée d'eau de bl & trois ou quatre d'eau de v lesquelles auront été préparées comme il sera dit ci-dessous, vous broyerez bien vos matières ensemble, & lorsqu'elles seront bien détrempées vous mettrez le tout dans un grand verre ou dans un petit pot de fayance, & en passerez plusieurs couches sur votre ouvrage avec une brosse ou pinceau de Lyon bien doux, & lorsqu'ils seront secs & que vous voudrez dorer, vous l'humecterez en deux fois avec de l'eau simple, ou pour le mieux avec de l'eau de vitriol & du blanc.

En même tems vous appliquerez

l'or, & quelque tems après vous le brunirez, ayant attention qu'il ne ſoit ni trop ſec ni pas aſſez.

L'eau de blanc d   ſe fait en battant bien dans une aiguiere ou pot à l'eau ou autre vaiſſeau creux un ou deux   que vous battrez bien avec 3 ou 4 pleines cuilleres de avec un pinceau d'une moyenne groſſeur, en le roulant bien dans votre main juſqu'à ce que le tout vous paroiſſe comme une neige, & le laiſſerez repoſer environ une heure juſqu'à ce que le tout vous paroiſſe en eau.

L'eau de   ſe fait ainſi, prenez une once de   que vous mettrez infuſer dans une livre d   pendant environ dix à douze heures, & la paſſerez par un linge & mettrez ces liqueurs dans des bouteilles pour vous en ſervir au beſoin.

Chacun a ſa façon de faire l'aſſiette de la dorure, les uns d'une façon, les autres de l'autre, pour moi voilà la meilleure que j'aie pu trouver & qui ſe conſerve le mieux, parce que celle qui eſt faitte à la cole eſt ſujete à ſe corrompre.

Il y a pluſieurs mixtions ou battures qui ſervent à appliquer l'or dans de petits ouvrages; tel qu'eſt le vernis

nommé ci-devant page 169, duquel vous passerez légèrement avec un pinceau bien doux & y appliquerez votre or tout de suite ; la gomme arabique seule fait assez bien, la cole forte de parchemin peut servir aussi pour le même effet, & l'on concevra facilement que cela n'a pas tant d'usage.

Il y a aussi plusieurs mixtions ou battures, dont chacun a la sienne, que l'on nomme ordinairement cole à doreur, laquelle se fait ainsi : prenez environ deux onces de cru lequel vous mêlerez bien ensemble & ayant mis environ un demi verre de & étant bien battue ensemble vous y ajouterez environ un verre d'eau de & remuerez bien le tout ensemble, & vous appliquerez de cette mixtion sur ce que vous voudrez dorer, & pourrez y appliquer l'or ou l'argent, mais il ne peut pas se brunir.

Revenons actuellement à la manière d'appliquer l'or & l'argent en feuilles sur ce que l'on voudra, & quels sont les ustenciles qu'il faut à un doreur.

Il faut premiérement avoir plusieurs brosses ou pinceaux de différentes grosseurs, ainsi que se servent les peintres, & cela pour encoler & blanchir les

pieces que vous voudrez dorer.

Il faut un couſſinet ou couſſin, qui eſt un morceau de bois d'un carré long, deſſus lequel l'on mettra deux ou trois cardées de bon coton, de l'épaiſſeur de deux ou trois doigts, en ſuite l'on y étend un morceau de peau de veau bien paſſé & bien doux, que vous clouerez bien autour de votre morceau de bois avec des petits clous, ayant ſoin de la bien étendre, l'on cloue auſſi de trois côtés des morceaux de parchemin de la hauteur d'environ 4 à 5 pouces & cela pour empêcher que l'air n'emporte les feuilles d'or.

Ce couſſin ſert à poſer les feuilles d'or deſſus pour les couper de la grandeur que l'objet le demandera, & pour le tenir facilement & couper l'or, il faut avoir de quoi y placer ſon couteau, pour cela faire vous y clouerez par deſſous un morceau de la même peau de veau coupée en long, que vous clouerez en deſſous de votre couſſin en travers, à environ un pouce ou deux du bord de devant, il faut clouer votre bout de cuir aux deux bouts & au milieu, en le tenant un peu lâche, principalement dans l'endroit où vous devez mettre le pouce, & celui où

doit être le couteau doit être beaucoup moins lâche.

Le couteau doit être à-peu-près comme celui des peintres, mais plus étroit & fort mince & tranchant des deux côtés pour couper l'or ſuivant que les objets le demanderont. Pour prendre l'or de deſſus votre couſſinet & l'appliquer ſur votre ouvrage, on a des palettes qui ſe nomment palettes à doreur, leſquelles ſe font de queue de gris ou d'écureuil, que l'on met entre deux ou pluſieurs cartes ployées enſemble, entre leſquelles l'on met la queue de gris pour l'écarter à ſa volonté, & pour les tenir ſujettes l'on y fait quelques points avec du fil & une éguille, & l'on emmanche ceci dans un morceau de bois fendu à plat par le bout, & l'emmanchure doit être très-ronde.

On a des pinceaux à mouiller, leſquels ſont montés en plumes, comme ceux dont ſe ſervent les peintres, qui doivent être faits exprès plus ronds de la pointe, l'on en doit avoir de différentes groſſeurs, les uns pour mouiller les autres pour ramander comme il ſera dit ci-après.

Il faut avoir auſſi une pierre à brunir, laquelle eſt une pierre de ſanguine ou pierre d'agathe qui eſt une eſpèce de

caillou

caillou bien dur & tranſparent qui eſt taillé & fait exprès en forme de dent de loup, & enſuite emmanché & maſtiqué dans une virole de cuivre, laquelle doit avoir un manche de bois, ce qui ſert à brunir l'or & l'argent.

Revenons actuellement à la manière d'appliquer l'or ou l'argent tant à l'huile qu'en détrempe, les pieces étant préparées comme il eſt dit ci-devant, vous verſerez ſur votre couſſin de l'or ou de l'argent en feuilles & le couperez en morceaux ſuivant les ſujets que vous avez à dorer, & vous aurez auſſi un verre dans lequel vous tiendrez de l'eau fraîche, & aurez vos pinceaux à mouiller dedans, avec leſquels vous mouillez à meſure que vous voudrez dorer & y appliquerez l'or avec votre palette en appuyant un peu deſſus votre ouvrage, ayant ſoin de la poſer le plus uni que faire ſe pourra, & lacherez un peu de votre hache deſſus & y paſſerez légérement le pinceau ſec pour l'unir, vous continuerez auſſi à poſer votre or, & ayant fini vous le brunirez, étant ſec à propos ce qui ſe fait en paſſant votre pierre à brunir deſſus les endroits qui ſont deſtinés à être brunis, ce qui étant fait il faut mater les parties qui ne ſont pas brunies, ce qui ſe fait en pre-

nant de la cole de parchemin d'une moyenne force, laquelle étant tiede vous en passerez légérement sur les endroits qui ne sont pas brunis, ce qui sert à mater l'or & à le raffermir.

Si l'on avoit oublié de dorer quelques petits endroits ou qu'en brunissant ou en matant, l'on en ait enlevé quelques parties, il faut y en appliquer d'autres ce qui se fait en coupant sur votre coussin des petits morceaux d'or suivant la grandeur qu'il vous les faut, & avec un pinceau à ramander vous mouillerez légérement la partie & y reposerez de l'or avec un autre petit pinceau, & étant sec vous le brunirez, ou vous le materez suivant l'endroit où il se trouve.

Le tout étant ainsi fini, vous vermillionerez les enfoncemens de votre ouvrage, ce qui donne un reflet à l'or & lui donne un beau coup d'œil.

Le vermilon pour l'or est composé ainsi.

BR. Prenez une once de
demi once de gomme demi once
de un quart d'once de
cendre une once, &
neuf grains beau on fait
bouillir le tout dans environ une chopine d'eau à réduction d'un quart, on passe cette liqueur dans un petit tamis

de ſoie ou de mouſſeline fine, & vous la mettrez dans une bouteille pour vous en ſervir au beſoin, & lorſque vous voudrez l'employer, vous y joindrez un peu d'eau de gomme arabique, ou de la cole, mais la gomme le rend plus brillant, ce vermeil ſe poſe légérement dans tous les enfoncemens de votre dorure avec un petit pinceau.

Dans des ouvrages preſſés & où l'on ne veut pas engorger la ſculpture, on l'encole ſeulement, & l'on y paſſe d'un blanc fort clair trois ou quatre couches, l'on nétoye légérement les grains & l'on adoucit l'ouvrage, l'on y paſſe le jaune comme ci-deſſus, & l'on y paſſe ſeulement un peu d'aſſiette dans les endroits que l'on doit brunir, on y applique l'or ainſi qu'il vient d'être dit, l'on brunit ſeulement les parties les plus apparentes, & l'on met le reſte avec pluſieurs couches de cole, & l'on vermilonne tous les enfoncements, cela donne beaucoup de reflet à l'or.

L'on argente de la même manière que l'on dore, à l'exception que lorſque c'eſt pour les fonds en argent l'on ne met point de jaune, au lieu du jaune l'on y met un blanc de ceruſe broyé avec de la cole, il ſe poſe de la même manière que le jaune, même il y en a qui

en posent plusieurs couches dans les endroits que l'on veut argenter, cela sert d'assiette, pour y poser l'argent il faut pratiquer la même méthode que pour l'or & le brunis.

On peut appliquer l'or dans de petites parties, comme j'ai dit ci-devant avec différens mordans, & ils ne peuvent pas se brunir, si c'est des lettres ou autres ornements de draperie, il faut les ombrer avec de la terre d'ombre, ce qui lui donne du relief, & tranche les bavures qu'il peut y avoir, ce qui se fait avec de la terre d'ombre que l'on employe à la cole, si c'est en détrempe & si c'est à l'huile, on la broye avec de l'huile, pour de petits ouvrages on se sert d'or en coquilles, faux ou en fin desquels j'ai donné la composition.

Manière de dorer ou argenter à l'huile.

Pour cette sorte de dorure l'on prépare les sujets comme il est dit ci-devant de la peinture à l'huile, & le mordant se fait avec de l'huile grasse ou or de couleur, lequel est un jaune d'ocre broyé avec de l'huile grasse, & lorsqu'il est presque sec on y applique l'or avec un tampon de coton, que l'on attache au bout d'un petit bois en for-

me de pinceau, ſi c'eſt de petits ouvrages l'on a un pinceau bien doux que l'on paſſe à ſec ſur l'or pour l'unir & le faire haper à l'or de couleur, & ſi c'eſt de gros ouvrages, l'on tiendra le coton à la main & pour que l'or hape mieux, vous le paſſerez de tems en tems ſur votre joux.

Votre ouvrage étant ainſi doré, comme il ne peut pas ſe brunir, on y met ſi c'eſt dans des dedans une couche de vernis à l'or à l'eſprit de vin, & l'on y met ſi l'on veut du vernis gras à l'or. Et ſi c'eſt dans les dehors l'on n'y met point de vernis parce que lorſqu'il vient de la pluie, & quelques rayons de ſoleil après; cela le tacheroit & le graveroit.

Il y a des précautions à prendre pour vernir l'or, qui eſt que comme la beauté de la dorure dépend principalement de la manière de le vernir.

Je vais vous indiquer comme il faut ſe prendre lorſque l'on veut vernir, pendant que vous verniſſez, ſi c'eſt un ouvrage que vous ne pouvez pas montrer au feu ni faire dans un endroit chaud, il faut lorſque vous verniſſez le poſer le plus uniment que vous pourrez, & pendant que vous verniſſez, ayez ſoin que quelqu'un vous ſuive par derrière, avec un rechaud plein de feu, en le prome-

nant plusieurs fois devant la couche sans s'arrêter, de crainte que le vernis ne bouillonne, cette chaleur fait revenir l'or en rendant le vernis transparent avant d'être sec, sans quoi il deviendroit blanc & louche.

Manière de faire l'or & l'argent glacé tant en détrempe qu'à l'huile.

Vous dorez ou argentez les parties que vous voulez glacer tant à l'huile qu'en détrempe, de la manière qu'il est dit ci devant, étant ainsi doré ou argenté, si c'est en détrempe vous y passés une couche ou deux de cole, comme il est dit à l'or mat, ensuite vous passez telles couleurs que vous jugez à propos, mais il faut que les couleurs soient bien transparentes & qu'elles n'aient point de corps, tel que vous le trouverez à l'article des couleurs liquides page
& au mot de la couleur que vous demandez, voyez la table alphabétique.

Si c'est des dorures à l'huile vous broyerez les couleurs à l'huile fort liquide, & choisirez aussi celles qui n'auront pas de corps, comme laque pour les rouges, bleu de Prusse pour les violets, vous broyerez toutes ces couleurs à l'huile comme il est dit ci-

dessus & les détremperez à l'essence, étant séches vous y passerez un vernis à l'esprit de vin, si c'est pour des dehors vous y passerez un vernis gras ou copal.

Manière de faire plusieurs vernis propres à la peinture & dorure suivant ce qui est dit ci-devant.

Voulant finir ce petit traité, je ne veux pas vous faire un long détail sur les vernis, je veux seulement vous décrire ici ceux que je connois le mieux, & les plus nécessaires pour exécuter ce que j'ai écrit dans le présent traité, & comme il y a une infinité de sortes de vernis, & que plusieurs Auteurs en parlent; je me suis renfermé à vous enseigner les meilleurs & ceux qui sont les plus faciles à exécuter, & dont j'ai fait l'expérience.

La manière de faire les vernis tant à l'esprit de vin, qu'à l'essence & à l'huile, est fort à craindre.

C'est pourquoi je suis bien aise de prévenir le lecteur & de lui donner ici les moyens pour les éviter, & la façon dont on doit les faire chacun en son particulier.

Je ne veux pas entrer dans le détail des matières qui composent les vernis, ni dans le détail des observations qu'il faut prendre pour la façon de vernisser, ce seroit un détail trop long à vous faire, je veux seulement vous indiquer ici les principaux objets de ces liquides & les précautions que l'on peut prendre pour les faire & d'en éviter le danger, les curieux qui en voudront savoir davantage auront recours à quantité d'auteurs qui en traitent, & notamment le mémoire des savans étrangers présenté à l'Académie des Sciences, sur la découverte des vernis, & le traité des vernis par Wastin.

Les liquides qui composent les vernis sont l'esprit de vin, l'essence, l'huile & la térébenthine, chacune en leur particulier ne peuvent faire le vernis si ce n'est que par les mêlanges des résines & des gommes, & comme ces gommes & résines ne doivent contenir aucune humidité & n'en peuvent souffrir aucune, c'est ce qui les rend enflammantes, car la moindre eau qui tomberoit dans les vernis lorsqu'ils sont sur le feu, les feroit enflammer tout de suite.

La meilleure précaution qu'il faut prendre pour faire les vernis, c'est de

les faire cuire toujours au bain-marie, ou au bain de sable, toujours dessus un feu de charbon, & non de flamme, on le fera à l'ardeur du soleil en été, ou dans une étuve ainsi qu'il sera expliqué plus au long.

Le bain-marie consiste à mettre un vaisseau dans un autre plein d'eau, laquelle en bouillant communique la chaleur à l'autre qui contient les matières que l'on y a mis & les fonds, il faut avoir soin de toujours tenir le feu égal, & qu'il ait assez d'action pour procurer la dissolution aux matières.

Le bain de sable consiste à ce que l'on met un vaisseau sur le feu, dans lequel on met du sable fin, on enterre le vaisseau qui contient les matières dedans & la chaleur du sable la communique au vaisseau & fait dissoudre les matières.

Vous aurez attention de mettre toujours le vaisseau qui contient la matière, dans le tems que vous mettez l'autre qui contient l'eau, ou le sable sur le feu, afin que la chaleur puisse se communiquer à l'un & à l'autre tout ensemble; parce que si vous mettiez le vaisseau qui contient la matière, dans le bain lorsqu'il a pris sa chaleur, cela feroit un mauvais effet, & pourroit saisir

les matières, & les empêcher de se dissoudre & en même tems faire casser votre vaisseau.

Les vaisseaux dont on se sert pour faire les vernis sont ordinairement des vaisseaux de verre ou des pots de terre plombés, ainsi que je l'indiquerai dans la manière de les faire, & dans le cas où le feu se prendroit dans votre vernis, il faudroit tout de suite étouffer le feu avec un couvercle, & par précaution il faut quand vous faites des vernis avoir toujours à votre portée un couvercle pour boucher votre pot en cas d'accident, & quoique le feu auroit pris dans votre vernis, il n'en est pas moins bon, il y en a même qui le mettent exprès, disant que cela le rend comme dessicatif & lui donne plus de corps; mais je n'approuve pas trop cette méthode, parce que cela le rend trop roux & trop épais, ce qui l'empêche d'être transparent comme il doit l'être, on peut le rendre dessicatif suivant le degré de cusion que l'on doit lui donner à propos, & lui donner du corps par les gommes comme il sera dit dans leur composition.

Les vaisseaux où l'on met dissoudre les matières doivent toujours être un tiers plus grands que ce que l'on veut y mettre pour faciliter la dissolution & donner

l'aisance de pouvoir les remuer & les secouer dans les bouteilles, & voir si la dissolution s'en fait comme il faut.

Lorsque vous mettrez une bouteille dans l'eau pour faire dissoudre vos matières au bain-marie, il faut avoir attention que votre bouteille ne touche pas au fond du vaisseau où est l'eau, parce que cela communiqueroit trop de chaleur aux matières, & pourroit faire casser la bouteille.

Pour empêcher qu'elle ne touche au fond, il faut la tenir suspendue dans votre vaisseau ou bien ployer votre bouteille dans plusieurs cordons de paille, lesquels croiseront dessous le cul de votre bouteille & les attacher à son col, de façon que vous puissiez voir si la dissolution se fait comme il faut.

Il faut tenir toujours vos vaisseaux bouchés tant dans la dissolution que dans la conservation, parce qu'il n'y a rien qui s'évapore mieux que les vernis, & cela les dégrade, & les rend trop épais & le jaune principalement celui à l'esprit de vin.

Les vernis à l'esprit de vin & à l'essence étant faits on les laisse clarifier environ vingt quatre heures avant que de les employer, il faut l'employer tout frais fait, il est meilleur & ne se conserve pas

beaucoup, il vient trop gras & trop épais.

S'il arrivoit que vous en ussiez d'évanté & trop gras ; il faut y ajouter un peu d'esprit de vin ou de l'essence, si c'est à l'essence, & lui faire subir une dissolution au bain-marie ; cela le rajeunit & le dégraisse, si vous y en mettiez sans le faire chauffer, cela le dégraderoit & l'empêche de sécher, & fait tourner les couleurs que l'on détremperoit ; les vernis gras à l'huile étant faits, il faut les laisser reposer pour les clarifier & ils se conservent plus longtems que les autres, & dans le cas où il seroit trop gras il faudra y ajouter un peu d'essence.

Ces vernis gras résistent beaucoup plus à l'air & à l'injure du tems que les autres.

Pour les dedans, le vernis à l'esprit de vin est meilleur & a plus de luisant, mais il demande plus de précautions pour l'employer parce qu'il séche trop vîte.

Manière de faire le vernis blanc à l'esprit de vin, bon à broyer toutes sortes de couleurs.

Sur une pinte d'esprit de vin ajoutez-y deux onces de
& autant de & lorsque les-

dites gommes seront fondues ajoutez-y quatre onces de

& lui ferez faire quelques bouillons dans une bouteille de gros verre au bain-marie, ainsi qu'il est dit ci-devant, étant fait vous le laisserez reposer environ vingt quatre heures, & le verserez dans une autre bouteille, en le passant par un linge bien clair, celui-ci peut se faire au soleil ou dans une étuve, mais il faut plus de tems, le bain-marie ou de sable est plus expéditif.

Autre vernis à l'esprit de vin, propre à vernir tout ce que l'on voudra soit boisure tout unie, bois de chêne, de noyer & autres, canes, fer, ou telle autre chose que ce soit.

Il se fait la même chose comme ci-dessus, vous y ajouterez sur la même quantité d'esprit de vin demi livre de deux onces de gomme quatre onces de

le tout étant fondu vous y incorporerez six onces de

étant hors du feu vous le passerez par un linge étant reposé.

Ce vernis n'est bon que pour les fonds obscurs, parce qu'il est fort chargé de gomme, il est rougeâtre & plus brillant que les autres.

Pour les fonds tendres, vous employerez celui qui eſt décrit ci-devant, étant plus blanc & plus clair.

Autre auſſi à l'eſprit de vin, propre à mettre ſur le papier de découpure ou autre choſe ſemblable, lequel ſe fait ſans feu ſur des cendres chaudes.

Sur une chopine d'eſprit de vin il faut y mêler environ deux onces de terebentine étant bien mêlé il doit être comme du lait.

BO. *Vernis à l'eſſence blanc pour broyer quelle couleur que vous jugerez à propos.*

Sur une pinte d'eſſence faites diſſoudre quatre onces de mastic
& une demi livre de terebentine étant diſſous comme les autres, & repoſé vous le tirez au clair, ce vernis eſt moins coûteux que les autres, & plus gras & plus long à ſécher & donne de l'odeur, mais il eſt plus facile à employer & a plus de qualité, il y a même de certaines couleurs qui ſont plus belles, comme le vermillon, les orpins, les couleurs peuvent ſe broyer à l'huile & détrempées avec ce vernis.

Autre vernis à l'essence propre à vernir tout ce que l'on voudra sur des fonds obscurs, lequel est très-bon pour employer le verdet ou verd de gris.

Prenez une pinte d'essence que vous mettrez dans un pot de terre bien plombé, ajoutez y une demi livre de thérébentine & autant de galipot ~~c'est~~ de la Colophane —— vous ferez dissoudre le tout au bain-marie, & pour le mieux vous ferez fondre le Galipot —— le premier ensuite la thérébentine —— & y ajouterez l'essence peu à peu en remuant avec une spatule de bois ou de fer, étant ainsi fondu vous le laisserez pour le clarifier, ce vernis à beaucoup de corps, & l'on peut en vernir ce que l'on voudra, mais pour l'étendre comme il faut, vous l'employerez un peu chaud, ou vous tiendrez un peu de feu dans un rechaud devant votre ouvrage, ce vernis s'emploie dans les dehors en y ajoutant un peu d'huile bien dessicatif pour l'empêcher de ~~geler.~~ gercer.



Autre vernis à l'essence qui peut se faire dans le moment sur les cendres chaudes, lequel peut servir dans le moment à vernir quelque petit ouvrage.

Faites fondre dans un vaisseau de terre bien plombé deux onces de thérib. de ter ajoutez-y après qu'elle sera fondue quatre onces deessence - - - - - - & étant bien mêlé vous y verserez votre essence peu à peu, & cela à très-petit feu, & vous pouvez vous en servir dans le moment, mais il faut toujours appliquer quel vernis que ce soit, que les pieces soient encollées suivant qu'il est dit ci-devant page 179, & y passerez votre vernis à la manière accoutumée avec un pinceau bien doux, & toujours en adoucissant & suivre bien exactement sans retourner souvent dans le même endroit.

Manière de faire les vernis gras à l'huile dessicatif, qui sont propres pour vernir tout ce que l'on voudra, pour les voitures & pour les dehors.

BN. Vernis blanc au copal : prenez une livre de Copal choisi que vous ferez fondre dans un petit pot de terre neuf bien plombé, & mis sur un feu de charbon dedans un rechaud en

plein air ou dessous une grande cheminée, & étant presque fondu vous y incorporerez l'huile dessicatif, environ 6 ou 7 onces que vous aurez un peu fait chauffer sur les cendres chaudes, & remuerez bien avec une spatule de fer, étant ainsi préparé & bien incorporé en l'ayant bien remué, vous ôterez votre pot de dessus le feu, & y ajouterez environ une livre d'essence après que la grande chaleur sera passée, car si cela étoit trop chaud l'essence seroit dans le cas d'y mettre le feu, & remuez le tout, étant bien reposé vous le tirez au clair en le passant par un linge, & le garderez tant qu'il vous plaira, plus il est vieux, meilleur il est, cependant s'il étoit trop gras & épais vous y ajouteriez un peu d'essence & le feriez un peu chauffer pour que le tout s'incorpore mieux.

Vernis à l'ambre ou au karabé, ce vernis se fait la même chose que celui ci-dessus, & ce sont les mêmes doses & la même manipulation, ce vernis a aussi le même effet que l'autre, mais plus de corps, & n'est bon que pour employer sur des fonds sombres ou obscurs, & celui du copal étant plus blanc est reservé pour les fonds blancs.

BI. *Vernis gras à l'or lequel sert pour les dorures à l'huile qui sont dans les dedans.*

Faites fondre également dans un pot huit onces de Karabé ou ambre, & deux onces de gomme laque plate, & lorsqu'elles seront bien fondues, ce que vous connoîtrez en remuant avec une spatule de fer, & suivant moi je trouve qu'il faut y incorporer l'huile un peu chaude avant que le tout soit fondu, je trouve que cela facilite les dissolutions. Cela étant fait vous ôterez votre pot du feu & y ajouterez après qu'il sera un peu refroidi, environ une ½ livre d' [redacted] T' que vous aurez coloré en y ayant fait dissoudre au bain-marie quatre onces de gomme laque --- en branche autant de gomme gute --- autant de sang dragon autant de rocour, & une once de safran & votre Essence ayant bien pris la couleur que vous desirez, vous l'incorporerez dans votre vernis après l'avoir ôté de dessus le feu, étant presque froid, vous laisserez reposer le tout & le passerez par un linge, & le mettrez dans une bouteille comme les autres, pour vous en servir dans le besoin ; ce vernis ainsi

T. une demi livre d'huile cuite ou dessicatif. = une livre d'essence.

Nota. On peut s'exempter de mettre la Gomme laque dans l'essence,

que l'autre à l'eſprit de vin, donne une couleur d'or à l'argent.

Vous remarquerez que pour employer ces vernis, il faut être dans un endroit chaud, ou avoir comme j'ai dit ci-devant, ſon ouvrage ſur un réchaud à doreur, que vous faites tenir au devant de votre ouvrage.

Vous remarquerez que ce vernis à l'or n'eſt bon que pour poſer ſur les dorures à l'huile, & encore n'en met-on point, comme j'ai dit, dans les dehors, parce qu'après une grande pluye & un rayon de ſoleil, incontinent il les grave comme ſi c'étoit de l'eau forte.

Ce vernis n'étant uniquement bon que pour les dorures en huile, pour les voitures & équipages & dans les dedans, avant que d'y paſſer ce vernis il faut y paſſer un vernis à l'or à l'eſprit de vin, que vous paſſerez au feu, étant ſec vous y paſſerez le vernis gras comme il eſt dit ci-devant; ce vernis eſt très-bon à paſſer ſur le bronze ou or faux employé à l'huile, ainſi que ſur l'argent pour lui donner le ton de l'or.

mpoſition d'une eſpèce de vernis
t fort tranſparent, lequel étant mis
du papier ou eſtampes les rend
parentes à voir tous les trais au
rs.

vernis ſe fait en faiſant fondre
n pot neuf quatre onces de mastican
t fondue ajoutez y autant de
&c remuerez bien le tout avec
atule de bois pour faciliter la
on, & y ajouterez peu-à-peu
une livre & demi d'essence de t[illegible]
t onces de Chaux en pierre &
oſſiérement, & le laiſſerez cla-
rès avoir reſté environ un bon
l'heure ſur le feu, étant bien
vous le tirerez au clair en le
par un linge & le garderez
e bouteille pour vous en ſervir
beſoin.

remarquerez que pour l'em-
l faut en faire un peu chauffer
n petit vaiſſeau, vous prendrez
re plus tranſparent du papier
fin que faire ſe pourra, & en
nt vous le tiendrez au deſſous
chaud où il y aura un peu de feu.

ions qu'il faut avoir en faiſant les
vernis.

aurez attention que pour la

composition de tous les vernis ci-dessus, il faut toujours avoir des vaisseaux bien propres & bien secs, c'est-à-dire qu'il n'y ait pas d'eau ni aucune humidité, & qu'il ne tombe point d'eau dans vos dissolutions, ce qui occasionne souvent de mettre le feu, il faut toujours avoir des pots neufs, ne jamais se servir des mêmes, ni d'aucuns vieux pots parce que cela gâteroit vos vernis.

Si dans le cas vous vous brûliez en faisant des vernis, je vais vous indiquer un remede bien simple & bien certain.

Remede pour la brûlure.

Imbibez sur le champ la brûlure d'esprit de vin avec une compresse que vous aurez soin de tenir humectée pendant quelque temps; au défaut d'esprit de vin faites un emplâtre d'huile d'olive avec de la litarge en poudre, battez bien le tout ensemble & en faites une bouillie claire que vous mettrez sur votre brûlure, le savon fait aussi un assez bon effet, & cela tout de suite.

Explication de ce que c'est que l'argençon galipot, ou colophane.

Ces trois noms n'en signifient pour

ainſi dire qu'un, parce que c'eſt toujours la même ſubſtance qui les compoſe, c'eſt une gomme, comme vous l'avez vu qui entre dans les vernis, c'eſt celle qui lui donne le plus de corps & de luiſant.

Ces trois noms qui lui ſont donnés par pluſieurs Auteurs n'en valent pour ainſi dire qu'un, parce que ce n'eſt toujours qu'une même ſubſtance qui l'a formé parce qu'elle ſort de la poix réſine ou de la térébenthine, ils ſortent toutes les deux de la même ſeve ainſi que l'eſſence qui eſt de la ſeve du ſapin ou pin, qui eſt en premier lieu de la poix réſine.

L'argençon, le galipot & la colophane ne ſont pour ainſi dire qu'une même gomme réſineuſe qui eſt compoſée de la poix réſine, mais pour la diſtinguer comme il faut, & lui donner différentes qualités, je dis que largençon eſt une poix réſine que l'on fait fondre dans de l'eau bouillante, & que l'on purifie enſuite en la laiſſant dans l'eau claire laquelle vient blanche preſque comme de la cire, auſſi en peut-on faire des petites chandelles & flambeaux, laquelle s'employe dans de certains vernis.

Le galipot eſt une térébenthine qui eſt calcinée, c'eſt-à-dire, qu'en faiſant

fondre dans un pot de terre de la grosse térébenthine que l'on appelle communément de la térébenthine de Venise, en la laissant bouillir un peu de tems & la laissant refroidir elle se forme en pierre, laquelle se durcit suivant le degré de calcination qu'elle a subit, c'est ce que j'appelle galipot que l'on peut mettre dans le vernis blanc.

La colophane est une poix résine fondue dans un pot jusqu'à ce qu'elle ne mousse plus, & l'on la jette dans du vinaigre pour la purifier, c'est ce que j'appelle colophane, elle ne doit être mise que dans les vernis obscurs parce qu'elle les jaunit.

J'ai pensé qu'il étoit à propos que je vous fis cette petite explication, afin que lorsque vous voudrez en mettre dans quelques vernis, d'en savoir faire la distinction & de savoir la préparer, parce que l'on ne la trouve chez les Marchands que sous le nom de colophane, & vous pourrez la préparer comme vous voudrez en suivant ce qui est dit ci-dessus.

Observation sur la colique des peintres avec les précautions que l'on doit prendre pour s'en garantir, lorsque l'on est dans le cas de broyer ou d'employer de certaines qualités de couleurs, & les remedes qu'il faut faire pour la guérir radicalement.

Après vous avoir instruit de ce que c'est que les couleurs & vernis, avec la manière de les faire & de les employer, je manquerois sans doute au plus nécessaire, si je ne vous avertissois pas des dangers qu'il y a à les broyer, & à les employer, sur-tout lorsque l'on est dans le cas d'employer des grandes quantités; ce n'est pas seulement les peintres qui sont dans le cas d'être attaqués de cette maladie, suivant l'examen & les traités de plusieurs médecins & chirurgiens, il y a quantité d'Artistes qui sont dans le cas d'être attaqués de cette maladie; comme les émailleurs, les lapidaires, les doreurs sur métaux, les potiers de terre, en un mot tous artisans ouvriers qui sont dans le cas d'employer des drogues ou couleurs, où entre la préparation de plomb, de cuivre & d'orpiment, ceux qui respirent la poudre ou les vapeurs de ces matières, ceux qui sont dans le cas de boire des vins qui sont sophistiqués avec

avec des préparations de ces métaux ou adoucis avec de la litarge.

Et comme vous voyez ce n'eſt pas uniquement les peintres qui en ſont frappés, mais encore différentes perſonnes qui ne manient pas le pinceau & même qui font uſage de certaines boiſſons & de certains remedes peuvent la prendre : ainſi il ne faut pas croire que cette maladie ſoit affectée à l'état de peintre, parce que le nom lui en a reſté.

Il eſt certain que ceux qui ſe donnent trop volontiers à la peinture peuvent la gagner, mais il n'y a guère que ceux qui travaillent en huile en grande quantité, comme qui diroit les peintres en impreſſion, & ceux qui ſont dans le cas de broyer longtems quelques couleurs qui puiſſent en être incommodés, d'ailleurs il n'y a que le broyement de certaines couleurs, & la calcination que l'on eſt obligé d'en faire qui eſt à craindre, par la reſpiration que l'on peut faire des poudres ou des vapeurs.

Le verd de gris, les orpins, les maſſicots, la ceruſe, le blanc de plomb & la litarge ſont les couleurs qui ſont les plus à craindre & deſquelles il faut prendre plus de précautions.

Il y a de certaines perſonnes à qui elle

ne font pas beaucoup d'impreſſion, & d'autres qui les craignent beaucoup, quoiqu'il en ſoit, le meilleur eſt de s'en défier, car j'ai travaillé fort longtems ſans en avoir été attaqué, & même je croyois que c'étoit un badinage, cependant j'en ait été incommodé ſans ſavoir ce que c'étoit, ce n'eſt qu'après avoir examiné la façon avec laquelle cette maladie me prit que j'ai jugé que ce l'étoit, auſſi-tôt j'eus recours aux remèdes que Mr. Dubois Médecin de l'Hôpital de la Charité de Paris, faiſoit à ceux qui en étoient attaqués, & je fus guéri radicalement en quatre ou cinq jours.

Depuis j'ai donc pris les précautions néceſſaires lorſque j'ai été dans le cas d'employer de certaines quantités, & je n'en ai été aucunement incommodé.

Précautions qu'il faut prendre pour ſe garantir de la colique des peintres.

La meilleure précaution eſt que lorſque vous êtes dans le cas de travailler longtems à broyer les couleurs ci-devant expliquées, il faut: 1°. ne pas ſe mettre à travailler que l'on n'ait bu ou mangé ſi faire ſe peut quelque choſe de chaud, comme thé, lait, café, chocolat ou lait bouilli, ou une ſoupe: 2°. il faut avoir de l'huile d'olive & en verſer un peu dans votre main & vous en frotterez bien les narines, la bouche & les oreilles: 3°. il faut avoir un tamis couvert que l'on appelle tambourin pour tamiſer les couleurs & tacher de le placer de façon que le grand air puiſſe emporter les particules métaliques & les vapeurs qui en ſont à craindre: 4°. ne buvez pas de liqueur ni de vin en grande quantité, car l'imprudence de quantité d'Artiſtes ou

ouvriers qui s'adonnent à l'eau-de-vie & aux liqueurs, eſt ſouvent la cauſe de leur maladie, il eſt aſſez rare que ceux qui ſont rangés en ſoient attaqués, ſi ce n'eſt que par foibleſſe ou quand leur tempérament eſt dérangé : 5°. ne travaillés que le moins qui vous ſera poſſible lorſque vous vous ſentirez indiſpoſé.

Explication des ſymptômes de la colique des peintres.

Si malgré toutes ces précautions à la ſuite d'une grande opération vous vous trouviez incommodés, il faut chercher à connoître quelle eſt la cauſe de cette incommodité, ſi elle provient réellement de la couleur, ou ſi elle n'a pas ſa ſource dans une diſpoſition particulière du tempérament. Les ſymptômes de la maladie que je vais vous décrire vous éclairciront là-deſſus des doutes qui pourroient naître.

La colique des peintres dit l'examen de pluſieurs Auteurs, & de la façon dont je me ſuis trouvé, font que je ne veux vous écrire ici que ce que j'ai éprouvé & fait lorſque je me ſuis trouvé indiſpoſé.

Cette maladie ſe caractériſe par une douleur gravatique à la région de l'eſtomac. Ce n'eſt d'abord qu'une eſpece d'angoiſſe accompagné de la gêne de reſpiration, la douleur devient enſuite fort vive & poignante, & occupe toute l'étendue du bas-ventre & ſe répand dans la poitrine, les épaules, les jambes & dans l'épine du dos. Il ſurvient des envies de vomir, les ventre eſt conſtipé, ou plutôt retiré vers le vertèbre qui ſe promène en dedans, l'on urine peu dans cette maladie, une paralyſie ſaiſit graduellement les extrêmités ſupérieures, & quelquefois les inférieures, à me-

ſure que les douleurs diminuent il vient ſouvent du délire, des convulſions & des accès d'épilepſie, la plupart des malades n'ont point de fiévre, ou s'ils en ont elle reſſemble plutôt à une fiévre lente, qu'à une fiévre aiguë, les convulſions n'arrivent que lorſque les douleurs deviennent très-vives dans cette maladie atroce, elles ſont quelquefois au point que les malheureux qui ſont attaqués de cette colique ſe tordent les membres juſqu'à les luxer.

Cette maladie comme vous voyez fait ſouffrir beaucoup ceux qui ont le malheur d'en être attaqués, elle n'attaque pas les peintres ſeuls, elle frappe comme il eſt déjà dit, tous ceux qui ſont dans le cas de reſpirer les exhalaiſons & les vapeurs des matières que l'on met en poudre ou que l'on calcine, ou ceux qui boivent des vins ſophiſtiqués, ou qui prennent des remèdes corroſifs, mais en prenant les précautions que je viens de décrire & en mettant même ſi l'on veut, un mouchoir ou linge blanc devant la reſpiration : mais je trouve qu'en ſe frottant comme j'ai dit ci-devant d'huile d'olive je répondrois preſque que l'on n'en ſera jamais attaqué.

Mais cependant ſi malgré toutes les précautions l'on éprouvoit quelque facheux accident, je vous conſeille de faire ce que j'ai fait ſitôt que vous vous ſerez conſulté vous-même, ſuivant les ſymptômes de cette maladie que je vous ai décrit, vous concevrez facilement qu'ayant examiné les indiſpoſitions dictées ci-devant, que c'eſt la colique des peintres : cela étant je vous conſeille de faire ce que j'ai fait, c'eſt-à-dire, de recourir promptement aux remèdes avant qu'elle ſoit plus invétérée, je me ſuis fait traiter ainſi que l'on traite les malades de cette maladie à l'Hôpital de la Charité de Paris.

Remedes qu'il faut faire ſitôt que l'on ſe ſent attaqué de la colique des peintres.

Les remèdes que l'on doit employer dans cette maladie, conſiſtent dans l'émétique, dans les purgatifs énergiques & dans l'opium, le tout à grandes doſes & pris au commencement, ainſi que je l'ai fait & vous obtiendrez dans quatre ou cinq jours une guériſon parfaite.

Et pour vous indiquer la façon avec laquelle je me ſuis traité, il faut premiérement prendre une portion d'émétique à l'ordinaire ſuivant le tempérament que vous avez, cela vous fera vomir & doit paſſer par le bas, mais ſi vous êtes abſolument conſtipé, il faut prendre pluſieurs lavemens purgatifs & même y ajouter un peu d'émétique, cela étant fait vous vous purgerez par une copieuſe médecine de purgatifs énergiques priſe en deux fois à deux heures d'intervalles, il faut boire ſouvent de la tiſane & des bouillons à la viande ou aux petites herbes rafraîchiſſantes; & étant ainſi bien purgé vous prendrez enſuite quelques priſes d'opium pour vous raffermir l'eſtomac, m'étant fait traiter ainſi je n'ai reſté que ſix jours ſans pouvoir travailler.

Il eſt bon de prévenir le malade & les chirurgiens, que les ſaignées, les délayans, & les émolliens ſont très-contraires à cette maladie.

FIN.



TABLE ALPHABETIQUE

Des mots diſtinctifs du contenu du préſent Traité.

A.

B.

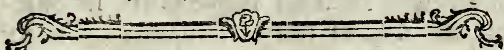
E.

F.

L.

M.





AVIS

Aux Amateurs du Deſſein & de la Peinture.

MESSIEURS ET DAMES,

VOUS trouverez dans ce petit Traité les plus beaux ſecrets que l'on puiſſe imaginer pour apprendre à copier & à deſſiner très-correctement quel deſſein, eſtampes ou autres figures que ce ſoit, très-facilement & en très-peu de tems ; ce qui doit procurer aux Amateurs une entière ſatisfaction, vû qu'ils pourront montrer une figure & un tableau à l'huile & vernis en trois ou quatre jours : ce que l'on ne peut pas faire en apprenant par les principes qui ſont, comme vous ſavez longs, ce qui dégoûte ſouvent les commençants.

On y trouvera la manière de transférer quelles eſtampes ou autres deſſeins que ce ſoit, de grand en petit, ou de petit en grand, par le moyen du carolage ou règle de proportion, & pour peu que l'on pratique cette méthode l'on apprendra à deſſiner facilement de ſoi-même :

il enſeigne auſſi les moyens de les mettre au net en toutes couleurs, ſoit ſur le papier en encre à la Chine, ou en couleurs liquides, comme la mignature ou le paſtel.

On y trouvera auſſi la méthode pour imprimer les toiles, tant à l'huile qu'en détrempe, pour pouvoir y deſſiner & y peindre tels deſſeins que l'on jugera à propos; il enſeigne également les ſecrets pour faire toutes ſortes de couleurs propres à l'art du deſſein & de la peinture, tant à l'huile qu'en détrempe ou bouilli.

Les Perſonnes qui déſireront apprendre l'art de copier, deſſiner & de peindre, pourront l'apprendre facilement d'eux-mêmes en très-peu de tems, en exécutant ce qui eſt dit dans ledit Traité, pourvu que l'on y apporte toutes les diſpoſitions néceſſaires, & pour peu que l'on pratique les ſecrets expliqués dans ledit Traité, on apprendra très-facilement à deſſiner & à peindre ſoi-même.

On trouvera chez ledit JOBIER toutes les couleurs & uſtenciles néceſſaires pour exécuter ce qui eſt dit ci-deſſus; il vendra ce petit Traité qui finira de perfectionner dans l'art, tous ceux qui s'appliqueront à faire uſage de tout ce

qui sera expliqué dans les six Chapitres ci-après.

Il y a plusieurs Auteurs qui ont écrit sur l'art du dessein & de la peinture, mais ils n'ont écrit qu'avec théorie & principes, suivi de longues explications qui sont souvent fort difficiles à exécuter.

Comme il y a fort long-tems que je pratique cet art & que j'ai fait toutes les recherches & expériences possibles, je me suis occupé à écrire tout ce que j'ai trouvé de meilleur & de plus facile à exécuter touchant les secrets desdits arts; ayant envie de me rendre utile aux Amateurs, j'aurois cru avoir un reproche à me faire, si je ne mettois pas ce petit ouvrage au jour, qui est un abrégé de tous les meilleurs secrets qu'on pût écrire plusieurs fameux Auteurs. Je pense que Messieurs les Amateurs seront charmés de trouver un ouvrage qui indique les méthodes les plus faciles à exécuter, à travailler de l'art du dessein & de la peinture, & pour les faciliter à apprendre le tout en peu de tems, j'ai écrit un septiéme Chapitre qui indique plusieurs secrets concernant l'art du doreur & vernisseur, qui sont aussi les plus faciles à exécuter.

Il y aura peut-être plusieurs Artistes,

qui critiqueront cet ouvrage, mais en faiſant quelques réflexions, je penſe qu'il y en aura auſſi qui n'ayant qu'une certaine méthode de travailler, ſeront charmés de trouver dans ce Traité les plus courtes & les plus faciles méthodes que l'on puiſſe trouver à moins de fraix pour pouvoir exécuter en peu de tems ce qu'ils voudront entreprendre.

D'ailleurs la critique ne doit pas m'être entiérement attribuée puiſque les Académies & les Hommes les plus ſavants ont écrit généralement ſur tous les arts & métiers.



TABLE

Des Chapitres qui composent ledit Traité.

CHAPITRE I.

CHAPITRE II.

CHAPITRE III.

CHAPITRE IV.

CHAPITRE V.

CHAPITRE VI.

CHAPITRE VII.

Fin de la Table des Chapitres.



INSTRUC-

RESULTATS
DES
COMPOSITIONS.

IL faut remarquer que quand il eſt marqué une pinte, que c'eſt meſure de Paris, qui eſt d'environ 12 verres, ou 2 livres d'eau ou de liquides, & la livre eſt poid de marc qui doit être de 16 onces, de laquelle il vous ſera facile d'en diviſer les parties.

Note qui fait l'explication de ce que c'eſt que la Soude d'Aliquant, la Potaſſe & la Cendre gravelée.

Ce ſont des Sels d'Alkalis, deſquels je penſe qu'il eſt à propos de vous en donner un petit détail, puiſquils ſervent fort ſouvent de mordant dans beaucoup de couleurs, & Eau ſeconde ainſi qu'il eſt dit ci-après.

Lors qu'il eſt marqué *Potaſſe ou Cendre gravelée*, c'eſt quelles ont à peu-près la même vertu, ainſi, il faut de l'une ou de l'autre, & dans l'Eau ſeconde il faut des deux.

Ces Alkalis ont, comme je viens de dire, à peu près la même vertu, cependant ils ſont tirés de différentes ſubſtances ainſi qu'il ſuit.

La Soude d'Alliquant, eſt une Cendre

grisâtre & brune, réduite en pierre par sa calcination, laquelle est tirée d'une herbe qui s'appelle Soude, & se fabrique dans les environs d'Alliquant, d'où nous vient la meilleure.

La Potasse est un alkali qui est tiré de la cendre de rameaux de chêne ou autre bois dur, laquelle est d'un gris jaunâtre mêlée de quelque petit charbon.

La Cendre gravelée est aussi un sel d'Alkali, tiré de cendre de sarment & de lie de vin desséchée, laquelle est d'un gris blanc verdâtre mêlé aussi de quelque petit charbon; laquelle est en quelque façon plus chargée de sel que les autres, & se dissout volontiers à l'air; cela étant, vous aurez soin, pour les conserver les unes & les autres, de la tenir bien fermée & dans un endroit sec.

S'il est souvent dit Potasse ou cendré gravelée, c'est que souvent les Marchands ne savent pas faire la différence de l'une à l'autre, & ils vendent souvent l'une pour l'autre: cependant elles sont, comme vous avez vu, tirées de différentes matieres, & n'ont pas la même couleur; néanmoins elles font assez le même effet. Il y a cependant de certaines couleurs à qui je donne la préférence de l'une à l'autre, ainsi que vous le verrez, lorsque'lle est mise la 1re.

33. G. *Colle*... Six... parchemin

une livre . . . environ 7 à 8 . . . ces colles étant figées doivent être fermes ſous la main.

34. *Pour la conſerver*, du vinaigre . . , caſtonade ou ſucre blanc.

42. H. *Hnile graſſe*. . . Litharge d'or. . . céreuſe calcinée... terre d'ombre... ſur environ une livre.

111. A. *Jaune citron*. . . Graine d'Avignon. . . une pinte d'eau. . . once de terra merita ou de bois jaune... & once de Potaſſe ou de cendre gravelée, ou bien de l'alun de roche. . . & ſur le marc. . . chopine d'eau . . . de colle. . . ou gomme arabique.

112. R. *Autres*. . . D'eau. . . d'eau forte... & terra merita. . . 1 peinte de lait de vache, que l'on fait bouillir, & on le verſe deſſur la même quantité de terra merita.

113. B. *Autre dorée*. . . Peinte d'eau... onces de potaſſe ou cendre gravelée. . . rocour. . . de la leſſive. . .

Idem. N. *Autre ſouci*. . . Gome gutte... demi-ſeptier d'eau, & cela, ſuivant la force que vous voudrez lui donner.

Idem. I. *Autre jaune*. . . Safran du levant... une chopine... plus ou moins ſuivant la couleur. . . de poutaſſe ou de l'alun.

114. E. *Biſte*. . . Suie de cheminée de la plus graſſe. . . l'eau ou de l'urine. . .

114. R. *Rouille*... Vieille ferraille... d'eau-forte. :. du vinaigre... de l'alun de roche ou glace... 15 jours, demi-once de ſang-dragon en larme.

115. CC. *Autre ſans fer*. L'eau... gome arabique... demi-once de ſang-dragon... couperoſe verte... demi-once de potaſſe.

Idem. C H. *Rouge*. Bois Breſil ou fernambourg, en coupeaux ou rapé... une pinte d'eau... bois... crême de tartre... allun de Rome... de la ſoude d'Aliquant, ou ſel ammoniac, ou du borax, ou bien du ſel d'ozeille, mais peu des uns ou des autres, ſuivant que vous voulez qu'il vous paroiſſe foncé. Mais vous aurez attention qu'il faut qu'il vous paroiſſe jaunâtre, étant ou chaud ou nouvellement fait, vu qu'en vieilliſſant il ſe fonce, & ſouvent il tire ſur le ponceau, ou violet. Cela étant, vous le raviverez avec de la crême de tartre & de l'alun, & un peu d'eau ou de poudre de noix de galle, légere, & du bain de jaune, ou du jus de citron, de l'urine & de ſucre, fait un aſſez bon effet dans les rouges : ainſi que le vermillon, ou la laque platte.

116. C A. *Autre carminée*... Cochenille... linge... nouet... de l'eau-forte... étein d'Angleterre, à ſavoir, un quart d'once pour une d'eau-forte, étant diſſout &

froide... demi-once de cette eau-forte, & autant d'eau claire... cochenille... un autre... demi-feptier d'eau... demi-once d'alun... après y avoir mis votre compofition & avoir bien frotté & preffé votre nouet. Prenez un autre vaiffeau, dans lequel vous détremperez environ demi-once d'amidon fin, dans environ demi-fetier d'eau, & étant bien détrempé, &...

117. C R. *Rofe*... Safranum... deux onces de Potaffe, ou Cendre gravelée... deux pintes d'Eau & un peu d'Alun de Rome.

2. *Idem*. R. *Ecarlate*. Bourre d'Ecarlate... de Potaffe... Crême de Tartre... une pinte d'Eau... & un peu d'Alun de Rome.

118. C B. *Bleu*... Bleu de Pruffe... demi-once d'Eau forte... d'Eau commune... 3 ou 4 heures... d'Eau... Cereufe...

119. C D. *Autres*... Indigot... 4 onces d'Huile de Vitriol... un peu d'Arfenic blanc... d'Antimoine cru... fa fermentation.

120. *Pour les Verds*... Graine d'Avignon, ou Gome Gutte ou Safran.

121. C N. *Autre Bleux*... Une pinte d'Eau... de bois d'Indes... un tiers... demi-once de Tartre de Montpelier, ou Pierre à Vin... Vitriol... un quart d'once de Verdet.

122. C I. *Autres*... D'Eau... demi-once de Potasse... cette Eau... d'Indigo...

123. C E. *Vert d'Eau*... De fort Vinaigre... de Verdet... 2 onces de Crême de Tartre... 24 heures... Vert de Vessie... de Bleu de Prusse.

124. H Z. *Autre vert distillé*... Verdet... du Vinaigre... du Vinaigre...

125. H C. *Autre, appellé Vert en Coquille*... Du Verdet... du Vinaigre... Vert de Vessie... & Eau de Chaux.

Idem. H H. *Autre, appellée Vert de Vessie*... Narprun... un peu d'Alun dissout dans l'Eau tiede.

126. H A. *Violet*... Du bois d'Inde... d'Eau... un once d'Alun, une demi-once de Vitriol de Chypre.

126. *Brun*... Des pilliots de noix, secs, ou verts, environ une livre; & s'ils sont verts, il en faut le double... environ deux pintes d'Eau... ou d'Alun.

127. H R. *Encre liquide*... Noix de Galle... Vin blanc... Bierre... d'Eau de pluie... demi-livres de Couperose verte, 2 onces de gome arabique... Sucre Candi, autant de Vitriol, & une de Verdet... la Gomme & le Sucre Candi... de Liqueur... deux onces de Couperose... & de Vitriol.

128. H B. *Autre en Poudre*... Noix de Galle... Huile de Noix... desséchée... Cor-

perose verte... vitriol... Verdet... de gomme arabique... & 2 onces de Sucre Candi... de Locre rouge purifiée... once de Sucre Candi, ou...

129. H O. *Encre de la Chine*... Couperose verte... Gome arabique... Sucre Candi... Vitriol de Chypre... Noir d'Yvoire... Bain de Noix de Galle, & bois d'Inde; à savoir, 2 onces par chopine d'Eau, & demi-once de Verdet; le tout bouilli à l'ordinaire.

132. *Pastels*... Craie blanche ou terre de pipe... en pâte avec de l'Eau, & remis en pâte...

142. *Blanc*... Bleu de Prusse, ou Indigo.

149. *Le gros Vert*... Bleu de Prusse, ou Indigo... *l'Ollire*... se fait avec de l'Inde.

150. H O. *Laque plate*... du Bain... Cendre gravelée... Savon... de Citron... du Sucre blanc, ou Castonade... *differens Rouges* de blanc de Cereuse.

151. Au lieu page 100, c'est 66; & 160, c'est 71.

157. *Tableaux*... De la Lessive ou de l'urine... avec une Brosse douce ou une éponge.

158. *Sans mouiller*... Serviette, ou Essui-main blanc... Pomme de Renette mûre... Pepins.

Idem H I. *Autres*... D'Eau... once de Potasse, ou Soude... de Savon... Cendre de Sarment ou de chêne.

HE. 163. *Vernis pour les Tableaux*... D'Essence... de mastic en larme... de Térébentine de Venise, au lieu de mastic de Largançon.

164. A L. *Autres*... Gomme arabique... demi-setier d'Eau... deux Blancs d'œufs, que vous batterez jusqu'à ce qu'ils soient tous en mousse, &... de Gomme... de Sucre Candi... des Porreaux... & gomme & Sucre Candi... les porreaux.

Idem. A C. *Autres*... D'Essence... & une ou la moitié de Térébentine... & cela plus ou moins.

165. A H. *Vieille Dorure*... Potasse... & demi-once de Cendre gravelée... d'Eau... & étant bien épousseté... vous l'épongerez avec ladite Eau, & ensuite avec de l'Eau claire.

167. A A. *Métaux*. Tartre de Montpellier, ou pierre à vin... Sel commun... Alun de glace.

168. *Eau seconde*... La premiere... Eau forte... commune, & cela plus ou moins...

La seconde... L'Eau Commune.

La troisieme est d'une pinte d'Eau commune ou de riviere... demi-livre de Potasse & 3 onces de Cendre gravelée, dissoute à froid, dans quelques jours; plus elle est vieille, meilleure elle est...

Nota... Que pour l'employer il faut l'affoiblir, ſuivant l'emploi que vous voulez en faire : pour l'ordinaire, l'on n'en met qu'un quart ſur 3 d'Eau commune.

169. AR. *Vernis à l'Or*... *à Devin*... Gomme Laque en branche... Gomme Gutte... de Sang-dragon... Rocour... de Safran... Chopine d'Eſprit-de-Vin.

170. AB. *Autres Gras à l'Or*... Eſſence... de Gomme Laque... Gomme Gutte... Rocour... de Sang-dragon... un quart d'once de Safran... 4 onces d'Ambre ou Karabée... Gomme Laque platte... & 4 onces d'Huile graſſe.

171. A O. *Bronzer*... Bronze d'Or ou d'Argent... d'Eſſence ou de Vernis : alors vous y mettrez un peu de Vermillon ou Mine de Plomb rouge... à l'Argent, du blanc de Plomb ou de Céreuſe...

176. *Doſe d'Huile*... D'Huile, ſur environ une livre & demie de couleurs...

188. *A la* 8. l. *du bas, au lieu du mot Jaune va mieux, ſe doit être* Jaunie.

191. *Au lieu de p.* 28, c'eſt 228 & 230.

192. *Encollage*... D'Ail... Abſinte... d'Eau... fort Vinaigre blanc ou rouge, mais le blanc eſt le meilleur.

193. *Blanc d'aprêt*... Eau de Colle claire ou de Flandre.

204. A I. *Plaque ou contrefeu*... Mine de Plomb noir ou Plomb de mer... Vinaigre.

Idem. Badichon... Ocre jaune ou sciures de pierre... d'Alun de glace...

Suite Autre... Chaux...

206. A E. *Carreaux, premiere Couche.* 4 onces de Colle forte, ou de Flandre d'Eau... gros rouge ou ocre rouge...

Seconde Couche... Gros rouge... Litharge... *Troisieme Couche*... Colle... & gros rouge...

207. R Z. *Parquets*... Graine d'Avignon... Terra merita... Safranum... Potasse, ou Cendre gravelée, ou Alun de roche... Colle de Flandre ou Colle claire... Jaune purifié.. Stille de grain plus ou moins, suivant l'Oranger ou le Citron que vous voudrez faire...

Suite Cirage... Tartre... Creme de Tartre.... d'Eau

Suite des parquets... *Bruns* Pilliots de noix bouillie tel qu'il a été dit ci-dev. 126.

Du Rouge... Bois de Bresil. ou Fernambour... poignée de coupeaux; cela veut dire, environ une livre... d'Alun... & une de Soude d'Alicante... s'il est trop foncé vous ajouterez de la crême de tartre.. & davantage d'Allun.

211... 11e. Ligne du bas... c'est Parchemin.

212. R C. *Assiettes*... Bol d'Arménie... de Sanguine... Suif de mouton... d'Olive... vinaigre... Blanc - d'œuf... vitriol.

213 *Eau d'Oeuf*... Blanc d'œuf... d'Eau
Idem. Eau de Vitriol... Vitriol & Eau.

214.. *Vernis gomé*. Au lieu dénomé, p. 164 au lieu de 209. .

214... *mixtion ou battue*.. miel crut... vinaire... colle ou gome.

217. 9e. *ligne du bas*, au mot *hache*. c'eſt Ballaine.

218.. BR... *Vermeil* au lieu de vermillon... de Rocour... gutte... vermillon.. Sandaraque... Cendre graveléе... de Safran du levant.

228 *Vernis blanc*... Maſtique en larme... Sandaraque... Térébentine de Veniſe.

229. *Autres*. *obſcur*... Sandaraque Laque platte.. d'Argançon ou Colophane... Térébentine de Veniſe...

230 *Autres obſc. à l'Eſp*.. Térébentine
Idem, *Vernis blanc à l'Eſſance* 4 onces... de maſtic... térébentine.

231 *Autres obſcur* Térébentine.. Galipot ou colophane.

A la fin, au lieu du mot geller, *c'eſt gercer ou ſandillier*.

232. *Autre à l'Eſſence*. Térébentine de Veniſe... Eſſence... après le mot cidevant : *C'eſt* 199, au lieu 279.

Idem. B N. *Vernis blanc*... Copal d'Eſſence.

Ibidem. *Le Vernis*... *à l'Ambre ou Kara-*

bées, se fait de même que celui ci-dessus; mais il est plus obscur.

234. *Vernis gras à l'Or*... d'Ambre ou Karabé... Gomme Laque platte... demi-livre d'Huile cuite ou décicatif... d'Essence... Laque en branches... Gutte... Sang-dragon... Rocour... de Safran... Essence. L'on peut s'exempter de mettre la Gomme Laque dans l'Essence, vu-qu'il y en déja dans l'Ambre.

236. B D. *Vernis transparant*... Mastic en Larme... Térébantine... d'Esseuce... de Chaux.

FIN.

